

FRANCE Football

LE CALENDRIER
DE DIVISION I

PAILLE-CANTONA

Couple d'enfer

Le duo de la saison 1989-1990
a enfilé son nouveau maillot
montpelliérain. Premier acte
d'une association qui se
souhaite beaucoup de plaisir.
Avec Stéphane Paille et à
l'écoute d'Eric Cantona, FF
découvre les recettes du rêve.

GILI

Carte blanche

PELÉ

Docteur Foot

COPA AMERICA

Les trois coups

M 0705 - 2256 - 12,00 F





Et dire que



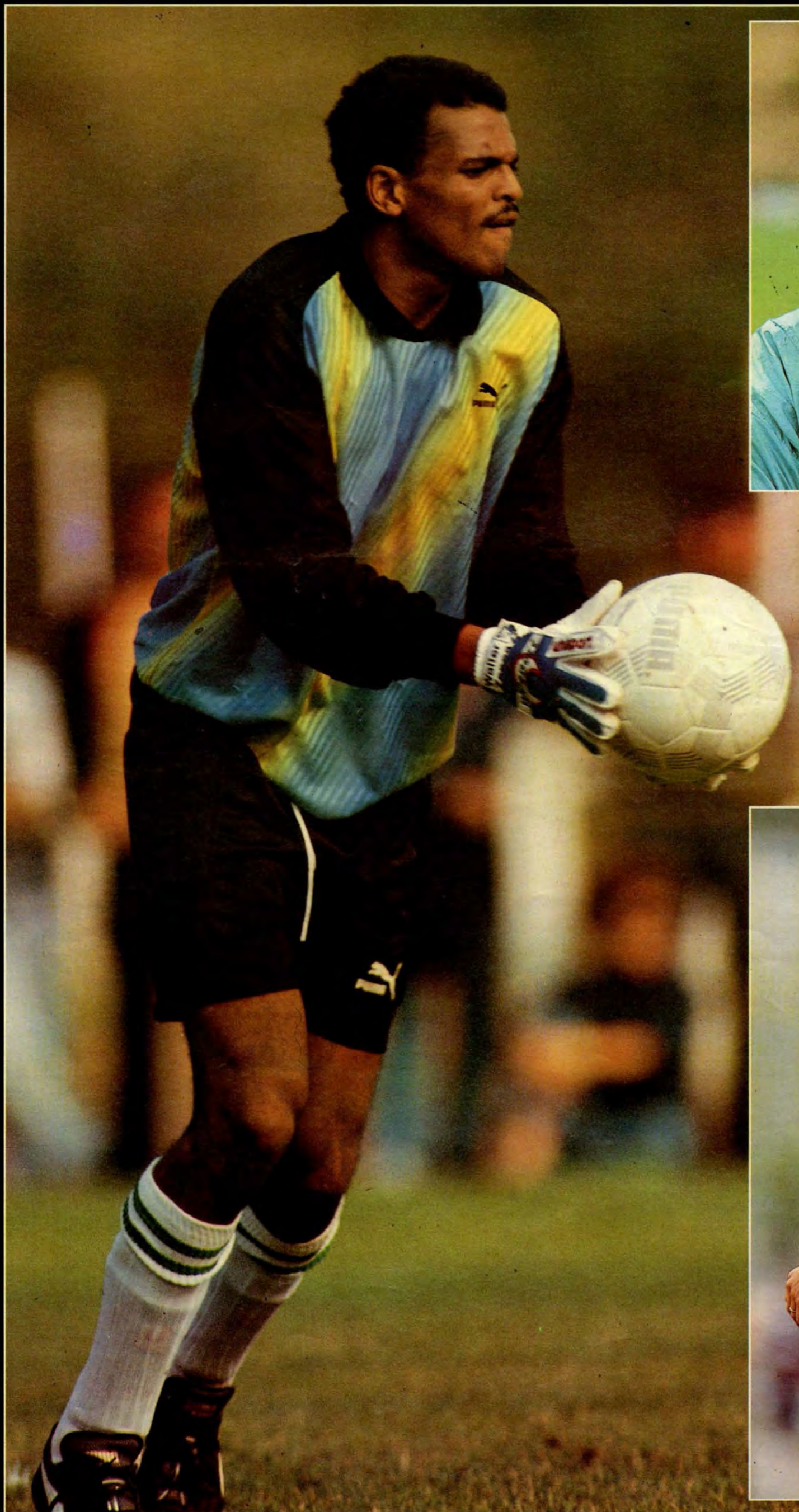
ça ne fait que commencer.

A peine cinq minutes de jeu. Le terrain n'est plus qu'une gigantesque flaque. Dans la boue, 44 pieds se battent. Certains d'entre eux ont un avantage. Adidas World Cup SL. Souplesse du cuir. Comme une seconde peau. Sensation du terrain, sensation du ballon. C'est à l'avant que tout se passe. Débordement à droite. Le pied gauche prend appui. La tige renforcée et le laçage différenciel assurent un maintien parfait. Quelque soit l'état du terrain. Centre. Tête. But. Une



dameur s'élève. On en oublierait presque la pluie. Adidas World Cup SL, pour ceux qui vont droit au but.

adidas 



Lifting lorrain

Le FC Metz s'est offert un sérieux lifting à l'intersaison, en engageant notamment deux Yougoslaves de gros calibre, Brnovic et Vucicevic, du Partizan Belgrade ; un nouvel entraîneur, le Belge Henri Depireux, transfuge du Bellinzona (ci-dessus) et successeur de Marcel Husson, et toute une palette de joueurs français, comme l'excellent gardien Bernard Lama (ex-Lille), le Nîmois Alain Bénédet (ci-dessous), le Niçois Thierry Oleksiak ou encore le Toulousain Didier Casini. Ce Metz new-look a bien l'intention de faire parler de lui et aura l'occasion de le prouver, dès la première journée, en accueillant Bordeaux. Depireux face à Goethals : on ne va pas s'ennuyer !



Photos Guy JEFFROY et TEMPSPORT

Le joint est dans l'herbe

AUPARAVANT il y avait le don, on peut même écrire le Don. Le don suffisait pour se distinguer des artisans ou des vulgaires. Le doué apparaissait et le temps suspendait son vol.

Puis, le travailleur poursuivait le doué par la sueur et, parfois, lui chatouilla les talons. Le doué sut qu'il devait suer pour rester supérieur. Il sua donc. Le travailleur dont la vocation est de suer plus que les autres accentua sa pression et l'on entra alors dans le cycle infernal du muscle poursuivant le don sous des cascades de sueur. On dit volontiers aujourd'hui qu'un surdoué n'est rien s'il ne sait et ne peut repousser ses limites qui, elles seules, peuvent lui donner une chance d'échapper au robot musclé. Même Maradona, quand il s'est couché tard, souffre de mortalité footballistique face à des bipèdes qui n'ont jamais trouvée une perle d'originalité dans leur plateau d'huîtres.

Le doué doit donc travailler son don. L'enjoliver, le cajoler, le protéger, s'il ne veut pas le voir noyé par la sueur.

Mais, comme beaucoup de doués sont gaspilleurs et comme, de toute façon, ils ne sont pas nombreux, les découvreurs et formateurs de talents ont tendance à fabriquer et à vendre des faux doués qu'ils maquillent avec de la sueur. C'est ainsi qu'une bonne demi-douzaine de vrais faux doués ont, sur le marché et à la bourse des salaires, l'apparence et la cote de surdoués. Non seulement des gogos dirigeants s'y laissent prendre, mais encore parviennent-ils souvent, une fois éclairés, à refiler le faux objet d'art à la galerie d'à côté. Ce qui est une forme de grand art.

LA sueur par les haltères et le test de Cooper n'étant pas toujours suffisants, les préparateurs diplômés à ballon rond ont cherché comment ils pouvaient améliorer le rendement de leurs joueurs. Par le mental ? D'accord, mais le procédé a ses limites. Par l'organisation tactique ? O.K., mais faut savoir. Par l'antijeu ? Ça peut marcher, mais pas tout le temps. Et par ailleurs ?

Le domaine de la suralimentation par les produits pharmaceutiques a été largement exploré par les sportifs. Et par les footballeurs, quoi qu'en prétendent les évêques fédéraux. Des faits, des évidences, des révélations (par Beckenbauer et Schumacher notamment, à deux époques différentes), des affirmations (l'ex-président de l'UEFA, M. Franchi) attestent que l'on s'est dopé dans le football et que, probablement, l'on s'y dope encore. Occasionnellement, individuellement ou collectivement. Quand le but en vaut la peine et quand le risque de se faire prendre est limité. Prétendre le contraire est irréaliste, mensonger — mais plus confortable — quand le laxisme ou l'impossibilité de contrôles systématiques (en Coupes européennes notamment) préside à la marche du football.

On a fait pis que ce que l'on fait encore aujourd'hui, car, après l'exploration, après la connaissance, est venu l'affinage des méthodes. Mais ce qui se passe dans plusieurs sports dorénavant contrôlés (athlétisme, haltérophilie, disciplines olympiques en général) fait craindre que certains clubs de football, dans certains pays, se laissent aller à des déviations inacceptables et pas très rationnelles à long terme. On peut pourtant faire aussi bien qu'en se dopant et sans se doper. C'est, du moins, ce qu'il faut continuer à croire et à enseigner.

NOUS parlions de tout cela, récemment, avec Maurice Mességué, qui n'est pas un inconnu dans le domaine sportif. Deux maillots jaunes, ceux d'Ocana et de Thévenet, figurent d'ailleurs dans la bibliothèque vitrée du maître de Fleurance, dans le Gers. Ils ont été offerts par ces deux vainqueurs du Tour de France, après leur succès, à celui qui les avait aidés à aiguïser leur vitalité dans une compétition qui exige tout de l'homme. Avant eux, Fausto Coppi, Geminiani, Barbotin, Louis Caput, Jacques Anquetil et

quelques autres avaient bénéficié des secrets de Maurice Mességué, le Normand ayant même suivi une cure spécifique avant son record de l'heure au Vigorelli.

Maurice Mességué fut, pendant longtemps, un homme dérangeant, prétendant — ce qui ne faisait pas forcément l'affaire des médecins — « qu'il n'y a pas de maladies, mais seulement des malades ». Il en savait et il en sait d'autant plus quelque chose que son père et son grand-père soignaient déjà leurs voisins par les plantes dans la suite d'un lointain Mességué qui, en 1802, portait le titre d'officier de santé « sans être ni officier ni médecin ».

Maurice Mességué possède donc l'art de soigner et de guérir par les plantes et les fleurs. Il se défend d'avoir un don et ne prétend être qu'un paysan du Gers. Mais c'est tout de même à lui que Silvio Berlusconi vient d'offrir la nouvelle Maserati pour le remercier de collaborer chaque semaine à une émission de télévision très suivie en Italie.

EN Italie, Maurice Mességué ne se contente pas de cela. Il soigne quelques footballeurs et a comme ami et client Ottavio Bianchi, dont il nous avait annoncé à l'avance le départ de Naples, à cause d'un petit gros qui préfère les pizzas à la salade verte. Les vainqueurs de la C3 1989 ont bénéficié ainsi, par ricochet, des effets des plantes gersoises. D'autres footballeurs, les Toulonnais notamment, y ont goûté plusieurs fois cette saison, affirmant s'en être trouvés plus épanouis et plus mordants. « Il est incontestable, dit le « sorcier », que ce que je donne augmente la vitalité et permet aux sportifs, non pas de dépasser leurs limites naturelles, mais d'atteindre aux meilleures dispositions physiques et psychiques pour s'épanouir pleinement dans leur sport et dans la compétition. »

Depuis quarante ans Maurice Mességué étudie et apprécie les effets du ginseng de Sibérie que les Chinois considéraient déjà, dans les temps antiques, comme un merveilleux tonique. « Quarante à cinquante gouttes d'acti-fluides de cette racine avant un match et je vous garantis que votre footballeur possède un trésor d'énergie. Certes, il ne dormira pas la nuit qui suit, mais, à part cela, il n'y a pas de contre-indication. C'est la plante de l'éternelle jeunesse et les Américains savent depuis longtemps qu'elle développe la puissance sexuelle. »

Maurice Mességué ne comprend donc pas que l'on puisse aller chercher en pharmacie des produits artificiels dangereux, alors que la nature offre les moyens de préserver la santé et d'améliorer le rendement des sportifs.

Les seuls sportifs qui pourraient avoir des problèmes de relations avec les plantes sont ceux... qui ressemblent à des chevaux. « À mon cheval, dit en riant Mességué, j'ai acheté, en effet, il y a huit mois, un cheval qui n'était pas un foudre de guerre, je vous l'assure. Je l'ai soigné par les plantes, avec amour. Et il a fini par gagner, dépassant les prévisions les plus optimistes et m'apportant une joie inimaginable. Eh bien, ce cheval ne supporte plus le goût de la plante. Il tourne la tête. Il va donc retourner dans l'enclos et n'aura duré que ce que durent les roses... »

Entre se laisser bêtement doper comme des chevaux ou refuser les plantes comme le cheval de Mességué, il existe la voie humaine adaptée, recommandée par le maître de Fleurance.

Il existe aussi, parallèlement, celle de Di Stefano, très célèbre en Espagne.

« De quoi est fait le ballon ?

— De cuir.

— Et d'où vient ce cuir ?

— De la vache.

— Et que mange la vache ?

— De l'herbe.

— Alors, laisse le ballon sur l'herbe ! »

Il ne faut pas, évidemment, confondre herbe et herbe.

Sommaire

4 Le nouveau Metz.

6 Paille-Cantona : « Laissez-nous jouer. »

8 Forum Division 1.

9 Une-deux : Thierry Pister.

12 Racing Paris 1 : la carte jeunes.

13 Kasperczak : « Un pari extraordinaire. »

14 Gili : « J'ai confiance en Tapie. »

15 O.M. : Maradona, suite...

16 Le point des transferts.

18 Le calendrier de Division 1.

20 Forum Division 2.

21 Division 2 : profil 90.

22 Pelé : l'entretien.

24 Bebeto, fils de Zico.

25 L'obsession du Paraguay.

26 Francescoli couleur locale.

28 Forum Copa America.

30 Les Championnats étrangers.

32 Classements et challenges.

35 Forum Monde.

36 Le triomphe du Bayern.

38 Les adieux de Rummenigge.



6 Paille-Cantona

Pour France Football, la nouvelle paire d'as de Montpellier a accepté de dévoiler les raisons d'une association. En attendant la vérité du terrain, les secrets d'une bonne recette.



14 Marseille

De Gérard Gili, ancien et nouvel entraîneur de l'O.M., en passant par le visage encore caché de la prochaine recrue du champion, le tour de l'Olympique de Marseille à quelques jours de la reprise du Championnat.

22 Pelé

La voix du roi Pelé pour ouvrir la Copa America. Et le premier point de la grande épreuve avec Bebeto, Francescoli, Valderrama. Pour ne rien perdre du terrain et de la coulisse.



« Laissez-nous »

Tout juste arrivés à Montpellier, Stéphane Paille et Eric Cantona préfèrent jouer avant de parler. Le poids de leurs mots en est accru. Une petite heure en tête à tête avec le duo n° 1 a un aspect exclusif. La suite des réponses sur le terrain.

ÇA s'est passé sur un banc de pierre fraîche à l'ombre du château de Grammont, là où les Montpelliérains se retrouvent tous les jours à l'entraînement. C'est Eric Cantona qui a choisi l'endroit, mais pas le sujet. Cette double interview lui cassait manifestement les pieds, comme les dizaines qu'il a refusées ou éludées depuis trois semaines. « Tu vois, je préférerais jouer une pétanque, là, que répondre à tes questions », Cantona n'a pas envie de s'épancher, de s'afficher en première page. Son expression, il veut la réserver au terrain.

Mais il n'a pas accepté de parler pour ne rien dire. Alors, pas un mot sur l'amitié par exemple, cette amitié qui fait la une aujourd'hui. C'est d'ailleurs Stéphane qui entame, du bout des lèvres, lorsqu'on attaque sur le stage d'Aix-les-Bains et leur première cohabitation prolongée : « On s'est tapé dessus tous les jours à partir du troisième... Non, franchement, ça va très bien et ça va de mieux en mieux. » Ils ont partagé la même chambre pendant près de deux semaines. Ils ont appris à se connaître au quotidien. A cimenter ? Paille, encore : « Pour prendre une décision comme celle qu'on a prise, il fallait savoir où l'on allait. Ce n'est pas un caprice. Et, pour le moment, tout est O.K. »

« On s'est régalé »

L'un cause, l'autre pas. De quoi remarquer encore qu'ils sont si différents d'apparence. De quoi leur demander encore ce qui les réunit. Eric, froidement énervé, répond à sa manière : « C'est gonflant. Tout le monde nous interroge toujours là-dessus. On dirait que c'est un truc extraordinaire, que ça ne s'est jamais passé. » Une courte année pour plonger dans les souvenirs et se rendre compte qu'aucun exemple récent de paire d'amis-footballeurs ne remonte à la surface. Mais Eric continue : « Nous, on ne trouve pas que c'est quelque chose d'incongru, de surprenant. Ce qui nous choque, c'est qu'on en parle tant. » Et Stéphane renchérit : « Quoi d'étonnant ? C'est parti du football et c'est avant tout pour le football que nous sommes réunis. Si

en plus, en dehors du football, ça colle bien, tant mieux ! » Ils ne veulent pas qu'on l'oublie. Eric : « Des amis on en a, tous. Moi j'ai un ami à Marseille, il est poissonnier. Ce n'est pas pour autant qu'il va venir jouer avec moi. Et j'en ai un autre, Patrick Bosso, qui est comédien. Qui présente en ce moment un one man show à Paris, au théâtre Marie-Stuart, et ça, je voudrais que tu en parles... » Il rigole, et ce n'est pas plus mal... Avant d'enchaîner, prenant son copain Paille à témoin : « Oui, on s'entend bien sur le terrain, on s'entend bien dans la vie. Voilà. Mais, maintenant, priorité au ballon ; qu'est-ce que tu en penses ? » Ils sont d'accord, une fois de plus. Alors, priorité au ballon.

« La pression, on l'aura »

Premiers matches de préparation, premières impressions montpelliéraines. « On s'est régalé, on s'est fait plaisir » : Cantona, là-dessus, part au quart de tour, sincère. Son complice confirme. Et explique : « On avait un peu peur de se marcher sur les pieds avec Laurent Blanc et Daniel Xuereb, puisque nous sommes quatre dans le domaine offensif. Ce qui me permet de rappeler au passage que Montpellier, ce n'est pas Paille-Cantona, mais c'est Montpellier avec Paille et Cantona. »

Eh bien, pour un début, alors que nous ne sommes pas réglés, ce fut plus qu'encourageant. Quand les gars sont intelligents, ça vient vite. Chacun évolue en fonction des autres, et non pas comme il voudrait jouer a priori. « Début encourageant, donc, face à Saint-Etienne (2-1), jeudi dernier, que la victoire sur le Bataillon de Joinville, samedi, n'a pu confirmer, les quatre joueurs cités n'étant à aucun moment, ce soir-là, ensemble sur la pelouse. »

Au sortir de ce constat optimiste, Stéphane se transforme un instant en porte-parole. Pour lancer tout de suite ce qu'ils ont tous deux sur le cœur : « Quand on t'a donné rendez-vous, tu vois, on a discuté avec Eric. Et on a désiré faire passer un message à travers ce papier. Ce

message, c'est : « Laissez-nous jouer ! » Nous, on veut bien faire un bilan à Noël, avec plaisir, mais ça nous ennuie qu'on parle tant de nous alors qu'on n'a même encore rien montré. » Message repris deux sur deux par Cantona : « On a peur que ça gâche quelque chose. » Et complété : « Stéphane, jusqu'à aujourd'hui, a toujours été à Sochaux. Mais moi, qui ai un peu plus « voyagé », je m'aperçois que quand un truc marche bien, le but des journalistes c'est plus de le casser qu'autre chose. C'est un avis personnel, je le précise. Et pourquoi est-ce ainsi ? Parce qu'on vend beaucoup moins bien les articles sur les trains qui arrivent à l'heure que sur ceux qui déraillent. »

Le temps d'esquisser une objection, quand même, et il s'assouplit : « Je grossis volontairement mon propos, je caricature. Ce que je veux faire comprendre, c'est que nous, on sait qu'on s'entend parfaitement, qu'on prend notre pied sous le même maillot, mais il faut arrêter de le dire. Il faut d'abord jouer. Parce qu'à force de le répéter, tous les gens vont avoir les yeux sur nous, et il suffira qu'un jour on rate un match pour que tout le monde nous coupe en huit. Nous ne sommes pas des naïfs, on sait comment ça se passe. » Pas le temps d'esquisser, cette fois-ci, que Stéphane corrige un poil de tir : « Attention ! Qu'on ne se méprenne pas : nous ne voulons pas nous décharger de la pression, parce que de toute façon, la pression, on sait qu'on l'aura. Il ne nous suffira pas d'être bons, il faudra être très bons. On le sait. Si nous sommes très bons tous les samedis et que tu viens nous voir tous les lundis, pas de problème. Ce sera super. Mais laissez-nous jouer d'abord. »

« Jacquet est un fin psychologue »

Eric conclut sur « le message » : « Qu'on parle de nous après que nous aurons montré, pas avant. » Le temps, pour eux, d'esquisser leurs gestes.



Éric Cantona, Stéphane Paille, ultime photo posée avant d'en venir aux affaires sérieuses du Championnat, une fois achevées les gammes en match amical (ici contre Saint-Etienne).

(Photos André LECOQ)

jouer ! »

Revenons donc de la comète et de ses plans sur cette terre de l'Hérault. Dans cette ville de Montpellier. En chœur : « On n'a pas encore eu vraiment le temps de la découvrir. Ça va venir. Mais nous sommes heureux d'être là. » Sourires.

« Notre polyvalence est un plus »

Sur le stage en Savoie. Stéphane : « D'habitude, dans un stage d'avant-saison, il y a des longueurs. Et celui-ci est passé très très vite. C'est rare. Et tous les joueurs en convenaient. » Tresse pour Jacquet, le troisième homme de base de ce nouveau défi montpelliérain. « Jacquet a bien su nous prendre, tous » : la phrase est de Cantona, qui pèse ses mots pour parler du nouveau coach. « Dix jours de vie de groupe, se lever à telle heure, déjeuner à telle heure, se coucher à telle heure, ce n'est jamais facile à faire vivre. Et c'est bien passé parce qu'il a su prendre chacun avec sa personnalité. Je crois que c'est un homme qui possède un grand sens psychologique. Au plan du football, il est inutile d'ajouter quoi que ce soit : ses résultats ont parlé pour lui, et parleront pour lui. »

Le « laissez-nous jouer ! » s'adresse aussi à l'entraîneur ? « Pas de souci de ce côté-là, précise Paille. Pour le moment, il nous laisse une entière liberté. Une liberté, bien sûr, qui ne doit nuire ni à la vie du groupe ni au rendement collectif. Tout à fait normal. »

« Se sacrifier, s'il le faut »

Liberté n'est pas incompatible avec consignes. Une liberté inscrite dans un schéma ou, plutôt, des schémas, à l'heure estivale des expérimentations. Cantona : « Contre Saint-Etienne, j'ai joué un peu plus en retrait, au niveau de Laurent Blanc, Stéphane était devant avec Xu. On a adopté cette formule, mais on peut en adopter d'autres, qui pourraient fonctionner très bien également. C'est un plus. On peut permuter : Steph peut descendre d'un cran,

Lolo peut monter en pointe, moi aussi, Xu peut jouer sur le côté ou revenir derrière. Je pense qu'on est assez complémentaires. »

Paille : « Il y a beaucoup de possibilités, en fait, avec quatre joueurs comme ça. Faut amener quelque chose de nouveau. Eric peut se retrouver ailier droit, et déborder ; il peut être à la réception ou derrière, pour la dernière passe, comme Xu, comme moi... Ce sera, à mon avis, un gros atout pour nous cette saison. » Un temps, pour reprendre son souffle, et puis : « Bien sûr, je suis attaquant avant tout, mais si un autre finit devant moi dans l'action, je me replace défensivement. C'est à celui qui est le plus près des lignes arrière de le faire. C'est ce qu'on appelle la polyvalence, je crois. » Re-sourires. Le soleil est haut sur l'horizon.

« On joue l'Europe »

« C'est aussi un état d'esprit. » Contrôle orienté de Canto, qui part plein champ : « Si quelqu'un passe devant, ça ne nous gêne pas de revenir, de se sacrifier, à la limite. » Relais de Paille : « Tu fais bien d'en parler : c'est le plus important. Nous sommes une union, pas une union de deux, mais de quatre, cinq, voire l'équipe entière. Si t'es rapace, si tu ne penses qu'à être devant le but, à la finition, ce n'est pas possible. Un gars comme Xu, qui est super-intelligent, un gars comme Lolo, ce sont des types qui l'ont très bien compris, et qui lèvent la tête. Chacun est disposé à la faire, est convaincu de la nécessité de le faire. Si, à l'arrivée, les quatre marquent quinze buts cette année, ça suffira à notre bonheur. » Rires. Cantona renchérit : « On est dix, si tu enlèves le gardien, à pouvoir inscrire des buts dans une équipe. Dix à cinq buts, ça fait cinquante. Si tu ne comptes que sur deux attaquants, comme c'est souvent le cas aujourd'hui, et même s'ils te mettent deux fois vingt buts, ça te fait quarante. C'est une image, bien sûr, mais elle a un sens pour nous. »

Montpellier Hérault sera, est déjà, d'abord un collectif. « Nous formons un groupe jeune, à

l'image du club, de la ville, en plein épanouissement, et nous sommes prêts à suivre une ligne directrice comme nous venons de la définir », poursuit Paille. Rejoint par Canto : « On alliera le plaisir à l'efficacité. C'est ça notre état d'esprit. On ne va pas dire qu'on joue pour s'amuser et terminer dans la deuxième moitié. On joue pour être européens. » Dès cette saison. Stéphane ne se leurre pas : « On a une échéance très courte. On ne dispose pas de trois ans pour obtenir des résultats. On en a bien conscience. »

Ce qu'attend le public de la Mosson et d'ailleurs, c'est de retrouver la paire qui a offert les plus beaux frissons de l'aventure des Espoirs. Paille demande un peu de patience : « C'est encore tôt pour savoir si on refera les mêmes trucs. L'ambiance est bonne après seulement quelques jours. Il faut qu'elle soit encore meilleure, qu'on prenne le temps de se connaître à fond. » Relance judicieuse de Canto : « Avant tout, nous avons besoin de résultats. Chez les Espoirs, ce fut ça : une bonne ambiance au départ, qui est devenue une supermentalité, qui nous a permis de renverser des situations invraisemblables, parce que nous avons connu des moments forts, des succès importants. Quand tu connais ces émotions-là, tu donnes tout ensuite pour les vivre à nouveau. Avec Montpellier, une fois qu'on aura remporté des rencontres à l'arraché, qu'on aura obtenu des points essentiels, qu'on sera dans le groupe de tête peut-être, on atteindra ce plus qui appelle la victoire. »

« On nous attend, nous serons là »

« C'est vrai, ajoute son pote, et on attend le Championnat avec impatience. Déjà, les matches amicaux, on a une super-envie de les jouer. Et d'y faire bonne figure, parce que le score compte toujours. Devant Saint-Etienne et le Bataillon de Joinville, c'était déjà bien de gagner. Le Tournoi de Paris, ce serait bien aussi. Mais vivement la compétition ! »

Crochet par l'équipe de France, pour laquelle Eric Cantona est le seul partant certain lors du prochain rendez-vous en Suède, le 16 août. Platini avait annoncé son rappel, à cette occasion, dès le lendemain de France-Yougoslavie. « On verra bien », répond l'intéressé, qui n'a pas peur, par ses choix, de lier son destin à celui de son copain sous le maillot bleu : « En Hollande, quand on sélectionne Gullit, on sélectionne aussi Van Basten. » Re-rires. Aux éclats. Paille en revient le premier : « Si nous tenons tant à jouer ensemble, c'est que nous sommes persuadés qu'ensemble on peut être encore plus forts. Si on le sent au niveau d'un club, on le sent aussi au niveau de l'équipe nationale. Mais on dit : « Doucement ! » Ça ne sert à rien de vouloir tout bouffer d'un coup. Soyons en priorité excellents avec Montpellier. Si on l'est, alors on sera appelé chez les Bleus. » Cantona aime les bons mots : « Il ne faut pas brûler les étapes. Voir Delgado : il a raté son départ du Tour. Pourquoi ? Parce qu'il se voyait déjà à l'arrivée... »

Re-re-rires. Il fait très chaud. Cette amitié, on commence à bien la saisir.

« On nous attend ? Nous serons là. » Paille est sûr de lui, sûr d'eux. Ne s'interroge que sur un point : « Et toi, comment tu la vois, notre arrivée à Montpellier ? » Si on répond avec un mot comme « sympa », il acquiesce : « Oui, je crois que ça a un côté clean, notre histoire. » Elle va plaire aux gens, qui vont peut-être regretter de ne pas les voir tout de suite en Coupe d'Europe : « C'est sûr, ça aurait été mieux. Mais, si on conquiert la place cette saison, on sera vraiment blindé pour l'aborder dans un an. » Sinon ? « Si on finit en cinquième ou sixième position, on ne fermera pas la boutique, c'est sûr. Mais ça serait plus intéressant pour tout le monde d'accrocher le wagon d'entrée. »

Le banc de pierre n'est plus très frais. La moiteur a fini par se glisser sous les platanes de Grammont. Juillet. L'été sera chaud à Montpellier.

Patrick LAFAYETTE, à Montpellier



clin d'œil



Panier

Au basket, Stéphane Paille n'aurait aucun problème. La prise de balle est sûre, l'assise solide, le regard décidé, et le Montpelliérain paraît prêt à partir en dribble ou à marquer un panier. Toutefois, il sera bien au départ du prochain Championnat de France de football, contrairement à ce que cette photo prise au cours de Montpellier - Saint-Etienne pourrait laisser croire.

(Photo André LECOQ)

● Les Lyonnais avaient demandé à débiter le Championnat à l'extérieur. Ne serait-ce que parce qu'ainsi ils auraient eu l'occasion de finir à domicile. Leurs vœux n'ont pas été exaucés du tout, puisque, lors des deux premières journées, ils recevront deux fois (Marseille puis Toulouse).

● Après Colletier, Cloarec et Mauxion, le Brest-Armorique compte encore trois jeunes joueurs sous les drapeaux. Il s'agit de Salaün, Pabois et Le Blan dont la coupe de cheveux n'a pas manqué de susciter des remarques.

● Le Brest-FCA est sans doute le seul club de D 1 à posséder trois entraîneurs. Ou plutôt un entraîneur officiel et deux « conseillers techniques ». Slavo Muslin assure donc le rôle d'entraîneur tandis qu'Armand Fouillen et Jarko Nedeljkovic jouent les préparateurs physiques et techniques.

● Le litige juridico-financier entre Aimé Jacquet et les Girondins de Bordeaux n'est toujours pas réglé. Une audience de conciliation aura lieu le 4 août devant le conseil des prud'hommes.

● Yannick Stopyra a fini ses jours de « colle ». Il a rejoint vendredi le peloton des prétendants à une place en Division I, selon le souhait de Raymond Goethals.

● Le Chilien Ivo Basay ne jouera pas en Principauté, Reims et Monaco n'étant pas parvenus à un accord sur le montant du transfert.

● Samedi soir, devant le Bataillon, le « cinq majeur » montpelliérain n'a pas joué ensemble. Paille et Cantona ont évolué en première période, quelques-unes de leurs combinaisons éblouissant le public de Ganges. Xuereb et Guérin les ont remplacés à la pause, faisant preuve tous deux d'une forme précoce. Quant à Laurent Blanc, il a regardé le match du banc, souffrant d'une petite contracture.

● 1 500 personnes ont assisté, dans le coquet stade de Ganges, dont on inaugurerait la pelouse refaite à neuf, à la victoire de Montpellier sur le Bataillon de Joinville conduit par Ginola, Dogon et Pavon. Victoire obtenue grâce à deux buts de Ferhaoui et Guérin avant et après la pause.

● Montpellier engagera-t-il dans les prochains jours un milieu défensif ? Le président Nicollin ne l'envisage guère : « On n'a plus de sous. Mais, si une occasion en or se présente... » Et, si vous demandez à Michel Mézy s'il court après un numéro 6, il vous répond : « On trotte, on trotte... »

● En officialisant le principe d'une rallonge budgétaire à la subvention du Sporting Club de Toulon, le sénateur-maire, François Trucy, avait émis le vœu de voir Bernard Casoni rester sous le maillot Azur et Or. Il a été entendu.

● Traité en fait depuis plusieurs mois, le dossier de naturalisation de Karl-Heinz Förster semble avoir peu de chance d'aboutir en raison de certaines instructions. A moins que, d'ici la reprise du Championnat, des pressions d'ordre plus ou moins politiques ne débloquent la situation...

● Le match France-Chypre de Coupe du monde aura lieu le 18 novembre à Nîmes, au nouveau stade des Costières.

Domenech : « Fournet-Fayard fait blocage »

Le gardien international ivoirien Alain Gouamené attend toujours sa naturalisation à Lyon. Ce qui fait dire à Domenech : « Je n'ai pas peur de le dire : Fournet-Fayard fait un blocage concernant l'OL et Gouamené, se réfugiant sur le sujet derrière la responsabilité du président de la République. En fait, on paie le prix des naturalisations abusives du début de saison dernière : Chaouch, Susic, mais plus encore le Ghanéen Pelé, qui, je le rappelle, ne parle pas un mot de français. Alors que c'est la langue maternelle de Gouamené... »

● Les vacances des joueurs marseillais ont été courtes. Celles de leur entraîneur Gérard Gili hyper-courtes. En effet, pour cause d'examen à Clairefontaine (il passait son troisième degré), Gili a pris un congé de... 36 heures. « Et qu'on ne me parle surtout pas de grandes vacances », a-t-il laissé tomber fataliste, le jour de la reprise.

● Effervescence à Marseille lorsque le bruit a couru que l'OM recherchait une villa dans la région d'Aubagne. Renseignement pris, l'information était juste mais la villa n'était pas pour Maradona, mais plutôt pour Gérard Bernardet qui a prolongé son contrat de deux ans au club phocéen.

● A Marseille, Mozer est (presque) chez lui. En effet, il a fait ses débuts internationaux à Toulon à l'occasion du Tournoi Espoirs en 1980 et son épouse avait été conquise par la Côte d'Azur où elle était allée faire un tour l'an dernier, pendant que son footballeur de mari jouait un match de Coupe d'Europe à Montpellier.

● Les abonnements à Montpellier pour la saison 1989-1990 marchent très fort. La semaine dernière la barre des 5 000 a été dépassée. La présence de Paille et de Cantona n'est pas étrangère à cet engouement. Il faut signaler aussi que les dirigeants montpelliérains n'ont pas augmenté les tarifs par rapport à la saison dernière.

● Pour le cinquantenaire du club marseillais des Caillols, il y avait du beau monde. Roger Jouve, Alain Rizzo, Patrick Dho, André Travetto, Francis Marsiglia, Gérard Chaffard, tous joueurs professionnels issus du club. Et encore manquait-il au rendez-vous Jean Tigana, Éric Cantona, Christophe Galtier et René Marsiglia, forfait pour raison professionnelle.

● Afin de stabiliser le milieu de terrain, Montpellier-Hérault serait toujours à la recherche d'un milieu défensif. Aux dernières nouvelles, Louis Nicollin, Michel Mézy et Aimé Jacquet lorgneraient du côté de la RFA.

● La rumeur entretient toujours l'éventuelle venue de Jean Tigana à Montpellier mais, récemment, Louis Nicollin nous a déclaré que le Bordelais ne serait pas très « chaud chaud » pour venir à Montpellier.

● Franck Robin (Sochaux) a signé un contrat de deux ans avec Brest. La concurrence en milieu de terrain, à Sochaux, étant très rude avec Lucas, Laurey, Thomas, Bazdarevic, Avril et Henri, Robin a préféré aller tenter sa chance ailleurs.

● Carrasco a effectué de bons débuts avec Sochaux qui s'est incliné 2-1 face aux Young Boys de Berne à Délémont. C'est l'ancien Lensois Oudjani qui a marqué le but sochalien.

● Troisième match de préparation pour Sochaux qui, vendredi à 20 heures, recevra le Dynamo de Berlin vainqueur de la Coupe RDA.

● Morin et Avril, blessés lors du stage effectué par Sochaux en Forêt-Noire, vont mieux. Ils pourraient être opérationnels le 16 juillet, jour où Sochaux recevra Cologne.

● Sochaux a un nouveau masseur. Il s'agit de Michel Burton qui succède à Daniel Carray. Il est employé à temps plein, ce qui n'était pas le cas de Carray.

● Bien que la perspective de voir Maradona sous le maillot blanc s'éloigne de plus en plus, le quotidien Phocéen *La Marseillaise* a annoncé qu'un compte au nom du joueur avait été ouvert la semaine dernière dans une grande banque de Marseille. Du coup, l'affaire Maradona a été de nouveau à l'ordre du jour sur la Canebière.

télévision

Mercredi 5 juillet

22 h 25 : Canal Plus, Tournoi de Paris avec Vasco de Gama (Brésil), FC Porto (Portugal), Paris-SG et Montpellier.

Samedi 6 juillet :

20 h 30 : Canal Plus, Tournoi de Paris. Commentaires : Charles Biétry, Didier Roustau et Thierry Gilardi.

Samedi 8 juillet :

23 h 30 : FR3, Sports 3.
23 h 35 : TF1, Formule Sport.

Dimanche 9 juillet :

16 h 55 : La 5, Télématches.
18 h 40 : Antenne 2, Stade 2.

● « Nous avons une réputation à défendre et il n'est pas question d'affronter des adversaires de qualité plus avancée que nous dans leur préparation », a dit Gérard Gili. C'est pour ces raisons que l'OM a décidé de ne pas participer au Tournoi de Lille, lequel Tournoi a d'ailleurs été annulé.

● Guy Roux s'est naturellement renseigné sur le Dynamo Zagreb, l'ancien club de Marko Mlinaric, en vue des deux matches de barrage européen. Le coach de l'AJA a ainsi appris que les internationaux Espoirs Boban et Mihajlovic avaient rejoint Zagreb.

Auxerre redoute août

Les Auxerrois ont fait leurs calculs. Pour s'apercevoir que le calendrier leur imposera la bagatelle de neuf matches officiels entre le 29 juillet et la fin du mois d'août. « Dans ces conditions, il va de soi que nous demanderons à la FFF de bénéficier, vis-à-vis de l'équipe de France, des mêmes avantages dont avaient pu bénéficier les Monégasques au moment de leur campagne européenne », a indiqué Guy Roux en songeant que ses internationaux Martini, Boli et Coccard pourraient en effet alors jouer tous les trois jours pendant tout le mois d'août !

● Le tandem Papin-Allofs ne semble avoir rien perdu de son efficacité. Les deux hommes ont marqué quatre des huit buts de l'OM contre Schwarzsach (deux pour J.-P.P. ; deux pour Klaus) ; Sauzée, Meyrieu, Eyraud et Schaarde contre son camp ont été les autres buteurs du jour.

● Deux séances quotidiennes d'entraînement pour les footballeurs marseillais en Forêt-Noire. Sauf pour Diallo et Calet en convalescence après leur opération du genou, Thys en convalescence, lui, après une intervention au mollet et Karl-Heinz Förster qui souffre encore un peu des adducteurs.

● Bernard Tapie a été formel : deux internationaux, un Français et un étranger signeront à l'OM avant la fin de la semaine. Une seule certitude, il ne s'agira pas de Jean Tigana (trop cher) ni d'Enzo Francescoli. En effet, le président marseillais a précisé que le joueur étranger appartenait à la communauté européenne.

● Michel Catalano, qui souffrait d'une petite contracture à la cuisse, n'a pas joué contre le Paris-Saint-Germain. L'Auxerrois devrait, par contre, être d'attaque demain contre le Dynamo de Berlin.

Cantona-Bosso nouveau duo

Éric Cantona compose désormais un duo sur le terrain avec Stéphane Paille. Mais il en forme un autre sur les planches avec Patrick Bosso, un jeune comédien marseillais. Ce dernier présente un one-man-show au théâtre Marie-Stuart, à Paris, dont Cantona est le producteur. Fou rire assuré.

Aulas de surprise en surprise

Dernière semaine de juin en demi-teinte pour le président lyonnais, Jean-Michel Aulas : en effet, il a reçu mardi dernier le deuxième prix de la Jeune Entreprise à Paris devant les caméras d'Antenne 2. En revanche, de retour à Lyon, il a découvert que son véhicule BMW 725i avait disparu du parking de la gare de la Part-Dieu. Le problème étant qu'à l'intérieur du véhicule se trouvaient de nombreux dossiers, dont certains concernent l'Olympique Lyonnais.

● Goethals a déjà une idée précise sur le premier rendez-vous important de la saison 1989-1990. Aucun doute pour lui, c'est le 7 juillet, lors du tournoi de la Garonne contre Porto, qu'il jugera la valeur réelle du groupe qui lui est attribué.

● Le premier but bordelais de la saison a été inscrit par Den Boer lors de la confrontation de préparation avec La Roche-sur-Yon. Le nouvel attaquant des Girondins paraît être désormais le seul assuré d'une place de titulaire aux avant-postes.

● Le Hongrois Istvan Kozma ne restera pas probablement sur les rives de la Garonne. Goethals a déjà réservé les trois fauteuils étrangers autorisés à Kaltz, Den Boer et Olsen. Le Magyar devrait donc rapidement préférer aller voir ailleurs plutôt que de faire banquette.

● Le Touquet, ville sportive, affiche actuellement complet. Non seulement les footballeurs de Lille et Toulon séjournent chez elle, mais elle a aussi accueilli les meilleurs archers d'Europe durant le week-end. Du même coup, le match Toulon-Lille dut être joué sur un terrain annexe, la pelouse d'honneur étant attribuée aux archers.

Blanc avec et sans ballon

Réflexion de Laurent Blanc à propos du Montpellier nouveau : « Techniquement, nous sommes au top. Quand on a le ballon, on se balade. Mais quand il va falloir le récupérer, ce sera autre chose... » Le milieu international est lucide : il ne serait pas contre l'arrivée d'un défensif. « Mais il n'y en a qu'un au-dessus du lot, en France, et il vient de prolonger son contrat à Sochaux : c'est Philippe Lucas. »

● Compte tenu que, pour l'ouverture du Championnat, les Lyonnais recevront Marseille, le match amical qui devait opposer les deux équipes à Chasselay, le 15 juin, a été annulé.

● Montpellier-Hérault a déjà joué avec ses deux maillots. A Aix-les-Bains, tout d'abord, face à Saint-Étienne, dans sa tenue blanche à parements bleus, les couleurs officielles du club. A Ganges ensuite tout en bleu azur, tenue de rechange quand, comme c'était le cas avec le Bataillon de Joinville, l'adversaire évolue en blanc.

● Trois absences remarquées pour le stage de préparation du Brest-Armorique. Celle de Roberto Cabanas, qui dispute actuellement la Copa America au Brésil avec la sélection du Paraguay, et celles de Racine Kane et Pascal Pierre qui souffrent tous les deux du genou.

● Le Niçois El Haddaoui, qui a subi, au lendemain de la dernière journée du Championnat précédent, l'ablation d'un cal osseux sous la rotule, est tout à fait opérationnel. Il jouera même dès demain au moins une mi-temps devant Nîmes avec l'équipe de Nice.

● Si Montpellier-Hérault a joué son match amical face au Bataillon de Joinville à Ganges, c'est pour participer au cinquantenaire du club local, le Racing Club, mais aussi et surtout pour rendre visite à Marc Bourrier, l'enfant du pays, qui était bien sûr présent à la rencontre.

● Les dirigeants monégasques ont démenti avoir eu le moindre contact avec Newcastle à propos d'Hateley, mais ils restent prêts à se séparer de leur attaquant anglais (trois ans de contrat) si un club est vraiment intéressé.

● Les deux nouveaux du FC Nantes Le Guen et Jacovljevic dont c'était seulement la deuxième sortie avec les Canaris ont impressionné favorablement à Saint-Brevin. Le premier a inscrit deux buts et le second trois, des six réalisés par les Canaris contre Lorient.

● Du beau monde, jeudi dernier, au stade municipal d'Aix-les-Bains pour le premier match amical entre Montpellier Hérault et Saint-Étienne. Guy Roux, Arsène Wenger et Jean Petit étaient venus en voisins, puisque Auxerre et Monaco étaient en stage en Savoie.

une-deux

Pister : « J'ai réalisé une bonne opération »

Thierry Pister, le milieu de terrain offensif du Royal Antwerp, est une des nouvelles recrues toulonnaises. Signe particulier : Thierry possède la double nationalité. Française, à l'origine. Belge, par la suite.



— Pas pour les dirigeants d'Anvers qui vous ont engagé en 1986 ?

— Le président de l'Antwerp, Eddy Wauters, fut très étonné à l'époque de découvrir que j'étais français, persuadé d'avoir affaire à un Belge. Il se trompait, comme à peu près tout le monde.

— Pourquoi avoir choisi la double nationalité en mars dernier ?

— A vrai dire, je n'en sais trop rien. Sans doute parce que Georg Kessler, mon entraîneur, m'a conseillé de le faire. Il m'a dit qu'avant j'étais un joueur moyen, que j'étais progressivement

devenu un bon joueur, et que ma présence en équipe nationale ne déparerait pas aujourd'hui.

— Meeuws ou Platini, il faudra peut-être bientôt choisir ?

— J'aimerais bien un jour revêtir la tenue tricolore, même si la moindre sélection doit définitivement me fermer la porte d'accès à l'équipe nationale belge.

— Vous avez signé un contrat de cinq ans au SC Toulon. Un geste prémédité ?

— Il y a longtemps que j'avais envie de découvrir un autre football, une autre culture. En France de préférence. Mais pas à Lille (où on m'a fait de sérieuses propositions la saison dernière) ni à Lens...

— Et puis, Toulon a rajouté quelques zéros à votre salaire précédent ?

— (Il se marre.) Je suis ravi de vivre et de jouer dans le sud de la France. D'autant qu'effectivement j'ai réalisé une excellente opération financière. Un paramètre non négligeable.

— Tout va bien alors ?

— Il y a juste une chose qui me chiffonne. En obtenant la double nationalité, je me suis retrouvé confronté à un problème auquel je n'avais pas songé. L'armée. En 1986, en tant que citoyen français, j'ai été convoqué pour effectuer mon service militaire à... Perpignan. J'ai refusé l'invitation, prétextant que mon travail me retenait en Belgique. Maintenant, je dois servir le drapeau français. Pendant un an. Et belge durant quatorze mois (je bénéficie, je crois, d'un report jusqu'en 1992 ou 1993). Et ça, ce n'est vraiment pas drôle ! J'espère néanmoins que les dirigeants toulonnais vont se débrouiller pour arranger tout cela.

Jean-Marc ESTOURNÈS

● A l'initiative de Michel Hidalgo, le docteur Bichon, qui naguère s'occupait des Tricolores en stage à Font-Romeu, fera passer en Forêt-Noire les tests physiques aux joueurs de l'OM.

● A l'occasion du match Montpellier-Saint-Étienne, Robert Herbin a tout bonnement décidé de changer totalement d'équipe d'une mi-temps à l'autre !

● Förster et Allofs ont profité du stage de l'OM en Forêt-Noire pour aller consulter leur médecin personnel dont le cabinet est à Fribourg, à une cinquantaine de kilomètres seulement de Schlussee.

● Le nouvel effectif lyonnais, le nouveau maillot et les trois sponsors de l'OL pour la saison (Faure, Giraudy et le 69) ont été officiellement présentés hier à Lyon.

● Il est de plus en plus probable que Jean Castaneda demeurera stéphanois cette saison. Car, visiblement, ses conditions font reculer les clubs éventuellement intéressés.

● Les Auxerrois ont réalisé un match nul (1-1) samedi soir à Troyes face au Paris-Saint-Germain. Buts de Williams Prunier (13') et de Zlatko Vujovic (16').

● Afin de procéder à une large revue d'effectifs, Guy Roux a fait jouer son équipe de Division III, à quelques exceptions près, en seconde période face au Paris-Saint-Germain à Troyes.

● Pas de chance pour Mohamed Chaouch, victime d'une entorse à un genou à l'entraînement et qui devra rester immobilisé durant un mois.

une semaine en ballon

LUNDI 26 JUIN

Reprise de l'entraînement à Marseille, avant le départ en Forêt-Noire. Le Brésilien Mozer est de la partie.

A Auxerre, départ de Mlinaric pour Cannes (trois ans), et arrivée de l'attaquant hongrois Kalman Kovacs. Le jeune Sochalien Madar est prêt à Laval.

MARDI 27 JUIN

Le calendrier de Division I est enfin connu. Première journée le 22 juillet avec Marseille-Lyon.

Le Racing Paris I reprend l'entraînement, sous la direction d'Henryk Kasperczak.

En Pologne, Wojciech Lazarek est remplacé par Andrzej Strelau à la tête de la sélection nationale. Nouveau contrat pour Maradona avec la chaîne Napoli TV.

Confirmé : Auxerre rencontrera Dynamo Zagreb les 9 et 23 août en tour préliminaire de la Coupe UEFA.

MERCREDI 28 JUIN

Sampdoria Gênes remporte la Coupe d'Italie en battant Naples quatre buts à zéro (match aller 0-1).

Nouvelle piste à Marseille, où on annonce que l'Argentin Caniggia, qui évoluait à Vérone, aurait été contacté par les dirigeants marseillais.

Définitif : contrat d'un an avec Bordeaux pour Manfred Kaltz.

JEUDI 29 JUIN

Le match France-Chypre est fixé à Nîmes le 18 novembre.

Après la Division I, la Division II connaît son programme : dans le groupe B, Laval débute à Nîort, et Strasbourg recevra Gueugnon dans le groupe A.

Très demandé (par le Bayern notamment), le jeune attaquant de Flamengo, Bebeto, aurait reçu une offre intéressante de l'OM.

VENDREDI 30 JUIN

La valse des noms continue à l'OM. Après Caniggia, Bebeto... retour dans la danse de France-scoli, que le Racing Paris I souhaite transférer.

Proposition originale pour Fernandez. Alain Ayache, président de Montceau, lui assure vingt-cinq pour cent des matches auxquels il participerait.

Victime d'une fracture du crâne, Roger Marche lutte dans le coma depuis deux semaines. Dure épreuve pour le « sanglier des Ardennes ».

Jacquet et Bez se retrouveront devant les prud'hommes le 4 août pour une réunion de conciliation.

SAMEDI 1^{er} JUILLET

Débuts de la Copa America à Bahia, avec la victoire du Brésil devant le Venezuela (3-1) et celle du Paraguay face au Pérou (5-2).

Neuvième mandat de président de la Fédération anglaise pour Bert Millichip. Un record.

Tapie voyage à vide

Voyage à vide pour Bernard Tapie cette semaine. En revenant de Liverpool où il venait de rater Beardsley et Barnes, le jet du président de l'OM avait fait un détour par Le Touquet. Hélas pour lui, Bernard Casoni venait de dire définitivement oui à Rolland Courbis.



Division 1

Bossis et Rocheteau ont signé

Nestor Combin, qui était en « fin de contrat » avec le Variétés Club de France, a choisi la meilleure manière possible pour défendre sa place d'avant-centre : il a perdu du poids, et il a marqué quatre buts lors de la tournée du VCF en Algérie, la semaine dernière. Il est donc question de le prolonger d'une saison. Le VCF a joué deux fois à Tlemcen et à Oran, devant 10 000 spectateurs en chaque occasion, contre les anciens internationaux algériens emmenés par Mekhloufi. Résultats : 4-4 et 2-2, et du beau jeu. Le VCF alignait Djadaoui, Dahleb, Combin, Buigues, Rouyer, Paolini, Amorfini, De Martigny, Vendroux, Vésir, Toti, Bannat, etc. La saison prochaine, il entend être plus compétitif encore afin d'aller très loin en Coupe de France. Il vient donc de faire signer trois anciens vainqueurs de l'épreuve : Bossis, Pécourt et Rocheteau.



Et glou, et glou, et glou... le Brésilien Mozer se désaltère après une séance d'entraînement. L'été est chaud, et les joueurs marseillais sont soumis à un régime sévère en Forêt-Noire.

(Photo Didier FEVRE)

● Un qui a fait fort, paraît-il lors du stage suivi par Auxerre en Haute-Savoie, c'est Frank Soler. Qui pose ainsi sa candidature à une trajectoire de l'ordre de celle suivie par Cocard la saison dernière !

● Raymond Domenech souhaite plus que jamais l'arrivée d'un gardien de but expérimenté à Lyon avant le début du Championnat. Si l'on reparle de l'Allemand Zumdick, on dit aussi que le Bordelais Dropsy intéresserait le staff technique de l'OL.

● Pascal Fugier (problème musculaire) et Ali Bouafia (coup reçu lors du match contre Louhans-Cuiseaux) resteront comme les deux premiers blessés de l'effectif lyonnais 1989-1990.

Litige fisc-O. Lyonnais

Un litige oppose actuellement le fisc à l'Olympique Lyonnais, auquel il est reproché d'avoir abusé de la demi-détaxe sur les spectacles entre 1986 et 1988, en accord avec vingt-cinq clubs ou associations régionales. Le litige en question porte sur une somme avoisinant le million de francs, tandis qu'il est également reproché à l'OL de commercialiser des boissons alcoolisées dans l'enceinte de Gerland sans licence. Une saisie fictive a même porté, au moment de la visite des agents du fisc lyonnais, sur un stock de marchandises (bières, champagne, pastis, whisky) de l'ordre de 250 000 F. Aux dernières nouvelles, le dossier est actuellement à la Direction générale des impôts, les autorités nationales du football et la mission Sastre — l'ex-président de la FFF est un ancien de la DGI ! — envisageant de profiter des circonstances pour tenter de régler globalement le problème.

● Paroles de Laurent Blanc : « A Aix-les-Bains, nous avons travaillé durement pendant une semaine. Mais déjà on sent la patte Jacquet à Montpellier, notre nouvel entraîneur, nous ayant déjà beaucoup apporté dans maints domaines, notamment dans celui qui concerne la tactique. »

● A l'occasion du match Saint-Étienne-Montpellier, les présidents des deux clubs, André Laurent et Louis Nicollin, en ont profité, peu avant le coup d'envoi, pour se faire la bise. Signe qu'il y a au moins deux présidents qui s'estiment mutuellement dans le pays !

● Une page de l'histoire de l'AS Saint-Étienne sera tournée ce mardi matin au siège du club. Pour la bonne raison que ce sera alors le pot d'adieu de Pierre Garonnaire, désormais voué à collaborer au coup par coup avec un club où il aura à peu près tout connu en l'espace d'un demi-siècle !

● Patrice Garande retournera-t-il en Suisse ? Lausanne lui fait en tout cas les yeux doux depuis quelque temps. Reste à ce que ce club et Saint-Étienne trouvent un terrain d'entente d'ici au 15 juillet.

● Aperçu à Aix-les-Bains à l'occasion du match Montpellier-Saint-Étienne : l'entraîneur d'Auxerre, Guy Roux, flanqué de son adjoint Dominique Cuperly, les deux hommes s'étant extraits pour quelques heures du stage suivi par les Auxerrois dans la banlieue d'Annecy.

● L'Irlandais McCarthy, opéré d'un genou peu avant son arrivée entre Rhône et Saône, envisage certes de rater les premiers matches de préparation du club, mais sûrement pas le match d'ouverture contre l'OM.

● Resté à Lyon pendant que ses équipiers suivaient un stage de remise en condition près de Francfort, Frédéric Zago a fini par trouver de l'emploi pour cette saison. Il portera en effet les couleurs de Dijon en vertu d'un prêt gratuit.

● Les Toulonnais sont enchantés de leur stage au Touquet. Tout l'effectif y a participé, avec enthousiasme, sauf Alfano, qui, victime d'un arrachement ligamentaire au coude, est resté dans le Var pour y subir une intervention chirurgicale. Autre forfait, celui de Pons terrassé par la grippe.

● Les Lillois, frappés par la suppression du tournoi du Stadium Nord, viennent d'écarter leur programme de préparation en concluant deux nouveaux matches amicaux. Le premier ce soir à Béthune contre Dunkerque, le second le 12 juillet à Colombes contre le Racing de Paris 1.

● Deux Lillois n'ont pas participé au premier match amical contre Toulon au Touquet. Il s'agit de Abedi Pelé, victime d'une contracture musculaire à la cuisse, et de Erwin Vandenberg, en complet désaccord avec son club.

● A propos du probable départ de Vandenberg, le nouvel entraîneur lillois Jacques Santini affirme : « Mon groupe est psychologiquement marqué par le cas Vandenberg. Il va falloir débloquent au plus vite la situation car il y va de notre sérénité. »

● Le Hongrois Kalman Kovacs (24 ans), qui a réalisé le doublé avec Honved (Budapest) a signé un contrat de cinq ans avec Auxerre. Après le jeune N'Jok (Saint-Priest), l'international magyar est la seconde recrue auxerroise.

● C'est Aimé Jacquet qui le dit : « Admettons que tel qu'il est notre effectif est un peu court. L'idéal serait donc d'engager un défenseur ou un milieu de terrain supplémentaire, histoire de ne pas être à la merci des blessures et des suspensions. »

● Commentaire de l'Irlandais Mick McCarthy à propos du stage suivi par les Lyonnais en RFA : « Chaque année à la reprise, c'est dur pour tout le monde. Mais là ce fut spécialement dur ! »

● Le jeune milieu de terrain, Benoît Bouyer, ancien joueur du FC Nantes, de l'INF et du Puy, est en quête d'une nouvelle expérience.

Bjekovic-Innocentini (suite)

Le conflit opposant Nenad Bjekovic — licencié pour incompatibilité d'humeur avec son président — à son ancien club, l'OGCN, fera l'objet d'une audience de conciliation le 21 juillet, devant le conseil de prud'hommes de Nice. Mais Bjekovic et Innocentini ont d'autres rendez-vous devant la justice. Tout d'abord le 12 juillet en correctionnelle, à la suite d'une plainte pour propos injurieux et diffamatoires, déposée par le patron du club azuréen. Et le 30, toujours devant la même juridiction, mais à la demande du technicien yougoslave qui s'estime avoir été victime d'« injures ».

● Le SM Caen a commencé l'apurement de son passif, un passif d'un montant de 7,7 millions et datant de la montée en Première Division. Deux millions ont ainsi déjà été remboursés cette année, et les dirigeants normands ont bien l'intention de solder totalement leurs différentes dettes dans un délai de trois à quatre ans.

● Les Toulonnais ont pris l'habitude de préparer leur saison dans le Nord. Ils viennent effectivement de séjourner durant douze jours au Touquet. Ils en ont profité pour gagner leurs deux premiers matches amicaux de la saison contre Abbeville (4-1) et Lille (1-0).

● En attendant un nouveau stade régional — la décision de la municipalité devrait être connue au début de l'automne — des améliorations sont apportées aux installations de Venio. Avec un espace loge pour le public, avec un futur bloc sauna-bains, salle de soins pour les Malherbistes, juste à côté de leurs vestiaires.

● Le budget prévisionnel du SM Caen pour l'exercice 1989-1990 sera de l'ordre de 35 millions de francs. En ce qui concerne les recettes, elles sont classées en trois chapitres de valeur sensiblement égale : 11 à 12 millions de recettes foot (abonnements, guichets, etc.), 13 à 14 millions de recettes accessoires (pubs, sponsors, loto, retransmission TV, etc.), 10,5 millions de subvention (département, ville, région).

● Jusqu'ici, le conseil régional de basse Normandie se faisait tirer l'oreille pour soutenir le club phare de la région. Il va désormais soutenir le SM Caen par le biais de subventions (de l'ordre de 800 000 F) attribuées au centre de formation.

● Le TFC termine son stage alpin de Passy. Ce mardi, les Toulousains retrouveront leur terrain d'entraînement afin de parfaire leur préparation pour le Tournoi de la Garonne qui accueillera les formations de Vojvodina (Yougoslavie), Porto et Bordeaux.

● Si Alfano et Blanc ne sont pas au Touquet avec le Sporting Club de Toulon, c'est qu'ils ont préféré rester se soigner dans le Var. Le premier achève de consolider son coude, opéré pendant la trêve ; le second se remet du claquage qui le handicapait en fin de saison à Grenoble.

● Le jeune espoir toulonnais, Patrick Collot, a choisi de frapper fort pour convaincre Rolland Courbis de ne pas le prêter à un autre club : deux buts contre Lille, deux autres contre Abbeville.

● Thierry Pister, le Franco-Belge de Toulon, fait équipe avec les Néerlandais Bosz et Lammers. « Et il parle plus souvent flamand que français », comme fait remarquer le Hongrois Bogнар.

● Marko Mlinaric s'est engagé pour trois saisons avec Cannes. Il se rapproche ainsi, géographiquement parlant, de l'Italie. L'ancien meneur de jeu d'Auxerre a déjà dressé ses plans de campagne : « Je veux faire partie du groupe yougoslave au 'Mundial », a-t-il annoncé.

● En ce qui concerne le prêt gratuit de Bruno Bellone à Cannes, tout devait être officiellement réglé hier matin. Le directeur sportif de Montpellier Michel Mezy, avait pris rendez-vous sur la Croisette dès son retour d'Aix-les-Bains.

● Bruno Bellone n'a pas attendu la régularisation de sa situation pour rechausser les crampons. L'ailier gauche qui a effectué toute la préparation avec les Cannois a revêtu dès samedi dernier son futur maillot, à l'occasion du match Cannes-Nîmes. Bellone avait reçu le feu vert de Montpellier pour pouvoir faire cette « pige ».

Faux Marseillais

On s'est longtemps demandé comment autant de supporters marseillais avaient pu trouver des billets pour entrer au Parc des Princes à l'occasion de la finale de la Coupe de France. Les policiers ont donné une partie de la réponse à cette question en découvrant à Marseille une imprimerie qui s'était spécialisée dans la fabrication de fausses cartes d'identité, de faux billets de spectacles de rock, et de faux billets pour les matches... de l'O.M.

Mozer à la messe

Catholique pratiquant, Mozer est ravi de jouer désormais en France. « Au Portugal et au Brésil, dit-il, les matches ont lieu le dimanche. En France, ils ont le plus souvent lieu le samedi, ce qui me permettra d'aller à la messe le dimanche matin. »

● Pas chanceux le Niçois Christoph Rempp. La préparation du jeune attaquant niçois s'est arrêtée nette à la suite d'un violent tête-à-tête avec le défenseur d'Istres Francioli. Un choc survenu lors du premier match amical des Aiglons. Rempp souffre d'une fracture de l'os malaire et a même perdu un dent dans l'affaire. Il ne pourra pas s'entraîner normalement avant quatre semaines.

● Djelmas en délicatesse avec ses adducteurs devait reprendre dans le courant de cette semaine l'entraînement avec Nice.

● Laissé libre par l'AS Cannes, Jean-Pierre Orts a signé un contrat de deux ans à Rouen.

● Le 17 juillet, les supporters cannois seront conviés au palais des Festivals à fêter le début du Championnat 1989-1990. Et à faire connaissance avec leur nouvelle équipe. Toutes les recrues seront en effet des festivités.

● Les Auxerrois rencontreront le Dynamo de Berlin demain au chef-lieu de l'Yonne, et Gornik Zabrze samedi soir.

● Pas de sentiment au RP1 : Denis Troch, qui avait été un adjoint efficace d'Artur Jorge puis de René Hauss, était en fin de contrat et n'a pas été repris, « pour raisons financières ». Il est ouvert à toutes propositions et peut-être joint au : 47-51-75-33.

● Robby Langers va tort ! L'unique recrue niçoise tourne en effet à la moyenne de deux buts par match. Et un doublé devant Istres et bis repetita devant Martigues samedi dernier. C'est dire que l'international luxembourgeois se sent bien, même très bien, dans son nouveau club.

● La solidarité entre Corses n'est pas un vain mot pour Pascal Olmeta. Il héberge en ce moment Pierre Bianconi, de retour au P-SG après avoir été prêté à Bastia, et qui n'a pas encore retrouvé de logement.

● Quatre joueurs du Matra Racing ont signé leur premier contrat pro avec le RP1. Le gardien François Darcy, le stoppeur Diaby Sekana et l'attaquant Jean-Louis Lima, pour quatre ans, et le libero Michel Milojevic pour un an seulement, car il a plus de vingt-trois ans.

● Le centre de formation du RP1 accueillera à Colombes vingt-quatre jeunes joueurs, tandis qu'une douzaine d'enfants âgés de quatorze à seize ans, dont deux nouveaux venus, fréquenteront le centre d'apprentissage.

● Le corps médical du RP1 est en pleine réorganisation. Il y avait la saison passée deux médecins à mi-temps pour les pros, et un pour le centre de formation, plus trois kinés à mi-temps. Cette année, il devrait y avoir un médecin et un kiné de moins.

● Luc Bruder, promu adjoint de René Hauss au Matra Racing la saison dernière, redevient responsable de l'équipe de D III et du centre de formation, avec pour adjoints Rachid Khendec et Jean-Claude Lafargue. La reprise de l'entraînement aura lieu le 17 juillet.

● Voici le programme des matches amicaux du RP1, après que sa participation à un tournoi en Tchécoslovaquie eut été annulée en raison de « problèmes d'organisation » : 7 juillet à Jarville, Nancy-RP1 ; 12 juillet à Colombes, RP1-Lille ; 16 juillet à Bollaert, Lens-RP1.

● Diaby Sekana, de retour au RP1 après un prêt à Laval, a été touché au genou lors du match de Coupe du monde Côte d'Ivoire-Algérie le 11 juin. Il souffre encore et suit dont un entraînement physique léger, mais il devrait réintégrer le groupe dès cette semaine.

● Tous les ans, en fin de saison, dirigeants du Matra Racing et policiers du commissariat de Rueil disputent un match amical. Fin mai, les policiers l'ont emporté 8-5 sur une formation où évoluaient notamment Hauss, ses adjoints Brüder et Troch, ainsi que les kinés Charpentier, Da Cruz et Noël.

● Les Aiglons sont enchantés de leur séjour à Breil-sur-Roya, un village de montagne situé près de la frontière italienne. Trois entraînements quotidiens peut-être mais aussi pétanque, vélo de montagne, visites du « chef de tribu » dans la vallée des merveilles... et même des concours de pêche à truite. Les meilleurs dans cette discipline : Christophe Rempp et... Jules Bocandé.

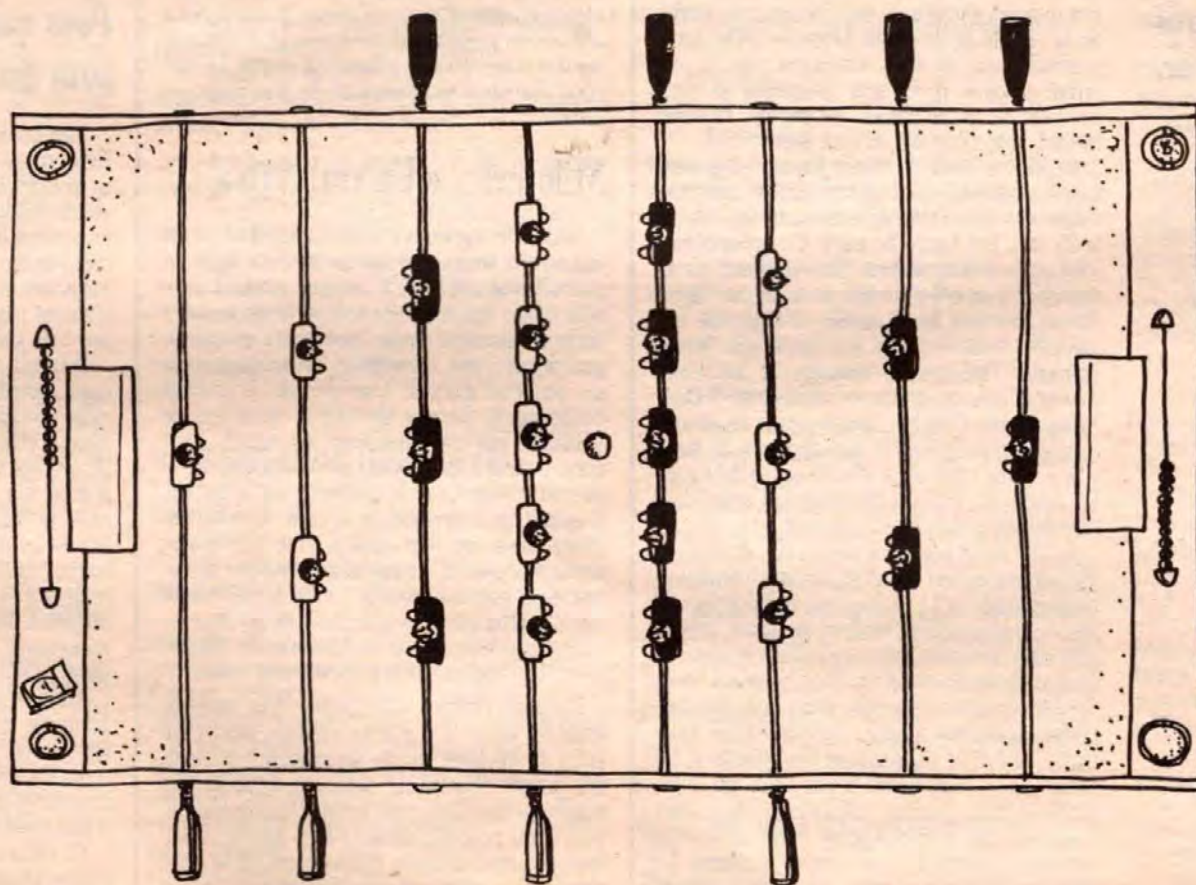
TOURNOI DE PARIS



Pluie d'étoiles au Parc

Une fois de plus, les dirigeants parisiens se sont mis en quatre pour offrir aux spectateurs du Parc des Princes un programme alléchant pour le traditionnel Tournoi de Paris. Quatre équipes seront opposées sur la pelouse du Parc mercredi et jeudi soir avec pour objectifs préparation et séduction. Les spectateurs pourront ainsi assister aux débuts d'Yvon Le Roux et de Zlatko Vujovic néo-Parisiens, applaudir la plus célèbre paire du football français personnifiée par Stéphane Paille et Éric Cantona et revoir un certain... Daniel Xuereb. Celui-ci ne sera d'ailleurs pas le seul à retrouver le Parc puisque Artur Jorge sera à la tête des Portugais du FC Porto. Enfin pour terminer, Vasco de Gama, un des clubs les plus populaires du Brésil, apportera sa touche de fantaisie malgré l'absence de son joyau Geovani qui dispute la Copa America. Premiers feux d'artifice demain à partir de 18 h 30 avec Montpellier-FC, Porto et Paris-SG-Vasco de Gama. Le match de classement et la finale se dérouleront jeudi aux mêmes heures (18 h 30 et 20 h 30).

Nous remercions l'A.S. Monaco de nous avoir fait vivre une saison passionnante.



Poch S.A., importateur exclusif pour la France, 10, Bd des Martyrs de Châteaubriant - BP 140 - 95103 Argenteuil Tél.: (1) 34.11.44.44.

L'AUTOMOBILE SUR TOUS LES TERRAINS.

LADA PRÉFÈRE ICOL

Avenet à la recherche du temps perdu, Aid, Irazoqui, Blondeau, Dangbeto et Ginola sur la route de la forme et de la cohésion : le RP 1 est en marche !
(Photos Pierre LABLATINIÈRE)



La carte jeunes

Moins de vingt-trois ans de moyenne d'âge et de la joie de vivre à revendre pour un RP1 décidé à aller au-delà de la saison qui vient de commencer.

Le stade Esso de Rueil, déserté fin mai par l'armada peu glorieuse du Matra Racing, a vu revenir cette semaine les joueurs plus modestes du RP 1. Silloy, Casoni, Dogon, Bossis, Debu, Pérard, Fernandez, Guérin, Umpierrez, Francescoli, Anziani et Krimau ne sont plus là. Restent les survêtements et maillots toujours floqués du sigle et des cinq lettres de la société de Jean-Luc Lagardère. De vingt professionnels et trois stagiaires, on en est arrivé à onze pros, sept stagiaires et un... amateur, le grand milieu de terrain Philippe Rochedreux, vingt ans, au club depuis 1974.

Le RP 1 a hérité du Matra Racing un groupe très jeune, moins de vingt-trois ans de moyenne d'âge, où Alim Mabrouk, vingt-neuf ans depuis le 25 juin, fait figure de papy. Un groupe dont s'est un peu éloigné René Hauss, devenu directeur sportif, et qui a été pris en main par Henry Kasperczak dès lundi dernier. Un groupe qui travaille deux fois par jour dans une bonne ambiance évidente, le dialogue et les traits d'humour accompagnant en permanence l'effort. Ainsi Pascal Olmetta, épuisé après la séance supplémentaire réservée aux gardiens de but : « Si je peine comme ça, c'est à cause de toutes les langoustes que j'ai mangées en Corse. Mais maintenant, je vais bouffer du foot. »

Avant de se mettre à table pour de bon, le gardien corse s'est retourné sur une intersaison mouvementée : « Le Matra avait fixé une indemnité de quatre millions et demi de francs, puis le prix était descendu entre un million et demi et deux millions. Montpellier, Nice, Nantes, Lille et Toulon étaient intéressés, mais ont fini par choisir quelqu'un d'autre. Avec le PAOK Salonique, tout était réglé quand l'entraîneur a été licencié. Son remplaçant a fait venir un autre gardien ! Mon principal problème au Matra était mon envie de partir ailleurs après ce que je considérais comme deux années perdues. La saison dernière, je m'emm... dans mon métier. J'avais aussi des problèmes familiaux, et je dois remercier le Matra pour le soutien qu'il m'a apporté. Bon, je suis resté, et j'ai trouvé des joueurs nouveaux, un nouveau coach, tout en retrouvant un lieu d'entraînement très plaisant et un président que je connaissais déjà, évidemment. J'espère que M. Piette va mieux nous comprendre. »

Olmetta a d'ailleurs eu, sous les arbres de

Rueil, une petite entrevue avec son président, au cours de laquelle il lui a confié son souci de voir la défense renforcée par au moins un élément d'expérience. Pour épauler Blondeau, Sekana, Milojevic et le stagiaire Hippolyte Dangbeto. Réponse de Jean-Louis Piette à notre interrogation à ce sujet : « L'effectif est a priori figé, sauf blessure grave d'un ou plusieurs joueurs. Nous aurions un problème de trésorerie et de financement si nous voulions acheter un joueur. En fait, nous pourrions en prendre un de plus, mais pas deux. »

Milojevic : « Un vrai club »

Michel Milojevic, venu de Créteil l'an passé en tant que stagiaire troisième année, a signé un contrat professionnel. Il analyse ainsi la nouvelle donne ciel et blanc : « A partir du moment où nous sommes moins nombreux et que le groupe est jeune, la cohésion se fait bien, dans un bon état d'esprit. L'an dernier, il y avait beaucoup de joueurs de valeur, mais qui ne voulaient pas travailler pour les autres. Avec cette ossature de jeunes, je suis optimiste, il devrait y avoir plus de solidarité sur le terrain. D'autant qu'à présent on a plus la sensation d'être dans un vrai club. » Une impression renforcée par la vision d'une troupe décontractée et entraînant volontiers dans le club-house après le repas, pour prendre un café ou jouer au ping-pong tout en se « chambrant » allégrement. La fraîcheur de la jeunesse sans doute.

Philippe Avenet avait figuré très souvent dans les treize il y a deux saisons, puis a été prêté au RC Lens l'année dernière. Il y a connu des temps doublement difficiles, à cause des résultats bien sûr, mais aussi d'une opération, puis d'une nouvelle blessure à un genou : « Sur le plan moral, ça forme énormément, on se rend compte que la vie n'est pas toujours rose. Je suis de retour au RP 1 avec l'objectif de revenir en forme, et la sensation que nous avons tous un bon coup à jouer. A présent, tout le monde a une chance de décrocher une place de titulaire. »

Avenet, qui avait travaillé avec Artur Jorge avant de partir à Lens, est bien placé pour comparer la façon de travailler des deux hommes : « Kasperczak est beaucoup plus près de nous. Il nous parle plus qu'Artur Jorge. Par

exemple, il vient dans le vestiaire nous expliquer lui-même ce qu'on va faire à l'entraînement. Il veut qu'on forme un groupe solidaire. Ce sera notre force cette année. Si on n'est pas tous soudés les uns aux autres, on aura du mal à s'en sortir. »

Pour un an ou pour dix ans ?

Jean-Louis Piette justifiait ainsi le choix de Kasperczak : « Je l'ai engagé pour ses qualités : sa grande rigueur, sa grande capacité de travail, son honnêteté et ses performances passées. Et puis aussi parce qu'il a une culture sportive cosmopolite. Il manque à nos éducateurs une ouverture de la pensée et une expérience venue d'autres pays. De façon sérieuse et prolongée, pas trois jours au Real Madrid. »

Il fallait encore essayer de dissiper les quelques incertitudes qui subsistent. Piette : « Le siège reste pour l'instant au 17, avenue Hoche. Il pourra changer dans les deux mois, tout en demeurant en région parisienne. Je cherche un endroit qui corresponde à la nouvelle taille du club. Je recherche aussi, sur le plan financier, toutes les aides possibles auprès de l'administration du Parc des Princes, de la Ville de Paris et de la FFF. Je suis également en contact avec plusieurs sponsors potentiels, plus ou moins importants, et j'attends de bonnes propositions. » On le voit, rien n'est fait.

Mais les joueurs ne veulent penser qu'au jeu, à l'image de Milojevic : « On a envie de jouer. Qu'on nous voie déjà en Deuxième Division constitue une motivation supplémentaire. Si on finit dix-septième, ce sera super mais, bien sûr, il faut viser plus haut. »

Et Olmetta conclut : « Le Matra avait dit : « Nous sommes là pour dix ans », et il est mort trois ans après. Le Racing (c'est le nom qui me vient le plus naturellement), est là pour un an. Peut-être restera-t-il dix ans ? Pour tous les dirigeants, le maintien est le seul objectif. Nous, nous avons envie de réussir à nous placer dans les dix premiers. Pour faire enfin parler de nous en bien. »

Karim JBARA

Kasperczak : « Un pari extraordinaire »

Le nouveau patron technique de l'ex-Matra Racing découvre son groupe à petits pas. Prudent quant aux objectifs, mais enthousiaste devant la tâche qui l'attend.

« **Q** U'AVEZ-VOUS fait pendant ces huit derniers mois ? — Je suis resté dans le football, bien sûr. J'ai suivi le Championnat. J'habitais toujours à Strasbourg et j'ai donc vu presque tous les matches à la Meinau, et quelques autres à Mulhouse, Paris et Saint-Etienne. Je suis aussi allé à l'étranger observer les structures et les conditions de travail d'un club anglais, Aston Villa, à Birmingham.

— **Quelles conclusions avez-vous tirées de votre licenciement par Strasbourg ?**

— Un entraîneur et une équipe qui remontent en Première Division ont toujours des difficultés à s'adapter et jouer au niveau de la Division I. C'est normal, c'est logique. Aujourd'hui, il faut aussi dire qu'on a raté le recrutement. C'est pour ces raisons que j'ai été limogé. Je ne vois pas d'autre explication.

— **Avez-vous eu des propositions après avoir été licencié par Strasbourg ?**

— J'ai tout de suite été en contact avec des clubs, mais je voulais prendre du recul vis-à-vis de tout ce qui s'était passé. J'étais surtout touché moralement, je voulais récupérer. Avant la trêve, on m'a demandé de prendre une équipe...

— **Laquelle ?**

— Ce n'est pas le moment d'en parler. En fin de saison, j'aurais pu signer dans des clubs moyens de Deuxième Division. Mais je pensais que je méritais de rester en Première Division. Ensuite, il y a eu d'autres contacts, en même temps d'autres entraîneurs se sont retrouvés sur le marché, et je me suis retrouvé sans rien. Puis, au dernier moment, j'ai trouvé du travail au Racing Paris 1.

— **Comment cela s'est-il passé ?**

— Tout simplement. Le président, M. Piette, a téléphoné chez moi il y a quinze jours pour prendre contact, et c'est parti comme ça.

« On démarre de zéro »

— **Que vous a demandé M. Piette ?**

— Lors du contact téléphonique, il m'a dit qu'il souhaitait que nous nous rencontrions. C'est ce que nous avons fait, à Paris, après le Conseil fédéral de Saint-Jean-de-Luz. On a discuté, et le lendemain je signais le contrat.

— **Pour quelle durée ?**

— Un an.

— **Pourquoi avez-vous accepté la proposition du Racing Paris 1 ?**

— Parce que j'étais libre, tout simplement. Je cherchais un travail. Quand on est passionné, comme moi, on ne peut pas vivre sans le football. J'avais pris un double coup au moral, d'abord quand j'ai été licencié et ensuite quand je me suis retrouvé sans club vers la mi-juin. J'ai aussi accepté parce qu'on fait un nouveau club, on démarre de zéro.

— **Quel est l'objectif du RP 1 cette saison ?**

— Le maintien.

— **Cela vous motive-t-il d'entraîner une équipe dont le seul objectif est le maintien ?**

— Bien sûr ! Après toutes les difficultés qu'ils ont connues, avec tous ces grands objectifs, vous pensez bien qu'un entraîneur ne va pas prendre de risques et dire : « On va jouer



Henryk Kasperczak a déjà séduit ses joueurs, dont Alim Ben Mabrouk, par son sens du dialogue.
(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

pour la dixième place, ou pour la Coupe d'Europe. » Non, je crois qu'il faut essayer de connaître le groupe, essayer de créer un état d'esprit. Il lui faut retrouver une solidarité, pour qu'il puisse exprimer ses qualités. Beaucoup de choses doivent donc s'enchaîner, et on verra plus clair un peu plus tard.

— **Pensez-vous que votre effectif soit suffisant, tant en qualité qu'en quantité ?**

— Dans un premier temps, il faut que je regarde les joueurs, leur travail, et en fonction de cela, j'aurai une opinion exacte.

— **Aurez-vous la possibilité de modifier cet effectif ?**

— Je n'en sais rien. En fait, j'ai une petite idée là-dessus, mais c'est le secret professionnel. Il y aura un temps pour vous dire ce que je pense, mais ce n'est pas aujourd'hui que je peux le faire, après seulement quelques jours de travail avec le groupe. Quand j'en aurai une connaissance plus profonde, on pourra en reparler.

« La situation financière est saine »

— **Vous savez combien de temps cela peut prendre ?**

— Ça peut être demain, ou dans une semaine, on ne sait jamais. Il faut maintenant prendre certaines décisions raisonnables. Comme technicien, je suis obligé de parler uniquement du côté sportif, mais il ne faut pas non plus négliger nos problèmes financiers. Nous avons le budget d'un club moyen, il faut respecter nos engagements. Le président m'a promis que les joueurs pouvaient être rassurés, qu'ils n'auront jamais de problème de salaire, etc. La situation financière est saine. A partir de là, on peut travailler dans le meilleur contexte.

— **Pour l'instant, sur ces premiers jours de travail, que pensez-vous de ce groupe ?**

— Par expérience, je sais qu'il faut prendre les joueurs comme ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts. Je les fais travailler, leur donne des idées et des moyens de s'exprimer. Au moment de la reprise de l'entraînement, tout se

passera bien. Les moments difficiles arrivent quand commencent les matches de Championnat. En fonction des résultats, je vais pouvoir les juger. Je verrai leurs réactions quand on aura perdu ou gagné un match. C'est là qu'on trouve la vérité d'un groupe. »

« Travailler avec simplicité et sérieux »

— **Justement, votre effectif est assez jeune et inexpérimenté. N'avez-vous pas peur des conséquences d'un mauvais début de Championnat, ou d'une série de mauvais résultats ?**

— Écoutez, je n'en sais rien du tout. Avant, il y avait de très, très bons joueurs ici, et il n'y avait pas d'équipe. Alors, où est la vérité ? Je ne sais pas. J'ai un effectif jeune, c'est vrai. Il doit se battre, être solidaire, mais pour l'instant je ne peux pas deviner quel sera son comportement.

— **Vous avez disputé samedi votre premier match amical, contre Abbeville. Comment cela s'est-il passé ?**

— Bien, nous avons battu 1-0, but de Fernier, une équipe typique de la Deuxième Division, c'est-à-dire physique, qui constituait une opposition intéressante pour nous. C'était un bon match de préparation. J'ai été surtout satisfait du comportement des joueurs. Ils ont joué ce match avec la manière, pour vaincre. En dehors de cet esprit, on doit encore retrouver des automatismes, mais c'est normal pour une équipe renouvelée. Il va falloir travailler sur les plans techniques et tactiques.

« Je ne sais pas raconter de blagues »

— **Le Matra Racing n'avait pas une très bonne image de marque. Y aura-t-il aussi des changements dans ce domaine ?**

— Je ne crois pas qu'il faille poser la question comme ça. Le Matra avait les moyens de devenir un grand club. Quelque chose s'est certainement passé au niveau des joueurs, de

l'entraîneur et des dirigeants, qui a empêché que ça marche. Où les erreurs ont-elles été commises, je ne sais pas. Nous allons à présent tenter de rénover le club et de le faire avec simplicité et sérieux. Il faut espérer aussi qu'on aura de la chance, et qu'on saura la provoquer.

— **Vous êtes un homme d'apparence assez austère...**

— C'est mon caractère. J'étais pareil quand j'étais joueur professionnel. Je ne raconte pas de blagues parce que je ne sais pas le faire. Mais ça ne m'a jamais gêné dans mon travail.

— **Quels sont vos rapports avec Jean-Louis Piette ?**

— Simples. Ce sont ceux qui existent normalement entre le président et le responsable technique d'un club. A partir de là, on accepte de collaborer, avec une idée commune, celle d'améliorer la situation de l'équipe. Nous communiquons quotidiennement, ainsi qu'avec René Hauss et Luc Bruder.

— **M. Piette a moins d'expérience dans le football que vous. Lui arrive-t-il de vous demander conseil ?**

— Il ne demande rien du tout. Il est assez intelligent pour comprendre ce qui se passe, et nous discutons simplement, entre gens responsables, c'est tout.

— **Quelles structures avez-vous trouvées ici ?**

— Le club a changé de nom, mais les structures sont les mêmes, c'est-à-dire excellentes. Les installations sont extraordinaires et permettent de travailler dans les meilleures conditions possibles.

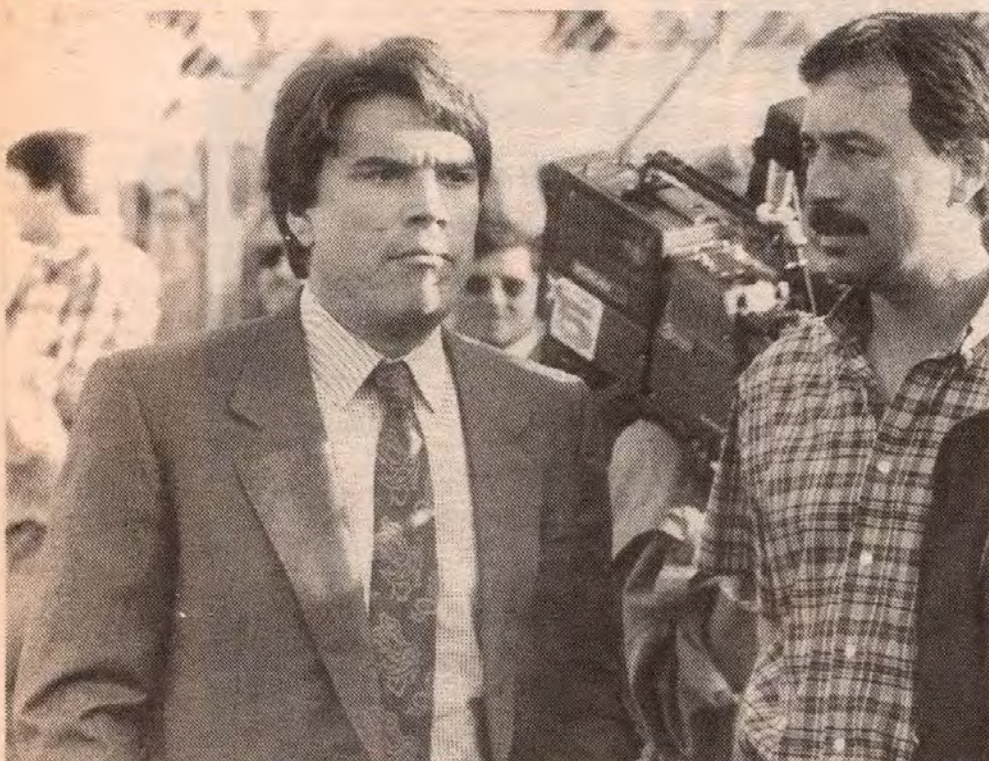
— **Allez-vous engager un adjoint, un préparateur physique ?**

— Pour faire connaissance avec les joueurs, dans les premiers jours de la préparation, j'ai travaillé avec Luc Bruder, le responsable de l'équipe de Troisième Division et du centre de formation. Mais il va devoir préparer la reprise, et, pour l'instant, je reste tout seul.

— **Vous avez un contrat d'un an. Avez-vous une idée de ce que vous ferez après ?**

— Il est bien trop tôt pour y penser. Pour l'instant, j'ai un pari extraordinaire à gagner. »

K. J.



L'OM 1989-1990 se met doucement en place et en route. Bernard Tapie scrute le monde à la recherche de gros poissons ; Gili veille ; les joueurs s'entraînent, discutent et parlent déjà tactique, comme Allofs et Mozer. (Photos PRESSE SPORTS - Didier FÉVRE)



Gili : « J'ai confiance en »

Loin de Marseille et de son bouillonnement, Gérard Gili prépare son équipe en Forêt-Noire. Reconduit dans sa fonction avec la bénédiction de Bernard Tapie, il possède aujourd'hui les coudées franches. Et carte blanche. Tout en jouant gros dans les prochains mois.

«LE 15 juin, vous annonciez : « Je reste à Marseille. J'ai parlé avec Bernard Tapie. Nous sommes d'accord pour continuer ensemble. » Vous voilà donc seul aux commandes ?

— Au départ, Bernard Tapie pensait me mettre quelqu'un au-dessus, qui m'aurait permis d'enrichir mes connaissances, et de me libérer pour des stages à l'étranger. Apparemment, tous les entraîneurs qui lui ont été présentés ne correspondaient pas du tout à l'image qu'il avait de mon formateur.

— De votre côté, cette idée ne vous emballait pas ?

— J'étais partagé. En acceptant, je pouvais passer pour un entraîneur qui n'a pas confiance en lui, et qui se décharge de ses responsabilités. Alors que dans mon optique, je sais que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre.

— Concrètement, auriez-vous adhéré à la solution proposée ?

— Travailler avec un grand technicien ayant eu une carrière très fournie et possédant un sens pédagogique pointu n'était pas inintéressant du tout.

« J'aurais discuté avec Trapattoni »

— Quelques noms ont circulé.

— Dans l'esprit du président, c'était surtout Trapattoni dont le palmarès n'est pas contestable.

— Etiez-vous prêt à partir dans ces conditions ?

— Le gros tort, pour moi, aurait été de me fermer, de ne pas envisager la possibilité. Maintenant, j'aurais dit non tout de suite à un gars sans crédibilité.

— Avec Trapattoni, l'association était-elle possible ?

— Je crois que nous aurions discuté avant, afin de voir comment il concevait ma présence auprès de lui. Par orgueil mal placé, je ne veux pas dire, c'est moi et personne d'autre. Dans ces cas-là, on ne va pas très loin.

— Tapie a parlé à plusieurs reprises de votre manque d'expérience ?

— Il n'est pas contestable que je n'ai qu'une année de Première Division derrière moi.

— Et un doublé ?

— D'accord, mais je ne veux pas m'arrêter là. Je dois mieux maîtriser la situation. Comme dans tous les métiers, les générations spontanées ont besoin de travailler au contact de gens qui sont capables de leur apporter quelque chose.

— Votre président a surtout dit que vous aviez été l'homme qu'il fallait, au moment où il le fallait. Ça ne vous blesse pas quelque part ?

— Vu la situation, j'étais un peu l'homme idoine, oui, mais ce n'était pas si facile, et la manière dont j'y suis arrivé prouve que j'ai quelques qualités, non ? Toutefois, je ne suis pas dupe. Il me faudra aussi combler certaines lacunes très rapidement.

— Comment ?

— Il y a des solutions. Travailler avec quelqu'un en était une, une expérience de longue durée en est une autre.

— La première est-elle vraiment écartée ?

— Totalement, dans la mesure où Bernard Tapie a estimé qu'il n'y avait pas trente-six entraîneurs capable de m'apporter ce dont j'ai besoin.

— Etes-vous soulagé au fond de vous-même ?

— Je repars avec des responsabilités qui ne m'oppriment pas. L'esprit de mon truc, c'était de dire, je suis capable d'accepter l'ouverture.

— Comment cela se passe-t-il au niveau du recrutement ?

— Je discute évidemment de la constitution de l'équipe, sachant que Bernard Tapie s'y intéresse beaucoup.

— On a même l'impression qu'il s'occupe de tout ?

— Il faut cesser de considérer l'entraîneur comme l'homme seul qui décide de tout. Cette vision est périmée. Je ne dis pas que l'entraîneur ne doit pas avoir d'exigences — il doit même être ferme là-dessus — mais il faut qu'il discute. Beaucoup. L'entraîneur, on a toujours estimé que c'était le patron, ça ne veut rien dire. Rien. Dans les clubs, ça ne se passe jamais comme ça. Ce n'est pas la peine de dire des choses fausses pour conforter une image.

— Votre rôle alors, quel est-il ?

— De participer à la constitution d'une équipe, et de la faire fonctionner.

« C'était plus facile sans Cantona »

— Ce que vous avez fait la saison dernière ?

— Oui.

— Même si Bernard Tapie — vous savez que votre président parle beaucoup — confie que l'une de vos grandes qualités aurait été de bien suivre les conseils de Jean-Pierre Papin ?

— Papin et les autres, Papin et les autres...

— Oui ?

— Je dis bien Papin et les autres... Quand on discute avec les joueurs, il y a toujours quelque chose de positif qui en ressort. Qu'ils soient d'accord ou pas.

— C'est ainsi que vous avez écarté Pelé et Cantona ?

— Non, dans le contexte qui existait, j'ai simplement senti que ce serait plus facile sans eux qu'avec eux, mais c'était circonstanciel.

— Vous aimez rappeler combien il est important pour vous de dialoguer avec les joueurs ?

— Je ne veux absolument pas être le patron autoritaire. Il n'y a rien de rabaisant, ni de vexant, à écouter tous les éléments qui font partie du groupe. Après, il est sûr qu'au dernier moment l'entraîneur a un choix à faire en tenant compte de ce qu'il a entendu. C'est une forme d'enrichissement de savoir ce que pensent les joueurs.

— Ils paraissent sensibles à cette approche ?

— J'ai eu ce dialogue avec eux dès le début. Cela a donné les résultats que l'on connaît, même si je suis parfaitement conscient que nous avons rencontré un concours de circonstances favorables. Un autre avec une méthode différente serait peut-être arrivé là, mais c'est irrationnel de dire ça. En revanche, il est rationnel de dire, voilà, j'ai réussi ça de telle façon.

— On a envie de vous demander, et maintenant ? Quand on a obtenu le doublé pour sa première année, quel peut être le prochain challenge ?

— Ce qui m'est arrivé la saison dernière n'est pas une fin en soi. Je ne me déclare pas entraîneur de Première Division parce que j'ai gagné la Coupe et le Championnat. Des entraîneurs travaillent pendant des années pour gagner quelque chose, sans y parvenir quelquefois, et moi ça me tombe dessus, tout de suite. Partant de là, je suis lucide ; il faut impérativement que j'apprenne. On devient entraîneur de Division I lorsque l'on a une constance dans les hauts résultats. Il y a des éléments que je n'ai pas maîtrisés cette saison.

— Lesquels ?

— Certains aspects du jeu. Ce n'est pas ce qui m'est arrivé qui me fera dire le contraire.

— Quel style cherchez-vous à donner à l'OM ?

— Mon idée est de bâtir une équipe qui impose sa façon de jouer et sa force, quel que soient l'adversaire et l'endroit.

— Une équipe qui ne se pose pas de questions ?

— Exactement. Sans complexe. Une équipe qui avance toujours.



Tapie »

— Maradona aurait-il pu, ou peut-il encore en faire partie ?

— Je n'ai pas d'informations supplémentaires par rapport à ce que j'ai lu.

— Comment avez-vous réagi à l'annonce de sa possible venue à Marseille ?

— J'étais en stage d'entraîneurs à Clairefontaine, donc très coupé du monde. J'étais un peu hors circuit.

— Vous avez bien ressenti quelque chose ?

« On ne négocie pas en vingt-quatre heures un gros transfert »

— Cela prouve surtout que le président a la volonté d'avoir une grosse équipe. Il l'a promis, et je suis persuadé qu'il va y arriver, il travaille actuellement énormément là-dessus.

— Il rencontre, semble-t-il, quelques difficultés ?

— Les choses ne sont pas programmées au jour près. Quand il s'agit de grands joueurs, on ne négocie pas en vingt-quatre heures.

— Le fait est que, pour l'instant, l'effectif reste mince. Combien de joueurs avez-vous emmenés en stage en Forêt-Noire ?

— Nous sommes vingt, et sur les vingt, il y a beaucoup de stagiaires. Par rapport à la fin de saison dernière, nous avons même un pro en moins, puisque Le Roux et Gastien sont partis, et seul est arrivé : Mozer.

— Un mot sur ce dernier ?

— On a l'impression qu'il a toujours été avec nous. Son intégration se fait normalement, et simplement, dans un groupe dont l'une des grandes forces est de ne pas se prendre au sérieux.

— N'est-il pas gênant pour un entraîneur de ne pas disposer de tout son effectif lors de la préparation, et de vivre dans l'incertitude ?

— Non, de toute manière, une fois le groupe constitué, il faudra recommencer le travail de fourmi, afin de bien connaître tout le monde. C'est ça, en fait, mon boulot. Ce n'est pas de dire en trois jours, je boucle mon équipe, j'ai ma façon de jouer, et je me bloque là-dessus. Je conçois mon rôle comme un laborantin qui rentre des ingrédients dans l'éprouvette, et sort ensuite la bonne formule.

— Il n'est jamais sûr de la trouver ?

— Il y a le risque de l'échec. L'important est de ne pas rester figé.

— Pour en revenir au recrutement, on a avancé beaucoup de noms, tels Hassler, Bebeto, Beardsley, Francescoli... N'êtes-vous pas impatient qu'il y ait du nouveau ?

— Ce sont des contacts de très haut niveau, et les clubs qui possèdent ces joueurs sont beaucoup moins vendeurs que pour des joueurs de second plan. Un transfert de cette importance est obligatoirement un événement.

— Votre devise serait un peu « wait and see » ?

— J'ai confiance en Bernard Tapie.

— Y a-t-il un joueur qui vous intéresse plus particulièrement ?

— Ce sont tous des grands, alors... il faut considérer que nous avons un des meilleurs effectifs de France. Il l'a prouvé. Ceux qui vont venir seront forcément au-dessus. A partir de là, il n'y a aucun problème.

— Combien de joueurs nouveaux souhaitez-vous ?

— Un par ligne, ce serait bien.

— Si vous aviez dû quitter l'OM, cela aurait-il représenté un déchirement ?

— Gérard Gili serait parti en emmenant avec lui sa façon d'être. Je n'aurais pas changé un iota. Je veux vivre du métier de la meilleure façon, en étant moi-même. Si je ne suis pas moi-même, je suis mal dans ma peau, et quand on est mal dans sa peau, on fait mal son boulot.

« Je serais parti sans pleurnicher »

— On imagine qu'il est plus excitant d'entraîner une équipe championne de France, appelée à disputer la Coupe d'Europe, qu'une autre, moins bien armée et moins bien placée ?

— C'est effectivement quelque chose de très passionnant, mais je serais parti sans pleurnicher, sans dire quoi que ce soit sur n'importe quoi. On ne peut pas vivre pleinement ce métier si on est éternellement angoissé par son avenir. On n'est plus vrai.

— Vous ne doutez pas parfois ?

— Il y a toujours des moments de doute quand il faut composer une équipe, définir des stratégies de jeu.

— Vous êtes-vous trompé ?

— Oui, il m'est arrivé de me « planter ».

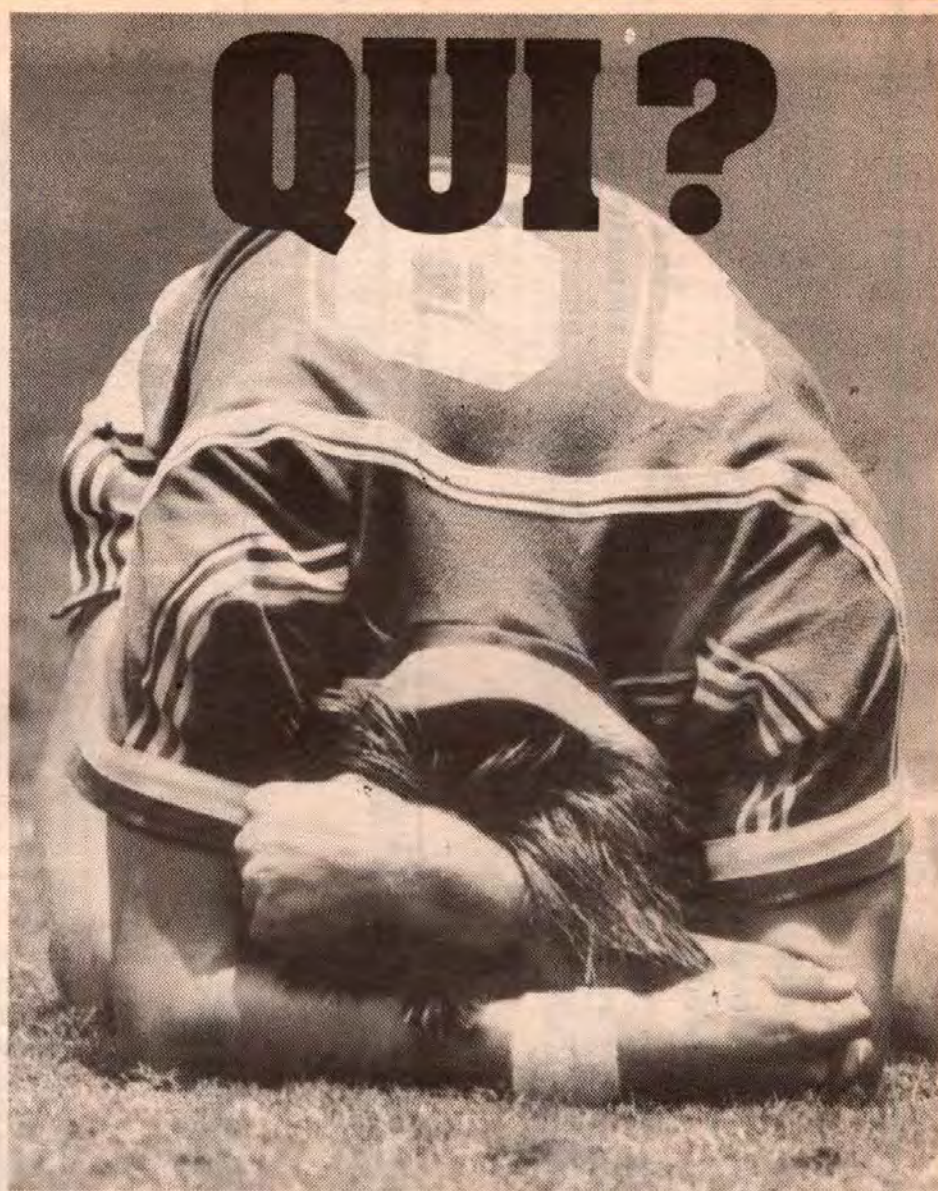
— Quand ?

— A Marseille devant Monaco. Et le fait de retrouver ensuite les Monégasques en finale de la Coupe représenta un challenge personnel.

— On ne vous a pas encore demandé si vous aviez eu votre diplôme du troisième degré ?

— J'aurai les résultats dans un mois. Je ne pense pas que ça pose de problème.

Jean-Marie LORANT



Tandis que Diego Maradona, dont le départ de Naples est toujours d'actualité, réapparaît dans la presse marseillaise, les supporters de l'OM ne posent qu'une seule question.

L'OLYMPIQUE de Marseille, parfois, aime dribbler sa devise et faire des ronds de jambe pour aller « droit au but ». Au sujet de son recrutement, à dix jours du tirage au sort de la Coupe d'Europe, le champion de France n'est pas loin, en fait, d'effectuer des galipettes en soufflant entre les portes. Le résultat, aujourd'hui, est d'une clarté implacable. Le club a repris l'entraînement, il y a huit jours en Forêt-Noire, avec le Brésilien Mozer comme seule recrue. Le reste est à venir. Le reste, qui fait saliver les supporters du champion (on parle d'une hausse relativement spectaculaire des abonnements pour la saison à venir), lesquels suivent à la ligne les promesses de Bernard Tapie. Le président de l'OM, superbement silencieux depuis près de trois semaines, fait son marché. Quand reviendra-t-il ? Et avec qui ? Les questions restent uniques quand les réponses se multiplient avec le temps qui passe.

Avec qui ? Avec Diego Maradona ? L'interrogation pouvait amuser, ou lasser. Voilà qu'elle rebondit, souriante, en dehors de nos colonnes. C'est le quotidien *La Marseillaise*, d'abord, qui aligne le petit prodige à sa « Une » jeudi dernier. L'OM chercherait une résidence près d'Aubagne pour Diego. Mieux, « selon des sources bien informées », un compte bancaire aurait été ouvert dans la ville par le futur ex-Napolitain. Le lendemain, c'est *Le Provençal* qui, pour argumenter l'info, laquelle n'est pas passée inaperçue, mène son enquête. Réponse de Michel Hidalgo, dans l'attente des nouvelles : « Oui, l'OM cherche désespérément une villa dans la région d'Aubagne, mais pour... Gérard Bernardet. » Sauf la hauteur de plafond, la confusion est un peu grosse. Très grosse. La vérité, pour l'instant, serait plutôt installée au sous-sol.

L'OM, le Real et les autres...

Contrairement à ce qui a pu être écrit, il est toujours très probable que Diego Maradona quittera définitivement le Napoli dès cet été, à l'issue d'une minutieuse négociation, maintenant assez largement entamée. Comme il l'avait promis, il a joué la semaine dernière la finale de la Coupe d'Italie, l'a perdue largement face à la Sampdoria (0-4) et a été particulièrement

médiocre sur le terrain, ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu de son programme de matches et d'entraînement tout au long du mois de juin. Ses jambes sont désormais tournées vers la Copa America, ses yeux vers l'Argentine qu'il rejoindra ensuite.

Toujours est-il que, malgré le jeu de retard qu'il a pris à l'allumage, l'OM n'a jamais désespéré d'engager le champion du monde, et surtout pas Michel Hidalgo pour des raisons qu'il est aisé de deviner. Il reste que la concurrence est rude, notamment avec un autre (grand) club européen qui réaliserait ainsi, lui aussi, un grand coup politico-médiatique. L'éventail n'est pas immense et il se murmure du côté de Goiânia où l'Argentine s'apprête à attaquer la Copa America, qu'il pourrait s'agir du Real Madrid. Le nom de Burruchaga était même associé, pour l'occasion, à ceux de Diego et du club espagnol. Une piste, sérieuse, une de plus, pour les fanas de l'OM. Qui n'en manque pas.

Au cas où l'opération Maradona, ouverte officieusement il y a un mois, échouerait, l'OM a pris le parti de taper un peu partout. Haut et fort. A coups d'offres (souvent) vraies et (parfois) fausses. Quand on a les gros yeux, on ne peut pas tout contrôler. Reste donc à couper les bonnes parts du gâteau.

La piste anglaise ? Liverpool aurait annoncé son souhait de conserver Beardsley et Barnes. La piste espagnole ? Pas complètement impossible du côté du Madrilène Michel, mais plus très fraîche quand même. La piste Bebeto ? L'envoyé spécial de FF à Salvador, Pierre-Marie Descamps, en fait l'écho. Mais Bebeto semble signer tous les jours partout et nulle part. La piste Francescoli ? L'accord Piette-Tapie n'a pas été confirmé. La piste Wouters ? Selon les dirigeants marseillais, elle n'a jamais existé.

Et la dernière nouvelle ? C'est Tapie qui fait mine de l'annoncer, dans *Le Provençal* de dimanche. « Deux nouveaux joueurs seront là à la fin de cette semaine. Un international français (qui n'est pas Tigana) et un international étranger (qui est européen), joueur complet qui sait tout faire. »

Y compris tenir sa langue, ce qui est très fort et très fou.

François de MONTVALON

Derniers flux

A quelques exceptions près
les équipes sont formées, à un peu plus
de deux semaines de la reprise.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	PROFIL 1990	PROGRAMME
 AUXERRE Entr. : Roux	Mlinaric (Cannes, trois ans), Monczuk (Strasbourg), R. Boli (Lens, deux ans), Géraudès (Strasbourg, deux ans), Pelletier (Grenoble, prêt), Gomez (Montceau), Villa (Saint-Seurin, prêt pour un an), Monate, (Quimper, Orléans).	N'Jok (Saint-Priest, D III), Messenger (Beauvais, retour prêt), Meilley (Cuiseaux, retour prêt), Kovacs (Honved Budapest, cinq ans).	Martini — Darras ou Catalano, Prunier, Boli, Barret — Matysik, Guerreiro, Ferrer, Cocard — Kovacs, Vahirua.	Auxerre-Paris-SG à Troyes : 1-1. 5 juillet : Auxerre-Dynamo Berlin (RDA). 8 juillet : Auxerre-Gornik Zabrze (Pologne). 15 juillet : Auxerre-Vojvodina (Yougoslavie).
 BORDEAUX Entr. : Goethals	Dewilder (Caen, quatre ans), Thomas (Lille, quatre ans), Rohr (entr. : D III), Cantona (Montpellier), Rollain (Angers, quatre ans), Gnako (Angers, quatre ans), Péan (Caen, quatre ans), Allen (Manchester City, Newcastle), Stopyra, Sence, Scifo (Anderlecht, Italie), Pascal, Dropsy (Lyon), Kozma.	Den Boer (Malines, deux ans), Ayache (Nantes, prêt un an), Mujica, Zagar (Alès, retours de prêt), Bell (Toulon, trois ans), Goethals (entr. : Anderlecht, deux ans), Kaltz (Hambourg, deux ans), Kozma (Ulpest, trois ans), Dogon (Matra Racing), Lippens (entr. adjoint Anderlecht), Pardo (Toulon).	Bell — Thouvenel, Sénac, Roche ou Kaltz, Ayache — Pardo, Dogon, Tigana, Olsen — Den Boer, Stopyra ou Ferreri.	Bordeaux-Niort : 1-0. Bordeaux-La Roche-sur-Yon (D II) : 1-1. 4 juillet : Bordeaux-Saint-Seurin (D II) à Carbon-Blanc. 7 et 9 juillet : tournoi de la Garonne avec Vojvodina (Yougoslavie), FC Porto (Portugal) et Toulouse. 14 ou 15 juillet : match amical à déterminer.
 BREST Entr. : Muslin	Malignorne (entr. Red Star), Le Guen (Nantes, quatre ans), Roch (Red Star), Sorin (Rennes), Coiffier (Annecy), Guégan, Tapia, Elamé, Binic.	Robin (Sochaux, deux ans), Buscher (Matra RP, quatre ans), Nedeljkovic (entr.), S. Plancque (Strasbourg), Ribar (Quimper), Rico (Paris-SG), Vidot (Guingamp), Picot (Quimper), Evans (Aston Villa).	Barrabé — Pierre, X., Kane, Colliet — Plancque, X., Bouquet, Cabanas — Buscher, X.	4 juillet : Brest-Lorient (D II) à Port-Louis (Morb.) 8 juillet : Brest-Quimper (D II), à Eliant. 11 juillet : Brest-Vojvodina (Youg.), à Telgruc. 15 juillet : Brest-Quimper (D II), dans les Côtes-du-Nord. 18 juillet : Brest-Dunajska Streda (Tch.).
 CAEN Entr. : Nouzaret	Zemb (Dunkerque), Léopoldès (Red Star, trois ans), Bensoussan, Njo-Léa, Florès (Bourges), Angué (Créteil), Philip (Dunkerque).	Dewilder (Bordeaux, quatre ans), Rio (Nantes, quatre ans), Hours (Montpellier, deux ans), Panzardo (Bella Vista, Uruguay, quatre ans), Pérard (Matra Racing, trois ans), Péan (Bordeaux, quatre ans), Pickou (INF Clairefontaine), Fournier (Maubeuge) Eyraud, Meyrieu (Marseille).	Montanier — Avrillon, Domezque ou Panzardo, Péan, Pérard — Dewilder, Dumas, Rio, Rio — Divert, Stein.	Caen-Nantes, à Saint-Pierre-sur-Dives : 1-1. Caen-Rennes (D II), à Saint-Broladre : 0-2. 4 juillet : Caen-Dynamo Berlin (RDA), à Quistreham. 8 juillet : Caen-Dunkerque (D II), à Avranches (Manche). 15 juillet : Caen-Rouen (D II), à Doudeville. 19 juillet : Caen A-Caen B, à Cabourg (Calvados).
 CANNES Entr. : Fernandez	Orts (Rouen, deux ans), Zi, Vujovic (Paris-SG, trois ans), Malhomme (Montceau, un an), Savic (Vallauris), Debru (Lens), Samba (Reims), Puccinelli, Zo. Vujovic.	Ferri (Strasbourg, deux ans), Mlinaric (Auxerre, trois ans), Dreossi (Paris-SG, quatre ans), Nachtwiehl (Bayern Munich, trois ans), Ekström (Bayern Munich, quatre ans), Bellone (Montpellier), prêt un an.	Amitrano — Nachtwiehl, Dreossi, Burnier, Lacuesta ou Primorac, Ferri — Poortvliet, Martinez, Mlinaric — Ekström, Bellone ou X.	Cannes-Nîmes (D II) : 2-0. 4 juillet : Cannes-Avignon (D II) à Naves. 8 juillet : Cannes-Istres (D II) à Maussane. 11 juillet : Bastia (D II) - Cannes. 15 juillet : Cannes-Martignes (D II)
 LILLE Entr. : Santini	Desmet (Courtrai, trois ans), Vandepuette (Cuiseaux, quatre ans), R. Boli (Lens, un an), Lama (Metz, un an), Heylens (Beerschot Anvers, deux ans), Soumah (Alès, prêt un an), Barraud (Tours, deux ans), Lhoste (Istres), Leclercq, Gaillard, Rohart, Gallier, Buisine, Buchot (Roubaix), De Figueiro (Portugal), Vandenberghe, Zappia (Nancy).	Thomas (Bordeaux, quatre ans), Hansen (BK 1903 Copenhague, cinq ans), Santini (Toulouse, trois ans), Lafond (Reims, deux ans), Nadon (Guingamp, cinq ans), Lauricella (Annecy, retour prêt), F. Leclercq (Montceau, retour prêt).	Nadon — Gallier ou X., Gulon, X., Thomas — Périlleux, Flard, Pelé, Hansen — Vandenberghe ou X., Mobati.	Lille-Toulon au Touquet : 0-1. 4 juillet : Lille-Dunkerque (D II). 6 juillet : Lille-Botafogo (Brésil). 9 juillet : Lille-Beauvais (D II) à Linselles (Nord). 12 juillet : RP 1-Lille à Colombes.
 LYON Entr. : Domenech	Zago (Dijon, prêt un an), Benattiti (Dijon), Masson (Annecy, prêt), Benyahia (Annecy, deux ans), Cabanel (Angers, prêt un an), Fréchet, Lemasson, Sevcenko (Niort), Breton (Le Puy), Guichard.	Buri (Montceau, quatre ans), Forêt (Montceau, trois ans), Desbrosses (Montceau, stagiaire un an), Brisson (Laval, trois ans), McCarthy (Celtic Glasgow, quatre ans), Zumdick (Bochum), Dropsy (Bordeaux).	Lemasson ou X — Knapp, N'Goty, McCarthy, Laspagne — Roche, Genesio, Garde, Colin — Garcia ou Brisson, Kabongo.	Saint-Étienne b. Lyon à Feurs : 6-0. Lyon-Louhans-Cuiseaux (D II) à Montrevel-en-Bresse : 3-1. 5 juillet : Annecy (D II)-Lyon. 8 juillet : Lyon-Monaco.
 MARSEILLE Entr. : Gili	Gastien (Niort), Le Roux (Paris-SG, quatre ans), Cantona (Montpellier, prêt un an), Santini (Bastia, prêt un an), Diallo, Eyraud (Strasbourg), Meyrieu (Caen), Di Giorgio, Bernardet (Strasbourg).	Bernardet (Montpellier, deux ans), Mozer (Benfica, trois ans), Cano (Rennes, retour prêt), Maradona (Naples), Bebelo (Flamengo), G. Passi (Toulouse).	Huard — Thys, Förster, Mozer, Di Meco — Germain, Sauzée, Bernardet ou Vercruysse, X. — Papin, Allors.	Stade à Schluchsee (RFA) jusqu'au 6 juillet. Marseille-Selection de Schwarzbach (RFA) : 8-1. 6 juillet : Strasbourg (D II)-Marseille. 11 juillet : Montpellier-Marseille.
 METZ Entr. : Depireux	Wantz (Chaumont, deux ans), Rodolphe (Bastia, prêt un an), Rio (Caen), Zanon (Nîmes, deux ans), Denizart (Toulon, retour prêt), Krawczyk (Beauvais, prêt un an), Prunner (Dunkerque, prêt un an), Micciche, Husson, Deza (Gueugnon, Dijon), Kana-Blyik (Reims, Grenoble), Dufiot, Miranda.	Bénédet (Nîmes, deux ans), Lama (Lille, un an), Oleksiak (Nice, deux ans), Casini (Toulouse, trois ans), Depireux (entr. Bellinzona, un an), Brnovic et Vucicevic (Partizan Belgrade, trois ans), Durand (Dijon, retour prêt), Clément (Valenciennes, retour prêt), Aubras (La Réunion).	Lama — Romano, Cartier, Kastendeuch, Casini — Oleksiak ou Pauk, Hirschberger, Brnovic, Zénier — Black, Vucicevic.	Metz-Gueugnon (D II) : 1-0 — Metz-Sochaux : 1-1. Metz-Mulhouse à Erstein : 3-1. 5 juillet : Metz-Abbeville (D II). 6 juillet : Metz-Hajduk Split. 8 et 9 juillet : Tournoi international de Metz, avec Vasco de Gama (Brésil), Etoile Rouge Belgrade (Youg.) et Srejets Sofia (Bulgarie). 12 juillet : Metz-Charleroi (Belgique) à Charleville (Ardennes).

 MONACO Entr. : Wenger	Ducci et Thoure (Martigues), Kurbos (Nice), Salomon (Martigues), Métais (Martigues), Deleäng (Martigues), Hateley, Catarina (Sète).	Mendy (Toulon, quatre ans), Clément (Red Star), Blondeau (Martigues), Mége (Strasbourg).	Ettori — Sonor, Vogel, Battiston ou Mendy, Amoros ou Valéry — Poullain ou Bilotat ou Mége, Dib, Hoddle, Touré — Weah, Hateley ou X.	27 juin au 5 juillet : stage à Talloires (Haute-Savoie). Lausanne-Monaco à Aubonne Suisse : 1-1. 5 juillet : Martigues (D II)-Monaco. 8 juillet : Lyon-Monaco. 15 juillet : Monaco-Étoile Rouge Belgrade (Yougoslavie).
 MONTPELLIER Entr. : Jacquet	Cubaynes (Avignon, trois ans), Buscher (Brest), Bernardet (Marseille, deux ans), Mosca (Toulouse, deux ans), Hours (Caen, deux ans), Milla (arrêt), Perez (Paris-SG, quatre ans), Édouige (Martigues), Laros, Bellone (Cannes, prêt un an), Lowitz (Mulhouse), D'Angelo (Grenoble), Scala, Abbes, Rioust.	Xuerb (Paris-SG, quatre ans), Jacquet (trois ans), Paille (Sochaux, trois ans), Cantona (Marseille, prêt un an), Guérin (Matra Racing, trois ans), Rioust et Abbes (Sète, retours de prêt).	Rust — Bailis, Nono ou Der Zakarian, Julio Cesar, Lucchesi — Lemout, Guérin, Blanc — Xuerb, Paille, Cantona.	Montpellier-Saint-Étienne à Aix-les-Bains : 2-1. Montpellier-Bataillon de Joinville à Ganges : 2-0. 5 au 6 juillet : Tournoi de Paris (Paris-SG, FC Porto, Vasco de Gama). 5 juillet : Montpellier-FC Porto (Tournoi de Paris). 11 juillet : Montpellier-Marseille. 15 juillet : Nîmes (D II)-Montpellier.
 MULHOUSE Entr. : Notheaux	Prieur (Le Havre), Bojovic (Standard Liège), Lemoine.	Krnecvic (Anderlecht, trois ans), Sliskovic (Lens), Lowitz (Montpellier), Andrieux (Strasbourg).	Rohn — Jenner, Duvernois, Stojkovic, Dringer — Fichaux, N'Diaye, Sliskovic, Keller — Krnecvic, Subiat.	Mulhouse - sélection régionale à Soultz (Haut-Rhin) : 7-1 Mulhouse-Grunberg (RFA) : 7-1. Mulhouse-Metz à Erstein : 1-3. 4 juillet : Dijon - Mulhouse. 7 juillet : Mulhouse - Bayern Munich (RFA). 8 juillet : Mulhouse - sélection régionale à Rixheim (Haut-Rhin). 12 juillet : Mulhouse-Étoile Rouge Belgrade (Youg.),
 NANTES Entr. : Blazevic	Mauffay et Saint-Guilvy (La Roche, prêts), Rio (Caen, quatre ans), Bracigliano (Nîmes, quatre ans), Ayache (Bordeaux, prêt un an), Debotté (Toulon, trois ans), Obry (Lorient), Milani, Johnston, Dieckel, Burruchaga.	Le Guen (Brest, quatre ans), Jacovljevic (Sarajevo, trois ans).	Marraud — Eydelie, Kombouaré, Desailly, Bonalair — Deschamps, Le Guen, Vercauteren, Amisse ou Burru-chaga — Jacovljevic, Youn.	Quimper (D II) - Nantes, à Nantes : 2-1. La Roche - Nantes à Poiré-sur-Vie (Vendée) : 1-6. Caen - Nantes à Saint-Pierre-sur-Dives : 1-1. Nantes - Lorient (D II) à Saint-Brévin (Loire-Atlantique) : 6-1. 9 juillet : Nantes - Standard Liège (Belg.) à Royan (Ch.-Maritime). 17-18 juillet : Tournoi de Split (Yougoslavie).
 NICE Entr. : Alonzo	Morales (Bastia, prêt), Bravo (Paris-SG, quatre ans), Oleksiak (Metz, deux ans), Bjekovic (Yougoslavie), Morisseau, Macri (Orléans), Kurbos, Oltira, Guérit, P. Soler, F. Soler (Bastia), N'Dioro (Laval).	Langers (Orléans, trois ans), Kurbos (Monaco), P. Soler, F. Soler (Dijon, retours prêt).	Piveteau — Bosser, Bonnevey ou Mattio, Elsner, Marsiglia — Guérit, Rohr, Ricort, El Haddaoui — Bocandé, Langers.	Nice - Istres (D II) à Mandelieu (Alpes-Maritimes), 3-1. Nice - Martigues (D II) à Cogolin (Var). 5 juillet : Nice - Nîmes (D II) à Sainte-Maxime. 9 juillet : Lyon - Nice possible. 12 juillet : Nice - Rijeka (Yougoslavie) à Tarbes.
 PARIS-SG Entr. : Ivic	Zajackowski et Vandecasteele (Abbeville), Polaniok (Red Star), Marquet (Toulon), Dréossi (Cannes, quatre ans), Mombaerts (entr. Guingamp, trois ans), Xuerb (Montpellier, quatre ans), Roux (Le Havre, prêt), Couriol (Toulon), Pilorget, Rico, Vasseur (Créteil), Martin (Nancy), D. Rabat, Bianconi.	Bianconi (Bastia, retour prêt), Le Roux (Marseille, quatre ans), Rabat (Lens, retour prêt), Lath (Diarat Dakar), Perez (Montpellier, quatre ans), Bravo (Nice, quatre ans), Zlatko Vujovic (Cannes, trois ans), Morice (Niort, prêt un an), Fernandez (Racing).	Bats, — X. — Tanasi, Le Roux, Jeannol, Rabat — Sène, Susic, Perez — Bravo, Vujovic.	Stage au camp des Loges. Paris-SG - Auxerre à Troyes : 1-1. 5 et 6 juillet : Tournoi de Paris avec le FC Porto (Portugal), Vasco de Gama (Brésil) et Montpellier. 5 juillet : Paris S-G-Vasco de Gama (Tournoi de Paris).
 RACING PARIS 1 Entr. : Kasperczak.	Buscher (Brest, quatre ans), Murali (Toulon), Silooy (Ajax Amsterdam, sept ans), Dogon (Bordeaux), Bossis (arrêt), Guérin (Montpellier, trois ans), Anziani (Toulon, quatre ans), Casoni (Toulon, quatre ans), Pérard (Caen, trois ans), Debu (Toulouse, deux ans), Fernandez, Francescoli (Italie), Krimau (Bourges), Umpierrez (Guingamp), Troch.	Sekana (Laval, retour prêt), Placido (Porto, retour prêt), Kasperczak (entraîneur), Avenet (Lens, retour prêt).	Oimeta — Milojevic — X., Sekana, X. — Fernier, Ben Mabrouk, Ginola, Bouderbala — Placido, Lima.	Stage à Rueil-Malmaison. Racing-Paris 1-Abbeville (D II) à Cayeux-sur-Mer : 1-0. 7 juillet : RP 1-Nancy (D II) à Jarville. 12 juillet : RP 1-Lille à Colombes. 16 juillet : Lens-RP 1.
 ST-ETIENNE Entr. : Herbin	Morice (Paris-SG), Françoise (Le Havre, deux ans), Castaneda, Recordier, Garande (Lausanne), Musquère.	Poulliquen (Laval, deux ans), Witschge (Ajax Amsterdam, quatre ans), Lecoq (Orléans), B. Mendy (Beauvais).	Beaufreton — Sivebaek, Primard, Haon, Gros — Poulliquen, Geiger, Fournier, Chaouch — Witschge, Tibeul.	Saint-Étienne - Lyon, à Feurs : 6-0. Montpellier - Saint-Étienne à Aix-les-Bains : 2-1. 9 juillet : Saint-Étienne-Dynamo Berlin (RDA) à Rive-de-Gier. 18 juillet : Saint-Étienne - Strasbourg (D II) à Haguenau.
 SOCHAUX Entr. : Takac	Paille (Montpellier, trois ans), Dobraje (Bourges, deux ans), Madar (Laval, prêt un an), Robin (Brest, deux ans).	Oudjani (Lens, quatre ans), Avril (Annecy, deux ans), Carrasco (FC Barcelone, trois ans).	Rousset — Croci, Silvestre, Hadzibegic, Thiñy — Lucas, Laurey, Bazdarevic, Henry — Oudjani, Carrasco.	Metz-Sochaux : 1-1. Sochaux - Young Boys Berne (Suisse) à Delémont : 1-2. 7 juillet : Sochaux - Dynamo Berlin (RDA). 16 juillet : Sochaux-Cologne (RFA) possible.
 TOULON Entr. : Courbis	Fargeon (Servette Genève), Bell (Bordeaux, trois ans), Pardo (Bordeaux), Mendy (Monaco, quatre ans), Dupraz, Taberner, Lammers, Testa, Espaqol, Denizart, Mangione.	Denizart (Metz, retour prêt), Makanaky (Lens, retour prêt), Blanc (Grenoble, retour prêt), Bursac (Étoile Rouge Belgrade, deux ans), Debotté (Nantes, trois ans), Pister (Antwerp, trois ans), Anziani (Matra Racing, quatre ans), Casoni (Matra Racing, quatre ans), Couriol (Paris-SG), Marquet (Paris-SG), Murali (Matra Racing).	Borrelli — Bérenquier, Casoni ou Altano, Bosz, Pons — Pister, Debotté, Zahoui, Bognar — Anziani, Bursac.	Toulon-Abbeville (D IV) à Quend (Somme) : 4-1. Lille-Toulon au Touquet : 0-1. 15 juillet : Toulon-Strasbourg (D II).
 TOULOUSE Entr. : Mosca	Oliver (Laval, deux ans), Santini (Lille, trois ans), Casini (Metz, trois ans), Rocheteau (arrêt), G. Passi, F. Passi, Durand.	Mosca (Montpellier, deux ans), Debu (Matra Racing, deux ans), Reichert (Strasbourg, trois ans)	Huc — Lestage, Ruty, Khadiatoulina, Debu — Despeyroux, Paillard, G. Passi ou X. Durand ou X. — Reichert, Marcico.	Annecy (D II) - Toulouse : 0-0. 7 et 9 juillet : tournoi de la Garonne, avec Bordeaux, Vojvodina (Yougoslavie), FC Porto (Portugal). 14 ou 15 juillet : Toulouse - Rijeka (Yougoslavie). 16 juillet : jubilé Bergeroo, Toulouse - sélection régionale.

* En gras les transferts déjà conclus.

MATCHES ALLER

1^{re} JOURNÉE

Samedi 22 juillet 1989

Lyon-Marseille	Montpellier-Cannes
Nantes-Auxerre	Racing P. 1-Monaco
Toulouse-Mulhouse	Sochaux-Brest
Nice-Paris-SG	Lille-Caen
Metz-Bordeaux	Toulon-St-Étienne

2^e JOURNÉE

Samedi 29 juillet 1989

Lyon-Toulouse	Bordeaux-Racing P. 1
Marseille-Nantes	Cannes-Toulon
Auxerre-Nice	Monaco-Sochaux
Mulhouse-Montpellier	Brest-Lille
Paris-SG-Metz	Caen-St-Étienne

3^e JOURNÉE

Mercredi 2 août 1989

Nantes-Lyon	Racing P. 1-Cannes
Toulouse-Marseille	Sochaux-Paris-SG
Nice-Mulhouse	Lille-Monaco
Metz-Auxerre	Toulon-Caen
Montpellier-Bordeaux	St-Étienne-Brest

4^e JOURNÉE

Samedi 5 août 1989

Lyon-Nice	Paris-SG-Montpellier
Marseille-Metz	Bordeaux-Sochaux
Nantes-Racing Paris 1	Cannes-Lille
Auxerre-Toulouse	Monaco-St-Étienne
Mulhouse-Toulon	Brest-Caen

5^e JOURNÉE

Samedi 12 août 1989

Toulouse-Nantes	Sochaux-Cannes
Nice-Marseille	Lille-Bordeaux
Metz-Lyon	Caen-Monaco
Montpellier-Auxerre	Toulon-Brest
Racing P. 1-Mulhouse	St-Étienne-Paris-SG

6^e JOURNÉE

Samedi 19 août 1989

Lyon-Sochaux	Mulhouse-Metz
Marseille-Montpellier	Paris-SG-Lille
Nantes-Nice	Bordeaux-St-Étienne
Auxerre-Racing P. 1	Cannes-Caen
Toulouse-Toulon	Monaco-Brest

7^e JOURNÉE

Samedi 26 août 1989

Nice-Toulouse	Brest-Paris-SG
Metz-Nantes	Lille-Mulhouse
Montpellier-Lyon	Caen-Bordeaux
Racing P. 1-Marseille	Toulon-Monaco
Sochaux-Auxerre	St-Étienne-Cannes

8^e JOURNÉE

Mercredi 30 août 1989

Lyon-Racing Paris 1	Mulhouse-St-Étienne
Marseille-Sochaux	Nice-Lille
Nantes-Montpellier	Paris-SG-Toulon
Auxerre-Caen	Bordeaux-Brest
Toulouse-Metz	Cannes-Monaco

9^e JOURNÉE

Samedi 9 septembre 1989

Metz-Nice	Brest-Cannes
Montpellier-Toulouse	Lille-Auxerre
Racing P. 1-Paris-SG	Caen-Nantes
Monaco-Marseille	Toulon-Bordeaux
Sochaux-Mulhouse	St-Étienne-Lyon

10^e JOURNÉE

Samedi 16 septembre 1989

Lyon-Lille	Mulhouse-Brest
Marseille-St-Étienne	Nice-Montpellier
Nantes-Sochaux	Paris-SG-Monaco
Auxerre-Toulon	Metz-Caen
Toulouse-Racing P. 1	Bordeaux-Cannes

11^e JOURNÉE

Samedi 23 septembre 1989

Montpellier-Metz	Brest-Lyon
Cannes-Paris-SG	Lille-Nantes
Racing Paris 1-Nice	Caen-Mulhouse
Monaco-Bordeaux	Toulon-Marseille
Sochaux-Toulouse	St-Étienne-Auxerre

12^e JOURNÉE

Samedi 30 septembre 1989

Lyon-Caen	Mulhouse-Cannes
Marseille-Brest	Nice-Sochaux
Nantes-St-Étienne	Paris-SG-Bordeaux
Auxerre-Monaco	Metz-Toulon
Toulouse-Lille	Montpellier-Racing P. 1

13^e JOURNÉE

Mercredi 4 octobre 1989

Bordeaux-Mulhouse	Brest-Auxerre
Cannes-Lyon	Lille-Marseille
Racing Paris 1-Metz	Caen-Paris-SG
Monaco-Nantes	Toulon-Nice
Sochaux-Montpellier	St-Étienne-Toulouse

14^e JOURNÉE

Samedi 14 octobre 1989

Lyon-Monaco	Mulhouse-Paris-SG
Marseille-Cannes	Nice-St-Étienne
Nantes-Brest	Metz-Sochaux
Auxerre-Bordeaux	Montpellier-Toulon
Toulouse-Caen	Racing Paris 1-Lille

15^e JOURNÉE

Samedi 21 octobre 1989

Paris-SG-Lyon	Brest-Toulouse
Bordeaux-Marseille	Lille-Montpellier
Cannes-Auxerre	Caen-Nice
Monaco-Mulhouse	Toulon-Nantes
Sochaux-Racing P. 1	St-Étienne-Metz

16^e JOURNÉE

Samedi 28 octobre 1989

Lyon-Bordeaux	Nice-Brest
Marseille-Paris-SG	Metz-Lille
Nantes-Cannes	Montpellier-St-Étienne
Auxerre-Mulhouse	Racing Paris 1-Toulon
Toulouse-Monaco	Sochaux-Caen

17^e JOURNÉE

Samedi 4 novembre 1989

Mulhouse-Marseille	Brest-Metz
Paris-SG-Auxerre	Lille-Sochaux
Bordeaux-Nantes	Caen-Montpellier
Cannes-Toulouse	Toulon-Lyon
Monaco-Nice	St-Étienne-Racing P. 1

18^e JOURNÉE

Mercredi 8 novembre 1989

Lyon-Mulhouse	Metz-Monaco
Marseille-Auxerre	Montpellier-Brest
Nantes-Paris-SG	Racing Paris 1-Caen
Toulouse-Bordeaux	Sochaux-St-Étienne
Nice-Cannes	Lille-Toulon

19^e JOURNÉE

Samedi 11 novembre 1989

Auxerre-Lyon	Monaco-Montpellier
Mulhouse-Nantes	Brest-Racing Paris 1
Paris-SG-Toulouse	Caen-Marseille
Bordeaux-Nice	Toulon-Sochaux
Cannes-Metz	St-Étienne-Lille

CALEN DE DIV

DRIER SION I

20^e JOURNÉE

Samedi 25 novembre 1989

Nantes-Marseille	Racing P. 1-Bordeaux
Toulouse-Lyon	Sochaux-Monaco
Nice-Auxerre	Lille-Brest
Metz-Paris-SG	Toulon-Cannes
Montpellier-Mulhouse	St-Étienne-Caen

21^e JOURNÉE

Dimanche 3 décembre 1989

Lyon-Nantes	Bordeaux-Montpellier
Marseille-Toulouse	Cannes-Racing P. 1
Auxerre-Metz	Monaco-Lille
Mulhouse-Nice	Brest-St-Étienne
Paris-SG-Sochaux	Caen-Toulon

22^e JOURNÉE

Dimanche 10 décembre 1989

Toulouse-Auxerre	Sochaux-Bordeaux
Nice-Lyon	Lille-Cannes
Metz-Marseille	Caen-Brest
Montpellier-Paris-SG	Toulon-Mulhouse
Racing Paris 1-Nantes	St-Étienne-Monaco

23^e JOURNÉE

Dimanche 17 décembre 1989

Lyon-Metz	Paris-SG-St-Étienne
Marseille-Nice	Bordeaux-Lille
Nantes-Toulouse	Cannes-Sochaux
Auxerre-Montpellier	Monaco-Caen
Mulhouse-Racing P. 1	Brest-Toulon

24^e JOURNÉE

Dimanche 4 février 1990

Nice-Nantes	Brest-Monaco
Metz-Mulhouse	Lille-Paris-SG
Montpellier-Marseille	Caen-Cannes
Racing P. 1-Auxerre	Toulon-Toulouse
Sochaux-Lyon	St-Étienne-Bordeaux

25^e JOURNÉE

Dimanche 11 février 1990

Lyon-Montpellier	Mulhouse-Lille
Marseille-Racing P. 1	Paris-SG-Brest
Nantes-Metz	Bordeaux-Caen
Auxerre-Sochaux	Cannes-St-Étienne
Toulouse-Nice	Monaco-Toulon

26^e JOURNÉE

Mercredi 21 février 1990

Metz-Toulouse	Brest-Bordeaux
Montpellier-Nantes	Lille-Nice
Racing Paris 1-Lyon	Caen-Auxerre
Monaco-Cannes	Toulon-Paris-SG
Sochaux-Marseille	St-Étienne-Mulhouse

27^e JOURNÉE

Dimanche 25 février 1990

Lyon-St-Étienne	Mulhouse-Sochaux
Marseille-Monaco	Nice-Metz
Nantes-Caen	Paris-SG-Racing P. 1
Auxerre-Lille	Bordeaux-Toulon
Toulouse-Montpellier	Cannes-Brest

28^e JOURNÉE

Samedi 3 mars 1990

Montpellier-Nice	Brest-Mulhouse
Cannes-Bordeaux	Lille-Lyon
Racing P. 1-Toulouse	Caen-Metz
Monaco-Paris-SG	Toulon-Auxerre
Sochaux-Nantes	St-Étienne-Marseille

29^e JOURNÉE

Samedi 17 mars 1990

Lyon-Brest	Mulhouse-Caen
Marseille-Toulon	Nice-Racing Paris 1
Nantes-Lille	Paris-SG-Cannes
Auxerre-St-Étienne	Metz-Montpellier
Toulouse-Sochaux	Bordeaux-Monaco

30^e JOURNÉE

Samedi 24 mars 1990

Bordeaux-Paris-SG	Brest-Marseille
Cannes-Mulhouse	Lille-Toulouse
Racing P. 1-Montpellier	Caen-Lyon
Monaco-Auxerre	Toulon-Metz
Sochaux-Nice	St-Étienne-Nantes

31^e JOURNÉE

Samedi 31 mars 1990

Lyon-Cannes	Mulhouse-Bordeaux
Marseille-Lille	Nice-Toulon
Nantes-Monaco	Paris-SG-Caen
Auxerre-Brest	Metz-Racing Paris 1
Toulouse-St-Étienne	Montpellier-Sochaux

MATCHES RETOUR

32^e JOURNÉE

Samedi 7 avril 1990

Paris-SG-Mulhouse	Brest-Nantes
Bordeaux-Auxerre	Lille-Racing Paris 1
Cannes-Marseille	Caen-Toulouse
Monaco-Lyon	Toulon-Montpellier
Sochaux-Metz	St-Étienne-Nice

33^e JOURNÉE

Samedi 14 avril 1990

Lyon-Paris-SG	Mulhouse-Monaco
Marseille-Bordeaux	Nice-Caen
Nantes-Toulon	Metz-St-Étienne
Auxerre-Cannes	Montpellier-Lille
Toulouse-Brest	Racing P. 1-Sochaux

34^e JOURNÉE

Samedi 21 avril 1990

Mulhouse-Auxerre	Brest-Nice
Paris-SG-Marseille	Lille-Metz
Bordeaux-Lyon	Caen-Sochaux
Cannes-Nantes	Toulon-Racing Paris 1
Monaco-Toulouse	St-Étienne-Montpellier

35^e JOURNÉE

Samedi 28 avril 1990

Lyon-Toulon	Nice-Monaco
Marseille-Mulhouse	Metz-Brest
Nantes-Bordeaux	Montpellier-Caen
Auxerre-Paris-SG	Racing P. 1-St-Étienne
Toulouse-Cannes	Sochaux-Lille

36^e JOURNÉE

Samedi 5 mai 1990

Auxerre-Marseille	Monaco-Metz
Mulhouse-Lyon	Brest-Montpellier
Paris-SG-Nantes	Caen-Racing Paris 1
Bordeaux-Toulouse	Toulon-Lille
Cannes-Nice	St-Étienne-Sochaux

37^e JOURNÉE

Samedi 12 mai 1990

Lyon-Auxerre	Metz-Cannes
Marseille-Caen	Montpellier-Monaco
Nantes-Mulhouse	Racing Paris 1-Brest
Toulouse-Paris-SG	Sochaux-Toulon
Nice-Bordeaux	Lille-St-Étienne

38^e JOURNÉE

Samedi 19 mai 1990

Marseille-Lyon	Cannes-Montpellier
Auxerre-Nantes	Monaco-Racing P. 1
Mulhouse-Toulouse	Brest-Sochaux
Paris-SG-Nice	Caen-Lille
Bordeaux-Metz	St-Étienne-Toulon



Division 2

▲ Pierre Morice devrait être fixé sur son avenir en ce début de semaine. Les dirigeants niortais et ceux du Paris-Saint-Germain sont d'accord sur le principe d'un prêt pour la présente saison. A Tomislav Ivic de trancher, semble-t-il. En attendant, l'ex-Nantais continue de s'entraîner avec les Chamois auxquels il est encore lié pour deux ans.

▲ Le FC Sète étant relégué en Division III, Jean-Michel Moutier a décidé de faire revenir à Nancy Pascal Harmand, qui avait été prêté au club héraultais.

clin d'œil



En voiture !

Ils sont arrivés. Enfin. Les vice-champions d'Europe roumains ont quitté le Steaua Bucarest après avoir réussi le doublé et se sont posés en France. Direction Lens. Avec l'attaquant Victor Piturca au volant de la voiture lennoise et Tudorel Stoica qui jouera derrière son compatriote, les affaires du club nordiste se sont bien engagées.

(Photo Pierre LABLATINIERE)

▲ Alain Boufflet, l'ancien attaquant d'Abbeville, Beauvais, Montceau et Amiens, jouera la saison prochaine à Granville, où on lui propose une reconversion.

▲ A la parution du calendrier, le président istréen Aviet n'était pas content. Le seul souhait des Violets avait été de ne pas jouer en concurrence avec Martigues. Or, sur quinze matches à domicile, les deux équipes jouent en même temps dix fois. L'ordinateur a dû prendre en compte le contraire de la proposition !

La Réunion

11 ^e journée :	
Patriote - Saint-Louis	1-1
Capricorne - Saint-Benoît	0-0
Saint-Pierre - FC Ouest	2-0
Saint-Paul - Saint-Denis	0-0
Léopards - Gauloise	0-1
Sainte-Anne - Tampon	1-2
Possession - Cambuston	1-2
12 ^e journée :	
FC Ouest - Saint-Paul	0-3
Léopards - Capricorne	0-1
Gauloise - Sainte-Anne	2-1
Tampon - Patriote	1-0
Saint-Denis - Possession	2-0
Saint-Benoît - Saint-Pierre	1-3
Saint-Louis - Cambuston	2-0
Classement : 1. Saint-Pierre, 31 pts ; 2. Capricorne, 27 ; 3. Saint-Denis, Tampon, Gauloise, 26 ; 6. Saint-Paul, 25 ; 7. Saint-Louis, Cambuston, 24 ; 9. FC Ouest, 22 ; 10. Sainte-Anne et Saint-Benoît, 21 ; 12. Léopards et Possession, 20 ; 14. Patriote, 19.	
N.B. — Léopards et Saint-Louis ont un match de moins.	

▲ Le traditionnel débat entre les supporters lennois et les dirigeants du club a bien eu lieu la semaine dernière. Il fut dans la tradition, car le sénateur-maire, bien épaulé dans l'exercice par M. Martel, le président du comité de gestion, y alla de son couplet contre les journalistes. Mais les propos les plus violents furent à l'égard des dirigeants du football français.

▲ Pascal Drieu a fait jouer sa clause libératoire. En plein accord avec le club picard, il quitte Abbeville. Il est prêt à répondre à toutes propositions de clubs de Division II.

▲ L'international norvégien Hans Henriksen n'a toujours pas résigné à Abbeville. Plus les joueurs passent et plus on se dit qu'Henriksen ne sera plus abbeillois, d'autant que le club comporte déjà deux étrangers : Fall et Bait.

▲ Dunkerque et Lens ont joué mercredi dernier à Loon-Plage au profit de l'association de la lutte contre le cancer.

1^{re} JOURNÉE Samedi 22 juillet

Groupe A

Louhans-Cuiseaux - Bastia
Annecy - Red Star
Montceau - Orléans
Reims - Nancy
Istres - Nîmes
Alès - Grenoble
Strasbourg - Gueugnon
Dijon - Chaumont
Martigues - Avignon

Groupe B

Abbeville - Lens
Créteil - Saint-Seurin
Dunkerque - Guingamp
Quimper - Rouen
Le Havre - Tours
Rennes - Lorient
Niort - Laval
La Roche-sur-Yon - Beauvais
Valenciennes - Angers

* Le calendrier complet sera donné la semaine prochaine.

▲ Le prêt de l'attaquant havrais Joël Tiehi à Alès ne s'est pas réalisé. En effet, le Franco-Ivoirien doit effectuer cette année son service militaire, et, par conséquent, le club gardois n'était plus intéressé. Tiehi a donc été réintégré au Havre, dont l'effectif comporte désormais dix-neuf joueurs.

▲ L'Anglais Ricky Hill, nouvelle recrue du Havre, n'a pas participé aux deux premiers matches de préparation. L'entraîneur de jeu de Luton a été victime dès le premier jour d'entraînement d'une contrainte qu'il soigne énergiquement afin d'être très rapidement opérationnel.

▲ Philippe Prieur, qui est venu étoffer l'effectif havrais, ne s'est nullement senti dépaycé. Il est vrai qu'il a porté le maillot ciel et marine pendant cinq ans et qu'il a ensuite travaillé à Caen pendant deux ans sous la conduite de Pierre Mankowski.

▲ Georges Peyroche était très satisfait de son équipe, malgré le match nul 3-3 concédé devant Dunkerque. Valenciennes fit vraiment la loi en première mi-temps (2-0) alors que l'équipe type était alignée, à quelques détails près. Beaucoup de remplaçants rentrèrent en seconde mi-temps.

▲ Jacques Canosi, l'arrière abbeillois, n'appartient toujours pas au RC Lens. Le transfert entre Abbeville et le RCL n'est toujours pas conclu. Cependant, le prêt de Patrick Zéré au club picard pourrait aplanir les différends.

▲ Dans l'affaire opposant l'entraîneur Christian Letard à son ancien club, La Roche-sur-Yon AEPB (aujourd'hui devenu La Roche Vendée Football), le conseil des prud'hommes qui avait déjà différé le 5 juin son jugement lors d'une première séance, a pris la même décision jeudi dernier en reportant son jugement au 14 septembre.

▲ Francis Borelli, le président du Paris-Saint-Germain, s'était déplacé à Quend pour assister au match Toulon-Abbeville et surtout pour superviser les quatre joueurs que le Paris-Saint-Germain prête cette saison à Abbeville. Très populaire, Borelli a signé de nombreux autographes et certains spectateurs lui ont même demandé d'embrasser la pelouse de Quend.

▲ Dunkerque, qui doit compter avec la concurrence de l'équipe de handball, remontée en Nationale 1, et du basket-ball de Gravelines, envisage de jouer les matches d'hiver à domicile le dimanche après-midi. Une entente entre les trois clubs est souhaitable.

▲ Le recrutement n'est pas terminé au sein du club grenoblois. Après Séné (FC Valence) et Pelletier (Auxerre), qui se remet actuellement d'une entorse, les responsables alpins devraient se pourvoir d'un gardien et de deux autres joueurs.

▲ Le Grenoblois Patrick Guillot n'est pas parti à Montceau. Un problème d'indemnité de formation est en effet intervenu, et il est possible qu'il signe à nouveau dans l'équipe iséroise.

Niort et les prud'hommes

Le 12 juin, le conseil des Prud'hommes de Niort rendait son jugement dans l'affaire opposant Patrick Parizon aux Chamois Niortais. Parizon, qui avait bel et bien été licencié de son poste d'entraîneur, a été condamné à verser 50 000 francs à son ancien club... pour rupture de contrat. Un verdict surprenant pour beaucoup et Parizon et son défenseur, maître Jean-Jacques Bertrand, ont décidé de faire appel. La cour d'appel de Poitiers examinera cette affaire à la rentrée. Les Chamois Niortais se sont également retrouvés devant les prud'hommes à l'invitation de Bruno Steck mécontent du règlement de certaines primes. L'ex-libero niortais demandait une somme de 183 748 francs mais n'a obtenu que 64 936 francs de dédommagement. Les Chamois ont fait appel.

Sète rétrogradé en Division III

Comme on pouvait le craindre, M. Soler, président du Football Club de Sète, a fait savoir la semaine dernière à la Fédération qu'il n'avait pu obtenir toutes les garanties nécessaires pour s'engager dans le prochain Championnat de Division II. La municipalité avait donné son accord pour cautionner le passif (12 millions de francs) à hauteur de sa participation dans la SAEMS soit 50 % mais les investisseurs privés n'ont pas voulu suivre pour le reste. En conséquence, le club est rétrogradé en Division III et a été remplacé par La Roche-sur-Yon meilleur onzième du dernier Championnat.

▲ La reprise s'est effectuée à Avignon. Mais, après une semaine de travail au Parc des Sports, les Olympiens sont partis en stage dans les Pyrénées à Luchon. Plusieurs matches amicaux les attendent dès leur retour contre Martigues, Alès, Istres, Cannes et Montpellier dans le cadre du transfert de Patrick Cubaynes.

▲ Lens viendra jouer à Abbeville le 22 juillet pour la première journée de Championnat. Aussi Philippe Redon, l'entraîneur artésien, était venu à Cayeux pour assister au match Abbeville-Racing (0-1). Il était accompagné d'Arnold Sowinski et de Guy Mollet, le vice-président. Redon s'est aussi entretenu avec son collègue d'Abbeville, Gonfalone, au sujet de Jacky Canosi, cet arrière picard parti à Lens alors qu'il était encore sous contrat.

▲ Les joueurs d'Abbeville ont effectué un stage de quatre jours dans un superbe complexe près du Crotoy, dans la Somme. Le propriétaire de ce complexe n'est autre que M. Delefortrie qui vient d'entrer au club.

▲ Après avoir affronté le Red Star et Bordeaux, les Chamois Niortais vont disputer quatre autres rencontres amicales avant la reprise du Championnat, les 5 et 8 juillet contre Angers, respectivement à Cléré-sur-Layon et Vaux-sur-Mer, le 15 face à Saint-Seurin à Azay-le-Briolé. Dernier tour de chauffe le 18 avec Rennes à Saint-Malo.

▲ Le Grenoblois Hassein Bellal s'entraîne depuis deux semaines avec l'effectif lennois. Pour autant, l'attaquant algérien n'a toujours pas signé de contrat.

▲ Les pros strasbourgeois se sont retrouvés en bonne compagnie à leur rendez-vous annuel chez Adidas à Landerheim. Ils ont notamment côtoyé Michel Platini, Henri Michel, Marc Bourrier, Gérard Houllier et Gaby Braun.

▲ Après de bien courtes vacances, les anciens et néo-Chaumontais ont repris l'entraînement depuis une semaine. Ils participent en ce moment à un stage de préparation en moyenne altitude au Grand-Bornand ; ils rencontreront mercredi soir à Genève l'équipe de Deuxième Division suisse de Carouge.

▲ A la liste des nouvelles recrues de Chaumont pourrait bien venir s'ajouter en fin de semaine le nom de Jean-Jacques Corroyer, qui porta déjà les couleurs du club il y a quelques années avant d'émigrer à Maubeuge.

▲ Favorable à la création d'un SEM à Strasbourg, Daniel Hechter a réussi à convaincre André Bord. « Mais pas à n'importe quelles conditions », s'empressait d'ajouter le grand couturier parisien.

▲ Le RC Strasbourg a encore huit joueurs sous contrat dont il aimerait se séparer. Le plus convoité semble être Pita en contact avec trois clubs brésiliens et un club suisse.

▲ Wolfgang Rolff et Thomas Allofs, les meneurs allemands de Strasbourg, ont à présent rejoint leurs camarades. Gérard Banide compte beaucoup sur eux pour replacer le club sur la voie du succès.

▲ Michel Denisot, notre confrère de Canal Plus, est devenu président de Châteaurox, club de Division III en remplacement de M. Claude Jamet. Andrej Szarmach, qui avait été limogé de son poste d'entraîneur de Clermont-Ferrand en hiver dernier, a signé lui aussi un contrat de deux ans avec le club berrichon.

▲ Il y a du neuf cette saison à Avignon puisqu'un nouveau sponsor M.O.I. ornera les maillots vaclusiens tandis que le président Guy Sauget a laissé sa place au tandem Yves Galateau-Patrick Gontard. René Exbrayat, à l'entraînement, et Gérard Soler, le directeur sportif, sont, bien entendu, toujours en place.

Le rêve d'Ayache

Alain Ayache, qui a pris en main le FC Montceau-Bourgogne, souhaite bâtir une équipe compétitive. Il a demandé à Luis Fernandez de rallier son club contre 25 % des recettes des matches qu'il pourrait disputer.

▲ Eric Benoit, l'ancien joueur de Sochaux, Monaco, Marseille et Rennes qui occupait les fonctions d'entraîneur-joueur du FC Dole (DH), a rejoint la triste liste des chômeurs. On peut le joindre à l'UNFP.

▲ En transférant l'Allemand Reichert à Toulouse, Strasbourg a lâché son plus gros salarié. « Il nous coûtait plus de 7 millions de francs par an, déclare Daniel Hechter. Or, la moyenne actuelle de nos rémunérations mensuelles s'élève environ à 58 000 francs. »

Matches amicaux

Toulon b. Abbeville	4-1
Rouen b. Reims	1-0
Nice b. Istres	3-1
Quimper et Lorient	0-0
Rennes b. Quimper	3-1
Lyon b. Louh.-Cuiseaux	3-1
La R.-s-Yon et Bordeaux	1-1
Nantes b. Lorient	6-1
Louhans-C. b. Sél./Zaire	3-2
Rennes b. Caen	2-0
RP 1 b. Abbeville	1-0
Orléans et Congo	0-0
Niort b. Red Star	2-0
Dunkerque et Rouen	2-2
Dunkerque et Valenciennes	3-3
Lens b. Dunkerque	2-1
Angers b. Emers. (Port.)	5-0
Nice b. Martigues	2-1
Nîmes b. Cannes	2-0
Istres b. Bastia	5-2
Grenoble b. Bastia	3-2
Montceau b. Dijon	2-1
Annecy et Toulouse	0-0
Rouen et Lens	1-1
Quimper b. Nantes	2-1

▲ Le président de l'AS Nancy-Lorraine, M. Jacques Brzezinski, n'est pas content. Le calendrier de Division II est pour lui une aberration : « Terminer la saison en avril 1990, dit-il, signifie pour nous l'absence de recettes en mai et juin. De plus, le nombre trop élevé de rencontres avant la fin du mois d'août va léser les abonnés partis en vacances. »

▲ L'équipe de Saint-Seurin-sur-l'Isle prendra bien le départ du prochain Championnat le 22 juillet, a annoncé le président du club, M. Marcel Berthomé, qui menaçait de ne pas aligner son équipe si l'alternance entre les matches de Bordeaux et Saint-Seurin n'était pas respectée.

▲ Soucieux de peaufiner sa période de préparation, le FC Lorient s'est employé à ne conclure que des rencontres amicales face à des adversaires de D I et D II. C'est ainsi qu'après avoir donné la réplique au Quimper-Cornouailles et au FC Nantes, les Merlus joueront contre le Brest Armorique (D I), aujourd'hui à Port-Louis, Guingamp vendredi à Pléné-Jugon, et le Stade Rennais le 11 juillet à Pontivy.

▲ Les failles de la défense de Nancy contre Reims (0-3) pousseront certainement l'ASNL à se renforcer. On parle de plus en plus des arrivées d'Eric Martin du Paris-SG et de Fernando Zappia de Lille.

GROUPE A

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
ALÈS	Leclerc et Dall'Oglio (Strasbourg), Vandecasteele (Paris-SG, retour de prêt), Mujica, Pierre, Zagar et Gnako (Bordeaux, retours de prêt), Jannié (Aurillac), Flos, Cangini, Moralès, Jacquet, Appriou.	Soumah (Lille), Chaintreuil (Le Puy, retour de prêt), Hoffer, Cintas et Giraudo (INF), Ekic-M'Bole (Marvejols).
ANNECY	Korac (entraîneur, Clermont), Lauricella (Lille, retour de prêt), Avril (Sochaux), Canton.	Stephan (entraîneur, Montceau), Soriano (Montceau), Moustarhif (Ol. St-Etienne), Benyahia (Lyon), Masson (Lyon), Mastroianni (Montceau), Collier (Brest).
AVIGNON	Bex (arrêt).	Radovanovic (Et. Rouge Belgrade), Héraud (Rodez), Vinuesa (Sète), Cubaynes (Montpellier), Martin (Martigues), Ben Salah (Sète), Sesniak (Orléans).
BASTIA	Mariini (Niort, retour de prêt), Bianconi et Marquet (P-SG, retour de prêt), Xavier (La Roche), Solomenko, Gilles, Antonetti, Padovani, Ceccarelli.	Rodolphe (Metz), Santini (Marseille), Mosali (Nice), Spinelli (Ajaccio, retour prêt), Moralès (Nice), Pastinelli (Caen).
CHAUMONT	Aucun joueur partant pour l'instant.	Wantz (Metz), Demoulin (Epinal).
DIJON	Morales, François et Patrick Soler (Nice, retours de prêt), Durand (Metz, retour de prêt), Andevski (Orléans, retour de prêt), Polo (Saintes), Ravail (Besançon, entr.-joueur), Kerjean, Lopez, Zgutczynski, Rolland, Bigarnet, Hamon (Angoulême).	Le Vève (Abbeville), Millot (Nancy), Robert (Bourges), Benstiti (Lyon), Forest (Montceau), N'Jok (Saint-Priest), Di Fraya (Le Puy), Lefebvre (Lens), Zago (Lyon).
GRENOBLE	Dalger (directeur sportif), Neubert (entraîneur adjoint), Laurier (entraîneur adjoint), Mottet (Lens), Parodi (Valence), Bruzzichezzi (Hyères), Guillot, Froger, Bellal (Lens).	Parizon (entraîneur, Sène (USJOA Valence), Peltier (Auxerre).
GUEUGNON	Bandera (Saint-Priest), Chaussin (arrêt), Gagneux (Montceau), Garcia (Châtellerauld), Disdolle (Montceau), Calasan, Quéry, Bernard.	Paniagua (Montceau), Lupic (Banya-Luka, Yougoslavie), Georgjivesci (Skopje, Yougoslavie), Rodriguez (Clermont-Ferrand).
ISTRES	Menteaux (Angoulême), Vandeputte (Nîmes), Papini, Petron, Etot, Gautier, Djefafila.	Tréfond et Hantz (Clermont), Jacquinet (Angers), L'Hoste (Lille), Guillot (Angers), Makita (Louhans-Cuiseaux).
LOUHANS-CUISEUX	Mellley (Auxerre, retour de prêt), Schaer, Ljepovic, Le Guern, Weldin, Kaba, Chaslerie, Makita (Istres).	Vandeputte (Lille), Platto (Beauvais), Bocquillon (Lens), Tranchant et Adam (Lille).
MARTIGUES	Blondeau (Monaco), Martin (Avignon), Knayer, Lopez, Flak, Laugier, Lippini, Casimiri.	Thoure, Salomon et Ducci (Monaco), Ponivacci (Beaune), Narcisse (Sète), Edwige (Montpellier), Vergnet (Clermont, retour de prêt), Métais (Monaco).
MONTCEAU	Stephan (entraîneur, Annecy), Soriano (Annecy), Skubiszewski (Mulhouse, retour de prêt), F. Leclercq (Lille, retour de prêt), Bare, Desbrosses, Forêt et Masson (Lyon), Forest (Dijon), Bertucci (Tours), Desplat (Châtenoy-le-Royal, entraîneur), Mastroianni (Annecy), Paniagua (Gueugnon), Garcia, C. Leclercq (Decize), Babic, Udovitch, Delestre (directeur sportif), Bruynaert, Szatny.	Lang (entraîneur), Barbier (Le Puy), Gagneux (Gueugnon), Gomez (Auxerre), Disdolle (Gueugnon), Dity (Toulon-sur-Arroux), Malhomme (Cannes), Romero (Cherbourg).
NANCY	Aziz (Niort), Millot (Dijon), Kirmann (Le Touquet), Leuregans, Gerval, Garcia, Lalevée (Le Touquet), Zaremba, Bellisi, Nikolic, Honorine.	Fontanel (Lyon), Harmand (Sète, retour de prêt), Martin (P-SG).
NÎMES	Noël (entraîneur adjoint), Dominguez (Tours), Bénédet (Metz), Januzzi (Metz), Vidot (Laval), Anigo, Desrousseaux, Bardot.	Novi (entraîneur adjoint), Vandeputte (Istres), Bracigliano (Nantes), Vokri (Partizan Belgrade), Squaglia (Niort), Zanon (Metz).
ORLÈANS	Lerat (Reims), Langers (Nice), Trassard (Lens), Sesniak (Avignon), Henault, Lanthier.	Destrumeille (entraîneur, Gien), Chavanon et Levy (Bourges), Bôlôni et Bonora (Créteil), Bitomo (Yaoundé).
RED STAR 93	Renaut (Chantilly), Clément (Monaco), Morin (arrêt), Aniol (arrêt), Gudimard.	Malignorne (entr., Brest), Pain et Stefanini (Le Havre), Bubnov (Spartak Moscou), Roussey (Suisse), Belkebia (Saint-Etienne), Léopoldès (Caen), Roch (Brest), Polaniok (Paris-SG).
REIMS	Bathenay (entraîneur ?), Orts (retour à Cannes), Dufrêne, Abed (Paris FC), A. Ousfane (Créteil), Badjika (Linx, RFA), Lafond (Lille), Basay, Velud, Kunde, Masclaux.	Lemée (entraîneur), Lerat (Orléans), Gunia (Bourges), Bompard (Evry).
STRASBOURG	Stainrod (Rouen), Reichert (Toulouse), Ferri (Cannes), Niesser (Metz), Mège (Monaco), Specht (cadre technique), Janin (cadre technique), Flucklinger, Gillot, Liégeon, Seck, Andrieux (Mulhouse), Plancque (Brest), Pita (Brésil, Suisse), Christen (Guingamp).	Rolff (Leverkusen), Orsoni (Pont-Saint-Esprit), Leclerc et Dall'Oglio (Alès), Géraldès (Auxerre), T. Allots (Cologne), Monczuk (Auxerre), Sansone (Sète), Eyraud (Marseille), Bernardet (Marseille), Huysman (Dunkerque).

GROUPE B

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
ABBEVILLE	Le Vève (Dijon), Winieski et Garraud (Valenciennes), Aujoulat (Beauvais), Canosi (Lens), Fischer (St-Omer), Drieu.	Ferri (Épinal), Zajakowski, Vandecasteele et Martinez (Paris-SG), Brochard et Bail (Amiens), Goba (Dunkerque), Haraoui (Paris-SG), Zere (Lens).
ANGERS	Jacquinet et Guillot (Istres), A. Mehli (Créteil), Eyquem (Cherbourg), Maillot, Moulin, Popovic.	Rollain et Gnako (Bordeaux), Cabanel (Lyon), Cantona (Antwerp), Barate (ASSEC Abidjan).
BEAUVAIS	Musquère (Saint-Etienne, retour de prêt), Messenger (Auxerre, retour de prêt), Mendy (Saint-Etienne), Platto (Louhans-Cuiseaux), Justier, Zaba, Bisson, Ferrière, Mouyabi.	Aujoulat (Abbeville), Krawczyk (Metz), Mota (Rodez), P. Mendy (Fécamp), Martet (Le Havre).
CRÉTEIL	Redon (entraîneur, Lens), Bôlôni et Bonora (Orléans), Chebel (Lens), Surville, Charton, Hageman, G'ala (Villecresnes), De Neef.	Troussier (entraîneur, Red Star), Beganovic (Le Mans), Anguè (Fiers), A. Mehli (Angers), Ousfane (Reims), Volpatti (Clermont), Hizi (INF), Vikitchevik (Sarajevo), Branger (Auxerre).
DUNKERQUE	Goba (Abbeville), Paternoga (Gravelines), Brodel (Saint-Quentin), Fegic (USJOA Valence), Huysman (Strasbourg), Brisson.	Zemb (Caen), Pflunner (Metz), Perotti (INF Clairefontaine).
GUINGAMP	Rabier (entraîneur ?), Nadon (Lille), Diguiny (Lorient), Amanallah, Vidot, Repic (Seraing), Caminha (Clermont), Prince.	Mombaerts (entraîneur, P-SG), Mladenov (Sredets Sofia), Gardié et Le Magueresse (Lens), Umperiez (Facing Paris 1).
LA ROCHE-SUR-YON	Bossis (Le Mans), Obry (Lorient), Basic, Auneau, Meudic, Batelli.	Szczepanski (Nevers), Hochart et Marx (Lens), Maufay et Saint-Guily (Nantes), Xavier (Bastia), Arsène (Lens), Paneberg (Cameroun).
LAVAL	Pouliquen (Saint-Etienne, deux ans), Brisson (Lyon), Milton (Rennes), Sekana (Racing Paris 1, retour de prêt), Morgante, Philippe, Sarr, Malabry.	Koulinov (Dunav, Bulgarie), Vidot (Nîmes), Oliver (Toulouse), Madar (Sochaux), N'Dioro (Nice).
LE HAVRE	Stefanini et Pain (Red Star), Martel (Beauvais), Quilan (Bourges), Frankowski, Saxemard, M'Bouh, Stapleton.	Roux (prêt P-SG), Françoise (Saint-Etienne), Cabezas (Vallauris), Hill (Luton), Prieur (Mulhouse).
LENS	Hochart (Lorient), Oudjani (Sochaux), Sliskovic (Mulhouse), Le Magueresse et Gardié (Guingamp), Lefebvre (Dijon), Arsène (La Roche), Hochart (Lorient), Makanaky (Toulon, retour de prêt), Rabat (Paris-SG, retour de prêt), Bocquillon (Louhans-Cuiseaux), Furlan (Saint-Seurin), Zajakowski (Abbeville), Avenet (Racing Paris 1, retour de prêt), Pagal, Monteilh, Tobollik, Zere (Abbeville).	Piturca et Stoica (Steaua Bucarest), Mottet (Grenoble), Trassart (Orléans), Redon (entr. Créteil), Chebel (Créteil), R. Boli (Lille), Jannuzzi (Nîmes), Kerchaoui (Saint-Dizier), Canosi (Abbeville), Bellal (Grenoble), Debru (Cannes), Guilaio (Portugal).
LORIENT	Prado (Concarneau), Boskovic (Villecresnes), Le Boudouil, Nicol, Fuhrmann.	Nyemb (Petro Sports, Gabon), Caron (Melun), Diguiny (Guingamp), Le Bert (US Montagnarde), Toutain (Le Havre), Obry (Nantes), Hochart (Lens).
NIORT	Squaglia (Nîmes), Mèrelle, Solomenko, Colombo, Bourdoncle, Peycelon, Fofana, Perrier, Mariini, Gastien, Morice (Paris-SG).	Bennij (Nancy), Jeannel (Cholet), Beaumet (Saint-Dizier), Tsmikeboki (Villecresnes), Loko (Nantes), Miranda (Metz), Sevcenko (Clermont).
QUIMPER	Sljepcevic et Caby (Valenciennes), Goadec (Pont-l'Abbé), Ékéké, Philippe (Lorient), Picot et Ribar (Brest), Souto.	Chauvin (INF), Senoussi (Le Touquet), Zivkovic (FK Belgrade).
RENNES	Cano (Marseille, retour de prêt), Audrain, Garaba, Le Guen, Falette, G. Brusseau.	Sorin (Brest), Milton (Laval), Vidic (Majorque).
ROUEN	Roux (retour P-SG), Jouanne, Larue, Montibeller, Abauzit, Peltier, Lecomte, Hagenbach, Lumovic, Bouchez.	Lopez (Valenciennes), Stainrod (Strasbourg), Orts (Cannes).
SAINT-SEURIN	Dalbart, Deleporte, M. Chêze, Bernardeau.	Furlan (Lens), Gravelaine (Pau), Galera (Libourne), N'Gouette.
TOURS	Vermeulen, Vargas-Rios, Darmendrail, Harel, Demarchi.	Bertucci (Montceau), Dominguez (Nîmes), Mandart (Valenciennes), Popovic (Yougoslavie), Barraud (Lille).
VALENCIENNES	Lopez (Rouen), Mandart (Tours), Kojedal (Norvège), Clément (Sochaux), Robert (Metz), Llorens (Perpignan), Prieur (Le Havre), Corroyer, N'Goma, Peltier, Cardinet.	Caby et Sljepcevic (Quimper), Garraud et Winieski (Abbeville), Chairello (Cherbourg), Clabault (Corbeil), Desportes (Fécamp).

* En gras, les transferts déjà conclus.



Pelé : « Le Brésil est

Celui que tous les Brésiliens appellent « Notre Roi » s'est rapproché de la sélection.

Au moment où s'ouvre la Copa America, il tire la sonnette d'alarme. Pour lui, trop de Brésiliens jouent à l'étranger, ce qui met l'équipe nationale en danger. Entretien vérité.

« LA Confédération brésilienne de football (CBF) vous a confié un nouveau rôle. De quoi s'agit-il ?

— Ce n'est pas à proprement parler un nouveau rôle. Le président Teixeira m'a demandé d'aider l'équipe nationale comme une sorte de consultant. Tout le monde connaît mon amour pour le football, et tout particulièrement pour le football brésilien. Quand je peux aider, je suis toujours prêt à le faire avec beaucoup de plaisir.

— En quoi consiste votre tâche ?

— Le Brésil doit faire face à une situation difficile : beaucoup de très bons joueurs évoluent aujourd'hui à l'étranger. Le sélectionneur Lazaroni peut compter sur quelques bonnes individualités ici au Brésil, comme Geovani, comme Taffarel ou comme Bernardo, mais la plupart des meilleurs éléments ne jouent pas au Brésil. C'est un problème important et j'essaie d'aider à le résoudre.

— A plein temps ?

— Non, ma collaboration est occasionnelle. Ce n'est pas un travail officiel, mais amical. Je suis toujours sous contrat avec la Warner Communication à New York, et j'ai un certain nombre d'autres activités qui m'occupent beaucoup. C'est sur mon temps libre que je donne un coup de main. Pour vous donner un exemple, je suis présent au Brésil pour la Copa America, mais je ne sais pas si je pourrai rester jusqu'au bout.

— Concrètement, vous délaissiez votre mission d'« ambassadeur » pour celle de technicien ?

— L'idée est de soutenir l'action du sélectionneur. Cela veut dire parler aux jeunes joueurs, intervenir à un moment précis pour créer un choc psychologique, apporter une expérience, discuter d'un match. Le coach est à l'intérieur du groupe, moi à l'extérieur. Ainsi, j'ai une vision différente de la situation de l'équipe. Cela peut être utile.

— On vous prête également un rôle de superviseur ?

— Ecoutez, les joueurs brésiliens sont disséminés sur la terre entière, et presque tous les meilleurs jouent ou vont jouer en Europe. Le coach ne peut avoir un œil sur chacun. Moi, je voyage beaucoup. Je me transforme donc en agent de renseignement. Je vais voir comment ils jouent, où ils en sont physiquement, s'ils sont motivés. Voilà ce que l'on me demande et ce que je pense pouvoir apporter.

« Il faut protéger l'équipe nationale »

— Les matches de préparation à cette Copa America 89 ont été catastrophiques. Où en est, selon vous, l'équipe du Brésil ?

— Je pense qu'à tout moment le Brésil est en mesure de former une bonne équipe. Rares sont les pays qui, comme le nôtre, possèdent en permanence de grands joueurs. C'est le cas actuellement, comme le prouve le nombre croissant de Brésiliens achetés par les grands clubs étrangers. Notre réservoir est donc intact et le niveau de nos joueurs est toujours élevé.

— Mais ?

— Mais nous n'avons pas le temps de les faire jouer ensemble. Le Brésil connaît aujourd'hui un vrai problème d'organisation. Comment faire coïncider les dates de nos matches avec les intérêts des différents clubs ?

— Cela semble en effet insoluble.

— On peut quand même améliorer la situation. Par exemple, la préparation à cette Copa America a été gravement perturbée par l'absence des internationaux de Flamengo et de Botafogo en Europe. Lazaroni a été obligé de se priver de Bebeto, Aldair, Jorginho et Galvao, qui disputaient la finale du Championnat de Rio. Ce n'est pas normal. Une chose pareille ne devrait pas arriver. Il faut protéger l'équipe nationale et

lui permettre de se préparer comme cela se fait dans tous les grands pays d'Europe.

« Le meilleur, c'est Jorginho »

— C'est pour vous l'explication des trois défaites concédées en Europe ?

— Il y a deux choses : d'un côté, le manque de préparation physique et technique d'une équipe que l'on a été obligé de modifier à chaque match et qui est arrivé en Europe sans avoir jamais joué ensemble. De l'autre, l'absence de très bons éléments. Jorginho par exemple, de Flamengo, est pour moi le meilleur joueur brésilien du moment, et son absence représente un handicap réel pour la sélection. Toutes ces absences finissent par créer un climat négatif.

— On dirait que vous tirez le signal d'alarme ?

— Oui, cela fait partie de l'idée que je me fais de mon nouveau job. Je dis que si le Brésil veut jouer un rôle au prochain Mondiale, il faut donner la priorité à la sélection et non aux clubs. Jusqu'à maintenant, on a fait l'inverse. Mais je sais que le nouveau président de la CBF, Ricardo Teixeira, a la volonté de modifier cette situation.

— Pour le Mondiale, dont les éliminatoires commencent dans un mois, n'est-il pas déjà tard ?

— J'espère que non. Mais le Brésil n'abordera pas les éliminatoires dans les meilleures conditions. Nous avons pris beaucoup de retard, nous sommes peut-être le seul pays du monde à ne pas avoir préparé une équipe pour nos éliminatoires. Heureusement qu'il y a cette Copa America. Les joueurs vont pouvoir faire connaissance !

— Gagner la Copa America n'est pas une priorité pour la sélection brésilienne ?

— Il serait bon de la gagner, pour le prestige et pour la confiance. Mais le plus important, c'est de rattraper le temps perdu et de bâtir une



Avec Ricardo Teixeira, président de la CBF, avec Jorginho, espoir brésilien numéro 1, ou avec Michel Platini, Pelé voit le football en grand et avec le sourire.
(Photos PRESSE SPORTS)

en danger ! »

équipe capable de gagner son billet pour le Mondiale.

— La mauvaise tournée européenne n'a pas traumatisé les esprits ?

— Si cette tournée a été vexante, elle a aussi eu le mérite de montrer à chacun que les victoires ne tombent pas du ciel. Il est bon de savoir que l'on n'est pas invincible.

— Depuis cette tournée, la presse brésilienne demande le remplacement de Lazaroni par Espinoza ou Didi. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense que ce serait absurde de changer d'entraîneur aujourd'hui. Nous sommes en phase de reconstruction et Lazaroni me semble être l'homme idéal pour monter une grande équipe.

« Je ne serai jamais sélectionneur »

Revenons à vous. Il paraît que le nom de Pelé circule comme possible ministre des Sports du Brésil ?

— Ce ministère n'existe pas aujourd'hui. A l'époque du président Tancredo Neves, celui qui est mort avant sa prise de pouvoir, on parlait effectivement de la création d'un ministère des Sports. Mais, aujourd'hui, il n'en est plus question.

— On dit pourtant que le candidat Leonel Brizola, s'il est élu président le 15 novembre, a l'intention de fonder ce ministère...

— Alors attendons les élections !

— Vous n'avez jamais été sélectionneur de l'équipe du Brésil. Le serez-vous un jour ?

— Non. Je n'ai jamais voulu devenir entraîneur, ni de la sélection ni d'une équipe de club. On m'en a pourtant très souvent fait la demande — pratiquement tous les grands clubs du monde —, mais je sais très bien que le jour où mon équipe perdra deux matches, Pelé ou pas Pelé, je sauterai comme les autres ! Alors,

m'occuper de jeunes, tant que vous voulez. Mais d'une équipe professionnelle, ça jamais.

— De même, vous n'avez jamais joué dans un club européen, pourquoi ?

— Après la Coupe du monde 1970, Agnelli m'a contacté pour m'engager à la Juventus. Altafini et Mazzola ont eux aussi été mandatés pour que je signe en Italie. On m'offrait beaucoup d'argent. Le Real Madrid m'a également fait des offres. Encore aujourd'hui, les dirigeants madrilènes me demandent de venir entraîner leur équipe. Tous ces ponts d'or, je les ai refusés. Non que l'argent ne m'intéresse pas, c'est quelque chose d'important dans la vie, mais, pour moi, il y a plus important : il y a la joie de vivre, la joie d'être parmi les siens, la joie de jouer. J'ai préféré ces valeurs-là à l'argent.

— Que dites-vous à votre fils de dix-neuf ans Edinho, qui vit à New York et qui joue gardien ?

— Je lui dis de ne pas jouer gardien ! Quand je m'adresse à tous les enfants du monde, je dis que tous les postes sont importants. Mais quand je parle à mon fils, je lui dis « Joue attaquant » ! C'est tout de même plus agréable de marquer des buts que d'en encaisser !

— Vous n'aimez pas le poste de gardien de but ?

— Moi ? Mais j'ai toujours été le réserviste du goal, aussi bien en club qu'en équipe nationale ! Cela m'a amené à jouer trois fois dans les buts au cours de ma carrière pro.

— Alors pourquoi cette réticence vis-à-vis de votre fils ?

— Je préférerais qu'il joue devant. Mais bon, s'il aime ça...

« Les grands joueurs disparaissent »

— Que pensez-vous du football mondial d'aujourd'hui ?

— Il est en mutation. Le jeu change, les

bonnes équipes aussi. Mais le football continue de se développer, de gagner à sa cause de nouvelles contrées comme les USA et d'autres encore en Afrique, en Asie. Je reviens du Mondial cadets en Écosse, où j'ai vu d'excellentes équipes en provenance du Nigeria, de la Guinée, de la Chine. Voilà un pays, la Chine, qui va compter dans le football de demain.

— Quelle est pour vous la principale différence entre le football actuel et celui de votre époque ?

— C'est la baisse du nombre de grands joueurs. Je veux parler des très grands, ceux qui marquent leur génération et représentent des exemples pour la jeunesse. A mon époque, il y avait en même temps Pelé, Garrincha, George Best, Bobby Moore, Bobby Charlton, Beckenbauer, Deyna. Depuis 1972-1973, les très grandes stars se font plus rares. Encore une fois, je ne parle pas des joueurs qui brillent le temps d'un Mondial, mais de ceux qui font une carrière d'exception. Dans cette catégorie, depuis une quinzaine d'années, je ne vois que Cruyff, Platini, Maradona, Gullit et, à un degré moindre, Rummenigge.

« La Yougoslavie est très forte »

— Comment Pelé voit-il le football dans dix ans : plus technique ou plus physique ?

— Je suis persuadé qu'il restera un art. Malgré les progrès athlétiques des joueurs et l'importance croissante de la tactique, on voit encore de bons techniciens, on voit encore de bons matches. Les finales de Coupe d'Europe 1989 en sont la preuve. Alors je suis confiant. Je m'attends même à ce que la technique retrouve bientôt ses droits. On en aura un premier aperçu au cours de la prochaine Coupe du monde.

— Quels sont vos favoris pour ce Mondial ?

— L'Italie, à domicile, sera très dure à battre.

Les Pays-Bas, avec trois ou quatre joueurs fantastiques, ont une bonne chance. Le Brésil peut aller au bout s'il construit une bonne équipe comme on l'en sait capable. Enfin, la Yougoslavie est très forte et elle a d'excellentes individualités.

— En accompagnant l'équipe du Brésil en Europe, vous avez vu le nouveau visage de l'équipe du Danemark, vainqueur des Brésiliens 4-0. Que vaut selon vous cette équipe ?

— Il y a trois ou quatre ans, avant la Coupe du monde au Mexique, je disais qu'à mon avis deux équipes européennes seulement pratiquaient un très beau jeu, ouvert et spectaculaire : la France et le Danemark. Les Danois ont réussi à conserver leur style en changeant de génération. J'ai été très impressionné. Ils jouent le vrai football, celui de l'attaque, du mouvement, de la modernité, de la générosité, de la technique et aussi du physique. C'est pourquoi je pense qu'il n'existe pas à l'heure actuelle de meilleur test pour une équipe que celui de rencontrer le Danemark.

— Pour finir, pouvez-vous nous raconter le meilleur souvenir de votre carrière ?

— Je crois que c'était en Colombie. Ce jour-là, nous disputons un match amical avec Santos, et notre attaque était composée de Doval, Coutinho et moi. C'est-à-dire trois joueurs à peu près identiques, noirs de peau et sensiblement de la même taille. Une bagarre a éclaté dans laquelle Doval et Coutinho étaient impliqués. Un peu dépassé par les événements, l'arbitre m'a collé un carton rouge et, malgré mes protestations, m'a obligé à sortir.

— La légende dit pourtant que Pelé n'a jamais été expulsé ?

— C'est la seule fois. Mais attendez ! Le public, qui avait tout vu, s'est fait de plus en plus menaçant et a fini par expulser... l'arbitre ! Je n'ai eu qu'à revenir sur le terrain et à terminer le match ! »

Pierre-Marie DESCAMPS à Rio de Janeiro



Le point GROUPE A

01-07 : Brésil b. Venezuela 3-1
01-07 : Paraguay b. Pérou 5-2

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Paraguay	2	1	1	0	0	5	2
2. Brésil	2	1	1	0	0	3	1
3. Venezuela	0	1	0	0	1	1	3
4. Pérou	0	1	0	0	1	2	5
5. Colombie	0	0	0	0	0	0	0

Hier : Venezuela-Colombie ; Brésil-Pérou.

Mercredi : Pérou-Venezuela ; Colombie-Paraguay.

Vendredi : Paraguay-Venezuela ; Brésil-Colombie.

Dimanche : Colombie-Pérou ; Brésil-Paraguay.



Bebeto fils de Zico

L'homme que convoite peut-être l'OM a sauvé le Brésil face au modeste Venezuela, sous les sifflets de ses frères de Bahia. Le calvaire continue pour la sélection de Lazaroni, malgré les exploits de cet artiste... fabriqué en laboratoire.

BRÉSIL 3 (2) VENEZUELA 1 (0)

Bebeto (2 ^e)	Maldonado (63 ^e)
Geovani (36 ^e s.p.)	
Baltazar (57 ^e)	
TAFFAREL	3
MAZINHO	3
ANDRE CRUZ	3
RICARDO	4
GALVAO	3
BRANCO	5
VALDO	3
GEOVANI	2
TITA	3
(SILAS, 12 ^e)	3
BEBETO	4
(BALTAZAR, 46 ^e)	2
ROMARIO	2
Total	35

Entr. : Lazaroni

A Salvador
Arbitrage de M. Gardelino (Uruguay) 4
20 000 spectateurs environ.

2^e : le Brésil attaque sur le côté gauche sous les sifflets. Bebeto déclenche un tir de vingt-cinq mètres qui rentre au ras du montant (1-0).

36^e : Bebeto se présente seul devant Baena qui, dribblé, le fauche et le blesse. Le penalty est transformé par Geovani (2-0).

57^e : percée de Ricardo qui fait tout le boulot pour Baltazar, seul à trois mètres (3-0).

63^e : Maldonado arrive seul devant Taffarel qu'il efface d'un crochet intérieur avant de se recentrer et de marquer malgré le retour de deux défenseurs (3-1).

12/20

AUJOURD'HUI, Bebeto est blessé. Il soigne une petite entorse de la cheville gauche qui fait boiter un peu plus la sélection brésilienne. Il s'est fait ça samedi, contre le Venezuela, pour l'ouverture d'une Copa America qui n'en finit pas de martyriser le premier football du monde. Récapitulons. Il y a eu la catastrophique tournée de préparation en Europe. Il y a eu les forfaits de Mozer et de Julio Cesar, « prisonniers » de Marseille et de Montpellier. Il y a eu la réaction d'humeur de Muller, qui a quitté le stage, vexé de ne pas avoir été retenu parmi les vingt. Il y a eu les blessures de Careca, de Jorginho et d'Aldair, trois titulaires indiscutables. Il y a maintenant la cheville de Bebeto. Il y a aussi un sélectionneur en sursis. Il y a enfin l'incroyable rejet de la province de Bahia qui a très mal accueilli, samedi, à Salvador, cette équipe brésilienne qualifiée d'étrangère, puisque constituée uniquement d'« étrangers ». Un épisode invraisemblable.

Bebeto n'est pour rien dans l'histoire de ce rejet qui commence après la tournée européenne, quand le sélectionneur Lazaroni opère des coupes sombres dans son effectif défaillant. L'attaquant de Flamengo fait simplement partie de ceux qui réintègrent logiquement la sélection et, par conséquent, poussent dehors quelques camarades. Parmi les victimes se trouve tout aussi logiquement le jeune Charles, révélation du début d'année, mais totalement hors-sujet sur le Vieux Continent. Une exclusion logique mais maladroite. Le jeune avant-centre de Bahia est, en effet, le seul joueur issu de l'État qui va accueillir le groupe A de la Copa, celui du Brésil. A Salvador, c'est le tollé. « Si Charles n'est pas là, l'équipe nationale sera boycottée ! », annoncent les journaux du coin.

Bahia brûle le drapeau brésilien

D'abord ferme, Lazaroni finit par céder (à d'autres pressions ?) en milieu de semaine dernière. Careca et Muller étant out, il convoque Baltazar et Charles. « Convocation diplomatique », titrent à leur tour les journaux de Rio, qui ne sont pas dupes. Pendant ce temps,

Salvador se prépare enfin à soutenir la sélection. La location, jusque-là quasi inexistante, décolle soudain.

Ce beau rétablissement opéré par Lazaroni va être remis en cause par une décision de la Confédération sud-américaine. En fixant à vingt le nombre de joueurs par pays, et non à vingt-quatre comme le demandait Lazaroni, elle impose au coach brésilien d'effectuer une nouvelle coupe sombre à la veille du match d'ouverture. Charles saute une deuxième fois, en attendant la phase finale où vingt-quatre joueurs pourront être présélectionnés. L'idole de Bahia sera donc probablement présente à Rio, mais elle ne l'est pas à Salvador...

Les conséquences de ce simple choix sont tout bonnement sidérantes. Dans l'heure qui suit, le président du club de Bahia, Paul Maracaja, se rend à l'hôtel Quatro Rodas où se prépare l'équipe du Brésil et « enlève » Charles. Il quitte les lieux en lançant : « Les jours de Lazaroni à la tête de la sélection sont comptés ! » Premier esclandre plutôt cocasse.

« C'était pire qu'à l'étranger »

La deuxième est carrément surréaliste, quand on sait ce que représente l'équipe nationale au Brésil. Elle se déroule au stade Fonte Nova où vingt mille spectateurs seulement — ceux qui avaient réservé — prennent place dans cette enceinte qui peut en contenir quatre-vingt-dix mille. Ils sont déchainés. Pendant plus d'une heure et demie, l'équipe du Brésil est conspuée, huée, sifflée par des gens réellement agressifs, des gens qui lancent une pluie de projectiles sur les joueurs et qui brûlent leurs drapeaux et leurs écharpes aux couleurs vert et or. Les hymnes, inaudibles, sont bâclés. La photo des deux équipes est impossible à organiser, tellement il pleut d'oranges et de canettes. Des pétards claquent au-dessus de la tête de Lazaroni qui ne quitte pas son abri du banc de touche. Les quatre joueurs non inscrits sur la feuille de match viennent s'installer dans la tribune présidentielle, mais ils sont bientôt expulsés par une foule menaçante. Et cette pancarte, là, portant l'inscription « Tele 90 », qui n'est pas une pub, mais un spot expédiant Santana au Mondiale

italien. A la place de Lazaroni. Bahia devait être en folie. Bahia était en fureur.

Dans un coin du vestiaire, le pied recouvert de glace, Bebeto est hébété. Ses grands yeux sombres implorant une explication. « Je suis terriblement déçu, dit-il. C'est quand même la sélection du Brésil ! C'était pire qu'à l'étranger. Moi, je suis né à Bahia, j'ai grandi ici et voilà comment on me reçoit. Ça fait mal. Je ne m'attendais pas à ça. La presse l'avait annoncé mais je n'y croyais pas. »

Bebeto est un garçon sensible, doux, émotif. On le dit même un peu fragile affectivement, lui qui ne se sent bien qu'entouré de sa famille et de ses proches, un peu à la manière de Maradona. Nul doute que cette histoire l'a remué. Même s'il a été l'homme du match.

Un match contre le Venezuela, qui est un peu le Luxembourg de l'Amsud. En sept rencontres, les joueurs de Caracas n'avaient jamais marqué le moindre but au Brésil. Mais samedi, à Salvador, Ricardo et les siens ont failli trembler. Heureusement que Bebeto a tout de suite pris les choses en main. Cent vingt secondes de jeu lui ont suffi pour planter un but de vingt-cinq mètres. Tout seul, comme un grand qu'il est. Sans lui, sous la bronca ininterrompue, on se demande ce que serait devenu ce Brésil-ratatouille embarqué dans un méchant 0-0.

C'est encore Bebeto qui a amené le deuxième but. But qu'il aurait marqué sans un fauchage du gardien Baena, héros de l'après-midi. Deux buts, c'est comme par hasard la marge finale de l'équipe du Brésil (3-1). Merci Bebeto. Dommage que ce penalty qui rapportait tant à ton équipe t'ait coûté si cher, toi le grand blessé de la guerre du jeu.

A propos du jeu, celui du Brésil inquiète toujours autant. Et ce malgré les innovations de Lazaroni, qui est revenu d'Europe en décrétant : « Le système tactique de la sélection est complètement dépassé. » Il a donc décidé de modifier le schéma au plus vite et a inauguré face au Venezuela un système directement inspiré de celui qui avait permis au Danemark de pulvériser sa propre équipe 4 à 0. « Nous jouons maintenant avec un libero, deux stoppeurs et deux latéraux qui font fonction d'attaquants, ainsi que deux milieux ayant pour mission de



L'étoile montante de Flamengo et du Brésil, Bebeto, rêve comme tous les Sud-Américains de faire carrière en Europe. Avant d'être blessé et remplacé par Baltazar, il a été le meilleur homme de Brésil-Venezuela, au cours duquel le gardien vénézuélien Cesar Baena s'est également mis en évidence.

(Photo AP et Paulo TEIXEIRA)

défendre et d'attaquer en bloc », explique-t-il. Le lecteur européen moyen aura reconnu le classique 5-3-2, pas follement excitant. D'autant que, selon les premières constatations de l'enquête, la sauce brésilienne n'est pas encore tout à fait au point.

Fabriqué au laboratoire de Flamengo

Tout en gardant son jeu fait d'improvisations techniques et de vivacité, Bebeto se trouve lui aussi à un tournant de sa carrière. A vingt-quatre ans, il va quitter Flamengo et le Brésil pour l'Europe et son argent. Une consécration que l'on prévoyait déjà quand, gamin surdoué et maigre comme un clou, il se jouait d'adversaires deux fois comme lui grâce à une technique très fine et à une vélocité qui reste gravée dans les souvenirs à Salvador. Il jouait alors au club de Bahia.

Il était si fort que, lorsque ses dix-huit ans sont arrivés, le grand Flamengo a dû battre tous les records de transfert de l'époque pour l'avoir dans son effectif. Il lui en coûta 400 000 dollars. Et à Rio, Bebeto a trouvé ce qui lui manquait : une carrure d'athlète. Le « laboratoire » de Flamengo s'est penché sur son cas, comme il l'avait fait auparavant avec Zico. Le gamin de Salvador a suivi un programme de musculation extrêmement précis, basé sur le travail aux appareils et la diététique. On dit qu'à Flamengo la méthode est à ce point étudiée que les augmentations de masse musculaire sont calculées au millimètre près !

Devenu un athlète, Bebeto est resté l'artiste de ses débuts. Et il a succédé à Zico dans le cœur des torcidas. Le « Pelé blanc » l'a d'ailleurs pris sous sa coupe et l'a aidé à devenir l'attaquant complet qu'il est aujourd'hui. Bebeto n'a-t-il pas été sacré meilleur buteur du Championnat de Rio ces trois dernières années, dont deux fois devant Romario, son grand rival de Vasco de Gama ?

Si Bebeto est le fils de Zico, il est aussi le frère de Romario. Avec celui qui joue désormais au PSV Eindhoven, il constitue la doublette d'attaque de la sélection brésilienne de cette Copa America tout comme aux J.O. de Séoul.

Mais leur fraternité fut autrefois plus agitée. C'était l'époque où Romario le traitait de « pleureuse », un surnom qui lui est longtemps resté. C'était l'époque où, remplacé au cours d'un match préolympique par son entraîneur Silva, Bebeto était sorti du terrain en insultant le technicien. Un gros scandale à la Cantona qui s'était terminé par une réconciliation mais qui prouve que le garçon ne manque pas de caractère. Aujourd'hui, Romario dit de son équipier : « C'est un grand joueur, très rapide, capable de faire des passes extraordinaires. » Quant à Lazaroni, il affirme : « Les meilleurs moments de la sélection sont ceux où Romario et Bebeto ont le ballon dans les pieds. Ces deux-là, ils connaissent le chemin du but. »

« Je suis d'accord avec l'OM »

Peut-être verra-t-on Bebeto à Marseille la saison prochaine. Le quotidien *O'Globo* annonçait la semaine dernière son transfert chez le champion de France pour deux millions de dollars dont quinze pour cent pour le joueur. Une information que l'intéressé dément : « Ce n'est pas fait, dit-il. Je suis effectivement allé à Marseille il y a une quinzaine de jours avec mon agent (1) et j'ai beaucoup apprécié la ville et son climat qui me rappelle celui de Bahia. J'aimerais jouer à l'OM. Je peux même vous dire que je préférerais aller à Marseille plutôt qu'au Bayern de Munich, avec qui je suis également en contact. » Et Bebeto ajoute : « Lors de mon passage à Marseille, un accord a été trouvé entre l'OM et moi. Il faut maintenant que ça se règle de club à club. Mais le prix de deux millions de dollars était valable seulement jusqu'au 30 juin, date de la fin de mon contrat. Les dirigeants de l'OM n'ayant pas envoyé de télex pour confirmer, je ne sais pas s'ils sont toujours intéressés. Et j'ignore quel est le nouveau tarif de mon transfert. »

Aujourd'hui, Bebeto est blessé. Mais demain il s'envolera à nouveau. Pour l'OM ?

Pierre-Marie DESCAMPS à Salvador

(1) L'agent de Bebeto a longtemps été son propre frère. Mais celui-ci s'est tué il y a trois ans dans l'accident d'un avion privé, où se trouvait également un joueur de Flamengo. Un drame qui a beaucoup affecté Bebeto.

L'obsession du Paraguay

Les Paraguayens ont ouvert par une « goleada » contre le Pérou (5-2).

Mais ils ne pensaient qu'au match de mercredi, contre la Colombie...

COINCÉ entre une cérémonie d'ouverture digne d'un tournoi de sixte et le houleux Brésil-Venezuela dont on vous parle par ailleurs, Paraguay-Pérou fut un match d'ouverture rassurant, car spectaculaire et d'un niveau technique élevé, compte tenu du terrain pourri et de la chaleur moite de l'hiver austral. Sept buts dans une rencontre placée sinon sous le signe de l'attaque, du moins sous celui des attaquants, cela n'arrive pas tous les jours dans nos contrées.

Le mérite en revient d'abord à la défense-gruyère des Péruviens. Les hommes du vénérable Pépé ont une nouvelle fois démontrés qu'ils sont à juste titre réputés les plus beaux techniciens d'Amsud, mais à plus juste titre encore des têtes-en-l'air incapables de gérer leurs atouts. Lesquels atouts leur avait quand même permis de mener 1 à 0. Malgré la virtuosité de ses « étrangers » Uribe (Colombie), Navarro (Suisse), Valencia et Hirano (Bolivie), le Pérou reste un surdoué désespérant.

Mais on a aussi — et surtout — apprécié le sérieux et l'application manifestés par les Paraguayens. L'équipe de l'entraîneur argentin Lujan Manera, ex-stoppeur de Estudiantes de La Plata qui joua quelque temps à Avignon, est pourtant privée pour cette Copa de ses quatre stars « étrangères », à commencer par le Brestois Roberto Cabanas, considéré par beaucoup comme l'un des meilleurs Sud-Américains évoluant en Europe. Manquent également à l'appel : Romero du Barça, qui est sur le flanc pour trois semaines, Nunes qui appartient au Deportivo Cali et le gardien Chivalert, qui opère à Saragosse en Espagne. A quelque chose malheur est bon : ces absences ont permis à Manera de conserver le groupe de joueurs évoluant au Paraguay avec lesquels il a préparé cette Copa pendant... quatorze mois ! Un groupe dont la genèse remonte d'ailleurs à fort longtemps, puisque c'est celui qui a disputé le Mundial 1986, au Mexique et la Copa 1987, en Argentine.

Neffa, la perle

Qui dit ancienneté dit expérience. Cette équipe paraguayenne en a beaucoup. Samedi, à Salvador, elle affichait une moyenne d'âge de plus de vingt-sept ans, contre vingt-quatre aux petits jeunes de Lima. Cela a fait la différence. D'autant qu'à l'expérience s'ajoute la rapidité, l'adresse, l'efficacité dans le geste décisif et la fraîcheur en fin de match. Plus quelques individualités comme Canete (deux buts), au jeu très juste, et Neffa, une petite perle dont on devrait reparler bientôt, probablement avant la fin de cette Copa. Gustavo Neffa a dix-sept ans. Un boy-scout dans cette équipe de vétérans où il est aussi à l'aise et culotté que dans son club, l'Olimpia, finaliste de la dernière Copa Libertadores.

Préparation, expérience, qualités morales, jeu méthodique où les individualités sont un peu brimées, mais où le collectif est par moment très spectaculaire, le Paraguay a tout pour réaliser la prophétie de son entraîneur : « Nous pouvons être l'équipe surprise de cette Copa », a-t-il dit en posant le pied sur le sol de Bahia.

Le Brésil et la Colombie sont prévenus. La Colombie surtout. Car 1989 est l'année du grand match Paraguay-Colombie. D'abord à travers la finale de la Copa Libertadores en question, que Medellin a chipé à l'Olimpia. Ces deux clubs étant de gros fournisseurs d'internationaux, le prolongement en équipe nationale promet d'être homérique, avec le double affrontement de cet été. Le premier aura lieu, mercredi, à Salvador, pour ce que les Paraguayens considèrent comme le morceau de bravoure de leur campagne brésilienne. Il s'agira de prendre un ascendant psychologique avant le rendez-vous des éliminatoires du Mondiale, qui auront lieu

tout de suite après. Avec l'Equateur comme faire-valoir, les deux pays vont se disputer la première place du groupe le plus ouvert de l'Amsud, avant de se frotter en barrage à Israël.

« Je ne suis pas de ceux qui disent que la Copa America ne m'intéresse pas, confie Manera. Mais notre objectif principal est d'aller en Italie. On parle beaucoup de la Colombie et c'est normal, car c'est une bonne équipe. Mais c'est une équipe qui n'est pas encore qualifiée pour le Mondiale, croyez-moi... »

La poignée de spectateurs présents au Fonte Nova de Salvador, samedi, ont parfaitement compris le sens de cette affirmation.

Pierre-Marie DESCAMPS, à Salvador de Bahia



Paraguay-Pérou n'a pas seulement donné lieu à une débauche offensive, mais aussi à un festival de « cannes », notamment entre Buenaventura Ferreira (à g.) et Percy Olivares. A ce jeu, c'est le Paraguay qui s'est imposé.

(Photo AP)

PARAGUAY 5 (2) PÉROU 2 (1)

Canete (39' et 85')	Hirano (30')
Neffa (41')	Manassero (80')
Mendoza (52')	
Del Solar (76' c.s.c.)	
FERNANDEZ ... 3	CHAVES ... 3
TORALE ... 3	CARRANZA ... 2
ZABALA ... 3	(TALAVERA, 70')
DELGADO ... 4	ARTEAGA ... 2
JACQUET ... 3	DEL SOLAR ... 3
FRANCO ... 3	OLIVARES ... 3
GUASCH ... 4	REYNOSO ... 3
CANETE ... 5	VALENCIA ... 2
FERREIRA ... 3	(REY MUNOZ, 66')
NEFFA ... 5	MANASSERO ... 4
(TORRES, 87')	URIBE ... 4
MENDOZA ... 4	NAVARRO ... 3
(PALACIOS, 76')	HIRANO ... 4

Total ... 40 Total ... 33

Entr. : Manera Entr. : Pepe

A Salvador Arbitrage de M. Loustau (Argentine) ... 4 5 000 spectateurs environ.

Avertissements : Arteaga (62') et Carranza (65') pour le Pérou.

30' : centre de Navarro, reprise écrasée de Manassero et déviation de Hirano (0-1).

39' : superbe échange entre Neffa et Ferreira qui tire. La transversale renvoi sur Canete qui fait mouche (1-1).

41' : coup franc de Guasch repris de la tête par Mendoza et conclut par Neffa (2-1).

52' : débordement et centre de Neffa, reprise molle de Mendoza qu'Arteaga ne parvient pas à repousser (3-1).

76' : Delgado récupère et lance Mendoza qui rate son tir. Del Solar se jette et trompe son propre gardien (4-1).

80' : passe déviée d'Uribe pour Manassero dont la frappe contrée trompe Fernandez (4-2).

85' : seul dans la surface, Canete contrôle et tire en force (5-2).

GROUPE B



COPA AMERICA

Le point GROUPE B

02-07 : Équateur-Uruguay 1-0
02-07 : Chili-Argentine 0-1

Classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Argentine	2	1	1	0	0	1	0
Équateur	2	1	1	0	0	1	0
3. Chili	0	1	0	0	1	0	1
Uruguay	0	1	0	0	1	0	1
5. Bolivie	0	0	0	0	0	0	0

Aujourd'hui : Uruguay-Bolivie ; Argentine-Équateur.

Jeudi : Équateur-Bolivie ; Chili-Uruguay.

Samedi : Bolivie-Chili ; Uruguay-Argentine.

Lundi : Chili-Équateur ; Argentine-Bolivie.



Francescoli couleur locale

Malgré l'incertitude concernant son avenir, l'Uruguayen a retrouvé le sourire. Il espère briller en Copa America et pense aux éliminatoires du Mondial. Il demeure confiant en ses chances de signer bientôt dans un grand club du sud de l'Europe.

A U cœur de la très provinciale Goiania, où les journaux de Rio ou Sao Paulo arrivent rarement, la foule se presse à la porte du luxueux Castro's Hotel pour apercevoir Maradona. Quand l'idole s'engouffre dans le car de la sélection argentine, les hommes applaudissent, les femmes sourient, les jeunes filles gloussent. Et tout le monde repart d'un pas nonchalant sous le soleil, vers la place centrale, où une kermesse de bienfaisance emplie l'air d'une rengaine de bal populaire et d'une tenace odeur de viande grillée.

Quelques rues plus loin, l'entrée de l'hôtel Umuarama, établissement de seconde catégorie — murs jaunis et moquettes râpées — est désert comme une impasse de banlieue un dimanche à quinze heures.

Dans la salle du neuvième et dernier étage, juste sous les combles, un billard, un baby-foot, un plateau de ping-pong, quelques fauteuils fatigués et une demi-douzaine de tables donnent au lieu l'apparence d'un réfectoire pour colonies de vacances. Le quartier général de la sélection uruguayenne a tout pour filer le blues. Mais Enzo Francescoli sourit. Comme s'il venait d'apprendre que Tapie et Piette ont décidé qu'il jouera à l'OM la saison prochaine, ainsi que la rumeur l'affirmait en milieu de semaine (sans être confirmée) ? Même pas. « Je te jure que tu m'apprends que ce bruit courait à Paris. Ne me demande pas de détails, je ne suis au courant de rien. Je n'ai pas reçu le moindre coup de téléphone. Je sais que Paco Casal, mon imprésario, devait partir pour la France samedi ou dimanche. C'est tout. »

Enzo joue la prudence. Un accord entre le RP 1 et Marseille le satisferait, mais tant que rien n'est signé...

« J'ai rencontré Bernard Tapie deux fois, fin avril et début mai, dans son bureau de Paris. La première, nous avons parlé pendant une heure. Il m'a expliqué qu'il voulait renforcer l'équipe, qu'il souhaitait que j'en fasse partie, il m'a raconté le club, l'ambiance à Marseille, etc. Moi, je lui ai dit pourquoi cela n'avait pas marché au Racing, la difficulté de se motiver pour jouer devant des banquettes vides. Mais nous n'avons pas parlé d'argent. Parce que Paco Casal, qui souffrait de la gorge, était absent. La seconde

fois, je suis passé lui dire que Paco ne pourrait pas venir à notre rendez-vous. Il s'était fait opérer des cordes vocales et je ne pouvais négocier sans lui. Ensuite, je suis parti en Uruguay le 10 juin. Je savais que les contacts entre Piette et Tapie se poursuivaient. S'ils ont trouvé un accord, je m'en réjouis. Sinon, c'est dommage. Tant que Paco Casal ne m'aura pas téléphoné pour me dire c'est O.K. avec tel ou tel club, je ne peux rien dire. »

« Marseille ce serait presque l'Italie... »

Marseille cependant, lui paraît une éventualité séduisante. « C'est le seul endroit de France où je pourrais retrouver cette atmosphère passionnée qui me faisait tellement défaut à Paris.

Il y a le public, une bonne équipe, la perspective de disputer le titre, la participation à la Coupe d'Europe. Evidemment, il y aurait des matches à l'extérieur dans des ambiances tristes, à Paris contre le Racing par exemple. Bien sûr, le Championnat de France n'est pas celui d'Italie, qui est le meilleur du monde. Mais Marseille, ce serait presque l'Italie. Alors je crois que je m'y sentirais très bien. Avec Papin, nous serions complémentaires en attaque. Jean-Pierre a énormément progressé depuis la Coupe du monde au Mexique où je l'avais découvert. Il marque des super-buts parce qu'il est mentalement très fort. C'est très important de jouer à côté de coéquipiers qui se sentent bien dans leur tête. »

Quand on lui apprend, vingt-quatre heures plus tard, que Tapie aurait démenti l'accord avec Piette, Francescoli reste imperturbable. Il a tellement attendu son départ de Paris, il a tellement espéré en vain que plus rien ne semble pouvoir l'ébranler.

« Si cela ne se fait pas avec Marseille, cela se fera avec un autre club. Avec Rome, les contacts étaient bien avancés. Et puis, deux autres équipes italiennes s'intéressent à moi. Mais je ne peux pas dire leur nom, j'ai promis de garder le secret. Et si je ne pars pas, eh bien tant pis, je

resterai à Paris où après tout j'ai encore deux ans de contrat. »

Il dit ça avec un petit sourire. Comme s'il pensait : « Piette sera obligé de baisser ses prétentions. Parce qu'il a besoin de l'argent de mon transfert. Et parce que le RP 1 ne pourrait pas me payer... » Mais il ne le dit pas parce qu'il ne serait pas habile de mettre de l'huile sur le feu en ce moment.

Après Marseille, après le rêve italien, les contacts avec la Juve, avec Rome, après la perspective d'évoluer au Nou Camp de Barcelone, l'attente continue donc. Elle devrait inquiéter ce Francescoli qui voulait conquérir l'Europe, se mesurer chaque dimanche aux meilleurs footballeurs de la planète, vivre et jouer dans le cénacle du foot mondial. Et qui se retrouve aujourd'hui coincé entre les exigences financières de ses dirigeants et une image « dépréciée » par trois ans d'anonymat matracien. Un Francescoli auquel un match très moyen avec la sélection uruguayenne en Italie au printemps n'a pas suffi pour rassurer les investisseurs étrangers.

« J'ai une grande confiance en moi »

« C'est logique. Je n'ai marqué qu'une dizaine de buts par saison au Matra. On a terminé une fois en milieu de tableau et à deux reprises en fin de classement. Quand les dirigeants de Barcelone sont venus à Paris, le Matra leur a demandé cinq millions de dollars. Plus que la somme payée par Naples pour Careca. On n'achète pas un joueur d'une équipe qui se traîne au même prix que celui d'une équipe championne. C'est la règle du milieu, même si la valeur du joueur n'est pas en cause. » Francescoli n'est pas amer. Il est plutôt fataliste. Il se dit qu'un footballeur, quel que soit son talent, échappe rarement aux moments d'infortune.

« Le fait que mon transfert ne s'est pas encore réalisé ne me vexe pas. Certains doutent de moi ? A la limite, c'est normal, car j'ai rarement joué au maximum de mes possibilités lors des trois saisons passées à Paris. Je suis réaliste, je sais me situer au niveau qui est le mien. Mais je

URUGUAY 0 EQUATEUR 1 (0)

Benítez (87')

ZEOLI	4	MORALES	3
HERRERA	3	IZQUIERDO	3
(BENGOCHEA, 59')	3	MACIAS	3
REVELEZ	3	QUINONEZ	4
DE LEON	3	CAPURRO	4
DOMINGUEZ	3	AGUINAGUA	4
OSTOLOZA	4	(MARSETTI, 88')	4
CORREA	3	ROSETO	3
PAZ	2	FAJARDO	4
ALZAMENDI	2	CUVI	4
(MARTINEZ, 75')	4	TENORIO	4
AGUILERA	4	(BENITEZ, 77')	4
SOSA	4	AVILES	4

Total 35 Total 39

Entr. : O.W. Tabarez Entr. : D. Draskovic

50 000 spectateurs environ

Arbitrage de M. Maciel (Par.) 4
Avertissements : Correa (14'), Ostolozza (67'), à l'Uruguay.

87' : contre-attaque équatorienne lancée par Cuvil. Aviles déborde sur l'aile gauche, centre en retrait pour Benítez qui trompe Zeoli de près (1-0).

L'Argentine en favorite

Solide, maîtresse d'elle-même, la sélection de Bilardo s'est montrée plus encourageante que lors de la Copa 87 et se place parmi les possibles vainqueurs.



En marquant au bout d'une heure de jeu, Caniggia a permis à l'Argentine de concrétiser sa domination et de devenir un vainqueur potentiel de la Copa.

(Photo Paulo TEINEIRA)

Le seul don qu'Enzo Francescoli ne possède pas encore, c'est l'ubiquité... Actuellement au Brésil, pour essayer de décrocher une nouvelle Copa America, il doit aussi penser à la saison prochaine et trouver un nouveau club. De quoi meubler son temps entre deux parties d'échecs...

(Photos PRESSE SPORTS)

sais aussi que dans un autre contexte je peux donner beaucoup plus. Je conserve une énorme confiance en moi. Je me sens capable de jouer dans n'importe quel grand club. Et je suis sûr que je vais le démontrer. A Paris, j'ai fait de gros efforts pour me motiver. Je m'entraînais beaucoup, en concentration, je me disais que je devais me révolter, mais quand j'arrivais au stade, de voir les tribunes vides, ploff... » (il baisse les bras et se tasse sur lui-même comme pour signifier « je m'effondrais »). Mais si je retrouve l'atmosphère des stades pleins, des supporters passionnés, et une équipe de valeur, je suis sûr que je vais repartir de l'avant. Il est rare qu'un joueur fasse toute sa carrière au top. Même Maradona, qui est l'incontestable numéro 1, a connu des moments pénibles en 1982.

« L'Uruguay veut séduire »

Quand je jouais à River Plate, je me disais, Enzo, tout marche très bien, tu dois te préparer à affronter des problèmes. A Paris, je les ai rencontrés. Aujourd'hui, j'ai la sensation que la mauvaise passe se termine. Et je ne pense qu'à une chose : me préparer pour retrouver les sommets. C'est pour cela aussi que je suis ici, au Brésil, afin de disputer la Copa America. Je veux que cette épreuve marque pour moi le début d'une nouvelle étape.

Au neuvième étage d'un hôtel miteux, dans une ville perdue au centre de l'immense Brésil, Francescoli, malgré l'incertitude du lendemain, sourit.

Il savoure simplement le bonheur d'avoir retrouvé ses copains uruguayens. « C'est incroyable. Je les vois une fois par an, et c'est comme si on ne se quittait jamais. On parle, on rigole de tout, je me sens plus proche d'eux que des joueurs du Matra que je voyais chaque jour. Ce retour en Amérique du Sud me fait un bien fantastique. Je suis heureux. De plus, notre sélection a de nouvelles ambitions. Cette fois, je suis sûr que le temps du football violent est bel et bien terminé. Tabarez, notre entraîneur, ne commettra pas les mêmes erreurs que Borras au Mondial 86 ou Fleitas lors de la Copa America 87. Notre jeu conservera évidemment la « garra », la rage de vaincre qui le caractérise

depuis toujours, mais on va aussi s'efforcer d'être plus créatif. On a envie de séduire. D'aller en Italie pour faire oublier le fiasco de 1986. Dans cette Copa America, Argentine et Chili sont deux adversaires de poids. Mais on ne craint personne. »

Enzo, suspendu pour les deux premières rencontres (celle de dimanche passé contre l'Équateur et celle d'aujourd'hui face à la Bolivie) parce qu'il fut expulsé de la finale 87, se prépare pour les matches de fin de semaine contre le Chili (jeudi) et l'Argentine de Maradona (samedi). Sa blessure à la cuisse droite, qui l'empêcha de jouer les derniers matches de la saison en France, n'est plus qu'un mauvais souvenir. Il est en pleine forme. Il veut briller. Il sait aussi que cette Copa America est une excellente opportunité de remettre les choses au point. De prouver qu'il demeure l'un des meilleurs footballeurs de sa génération. Celui dont un confrère argentin dit : « Quand il jouait à River, je lui voyais faire à chaque match des choses fantastiques. Je n'hésitais pas à le comparer à Maradona. »

Il sait aussi qu'il ne sera jamais aussi heureux en Europe, et même en Italie (la Lazio serait encore sur les rangs) que lorsqu'il retrouvera l'Amsud. « Je suis fier, très fier d'être sud-américain. Malgré tout, malgré les problèmes économiques qui nous mettent dans la catégorie des pays sous-développés. Tu sais, il y a une chose dont je suis sûr : si le plus grand club du monde me propose une fortune en me demandant de renoncer à la sélection uruguayenne, je refuse. Je préfère encore rester à Paris. En août et septembre, je veux absolument jouer les éliminatoires de la Coupe du monde contre Pérou et Bolivie. Il est hors de question que je laisse tomber mon pays. »

Dimanche prochain, à Goiania, à quelques rues de la place centrale, les chasseurs d'autographes brésiliens pousseront peut-être leur démarche nonchalante jusqu'à l'hôtel Umarama. Pour voir celui que les supporters de River appelaient jadis « le Prince ». Et qui aura peut-être retrouvé, grâce à la Copa America, un statut d'idole enfouie sous des tonnes d'indifférence du côté de la porte de Saint-Cloud...

Francis HUERTAS, à Goiania

LA Copa America a démarré de manière plus intéressante à Goiania qu'à Salvador. D'abord sur le plan de l'ambiance, car, au stade Serra Dourada, le public s'est montré beaucoup plus chaleureux et enthousiaste que les supporters de Fonte Nova. Ensuite en ce qui concerne le football. Les onze buts de la première journée à Salva ne doivent pas faire illusion : ils sont plus dus aux faiblesses des défenses péruvienne et vénézuélienne qu'aux qualités des attaques du Paraguay et du Brésil.

A Goiania en revanche, la première surprise est venue d'une séduisante équipe équatorienne qui surclassait l'Uruguay. Trois heures avant le match, le capitaine Hamilton Cuví, croisé dans l'ascenseur, nous avait prévenus : « On va vous surprendre, on a beaucoup progressé depuis 1987. On peut battre l'Uruguay. »

Doit-on l'avouer ? On avait esquissé un sourire. Car l'Équateur, depuis que le football existe en Amérique du Sud, est traditionnellement l'équipe la plus faible du continent avec le Venezuela. Mais Cuví n'avait pas menti. Avec les excellents Fajardo (milieu), Aguinaga (dribbleur de charme sur l'aile droite) ou les attaquants Tenorio et Aviles, mais surtout avec un jeu tranquille, collectif, précis, les joueurs du Yougoslave Dusan Draskovic ont brillé. Ils ont parfaitement exploité la lourdeur d'une équipe uruguayenne pour une fois mieux intentionnée (trois attaquants et la volonté de construire), mais qui est apparue hors de forme.

Caniggia et « les Français »

Le second match commença aussi sous de bons auspices avec une Argentine d'abord séduisante par sa maîtrise technique et sa volonté d'attaquer. Il faut dire qu'elle n'avait guère le choix, les Chiliens du triste Orlando Aravena évoluant de manière ultraprudente.

Les Argentins en tout cas allaient être récompensés en début de seconde mi-temps grâce à un but cent pour cent « véronais » : tir de Troglia mal repoussé par Rojas, reprise et but de Caniggia. Un but symbole en quelque sorte puisque après de longs mois et de nombreux matches amicaux très décevants, cette Argentine a commencé à avoir une certaine allure avec le retour de tous ses « émigrés ».

Parmi lesquels les deux joueurs évoluant en France se sont montrés à leur avantage. Le Calderon à la mode Ivic, dans un rôle de vrai milieu de terrain, a tout pour séduire Bilardo : une grande activité, de la précision, de l'obstination. Les Argentins d'ailleurs ne reconnaissent pas l'aïlier qu'ils avaient vu partir en Europe il y a quelques années.

CHILI 0 ARGENTINE 1 (0)

Caniggia (56')			
ROJAS	3	ISLAS	3
REYES	3	CLAUSEN	3
CONTRERAS	3	(BASUALDO, 73')	3
GONZALEZ	3	BROWN	3
PIZARRO	4	RUGGERI	3
PUEBLA	3	SENSINI	4
ORMENO	3	BATISTA	3
COVARRUBIAS	4	TROGLIO	4
VERA	3	BURRUCHAGA	4
(LETELIER, 57')	4	MARADONA	3
OLMOS	3	(ALFARO MORENO, 69')	4
HISIS	3	CALDERON	4
Total	36	Total	38

Entr. : Aravena Entr. : Bilardo

22 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Cesar Coelho (Brésil) 4
Avertissements : Hisis (15'), pour le Chili ; Burruchaga (28'), Brown (72'), Alfaro Moreno (85'), pour l'Argentine.
56' : tir de Troglia des 20 mètres, mal repoussé par Rojas. Caniggia devance tous les défenseurs chiliens et marque en coin (0-1).
13/20

F.H.



clin d'œil



Si Allah est grand...

Bismark, le milieu de terrain de Vasco de Gama, écarté de la liste des vingt Brésiliens pour le premier tour, est tout de suite parti en pèlerinage à La Mecque. Où il prie pour que Lazaroni l'intègre aux vingt-quatre qui prendront part à la phase finale.

(Photo MAG SPORTS INTERNATIONAL)

■ Tous les matches de la Copa America sont retransmis en direct par au moins deux chaînes de télévision au Brésil.

Renato et Dunga marathoniens

Afin d'être présents pour l'ouverture de la Copa, les Brésiliens Renato (Roma) et Dunga (Fiorentina) ont accompli une sorte de marathon... au sprint. Celui-ci a commencé jeudi avec le trajet conduisant à Pérouse où se disputait un match de barrage pour la Coupe de l'UEFA entre leurs deux clubs. A la fin de la rencontre, une voiture placée sous escorte les a conduits à l'aéroport de... Milan! 120 kilomètres à toute allure pour pouvoir embarquer sur le vol à destination de Rio. Arrivés à 5 heures du matin, ils ont immédiatement pris un avion pour Salvador où ils ont atterri après deux nouvelles heures de vol. Tout ça pour que Renato et Dunga regardent le premier match du Brésil... du banc de touche!

■ Le défenseur péruvien Leonardo Rojas, l'un des vétérans de l'équipe nationale, est un grand admirateur de Manuel Amoros et du football français. Il rêve secrètement de jouer un jour en France!

■ Au-delà de la Copa America, le Brésil pense beaucoup à son groupe éliminatoire du Mondial, à propos duquel l'entraîneur Lazaroni dit: «A priori, le Chili possède de meilleurs joueurs que le Venezuela. Mais si nous voulons nous qualifier, il faut faire comme si on rencontrait à chaque fois le champion du monde.»

■ Une des principales inquiétudes de Pépé, le sélectionneur brésilien du Pérou, concernait la fébrilité des gardiens péruviens lors des coups francs. Autre souci pour Pépé: les nombreux buts encaissés sur des balles aériennes. Il a chargé son compatriote Wilson Gomez de travailler avec les gardiens sélectionnés afin d'améliorer cet état de choses.

■ Les mauvais résultats obtenus par le Pérou depuis l'arrivée du Brésilien Pépé au poste de sélectionneur n'ont pas tardé à faire réagir la presse de Lima. Certains chroniqueurs remarquent qu'il y a assez d'entraîneurs sur place pour faire aussi mal, pour un salaire dix fois inférieur à celui de Pépé (plus de 100 000 francs par mois, dit-on).

■ On peut commencer par jouer la Copa America et finir... député. L'ancienne idole du foot chilien Elias Figueroa a décidé de se lancer dans la politique: «Si Reagan, ancien acteur, a été président des États-Unis, pourquoi ne serais-je pas député au Chili?»

Couacs en ouverture

La cérémonie d'ouverture de la 34^e Copa America ne restera pas dans les mémoires. Devant des tribunes totalement vides, on a expédié une petite fête de patronage. Dix jeunes filles ont d'abord défilé. Elles représentaient chacune un pays dont elles portaient le costume traditionnel et le drapeau. Bon enfant mais tristounet. En deuxième partie, on eut droit à un défilé folklorique genre carnaval de Rio, mais réduit à la taille de Montaigne. Au son des tam-tams, les danses (Capuera) et l'ambiance étaient très «africaines». Fausse-note dans la programmation: le président de la Confédération sud-américaine a déclaré ouverte cette Copa America alors que le premier match Paraguay-Pérou venait de commencer! Peut-être était-ce pour ne pas trop se faire siffler?

Diego roi de Goiana

L'arrivée de Diego Maradona à Goiana, vendredi, n'est pas passée inaperçue. Le plus célèbre joueur du monde a été accueilli dès sa descente d'avion par les trente policiers et les quatre gardes du corps spécialement chargés de sa protection durant toute la compétition. «Maradona nous donne à lui tout seul plus de travail que les cinq délégations réunies dans notre ville», dit le responsable du comité d'organisation. Il a mis à la disposition du joueur quatre suites et plusieurs chambres à l'hôtel Casto, celui de l'équipe d'Argentine, le seul cinq étoiles de Goiana. Diego n'est en effet pas venu seul. Il est accompagné de sa femme Claudia, de ses deux filles, de ses parents, de son médecin, de ses préparateurs physiques et de quelques amis. Soit vingt personnes! Mais, au dernier moment, Diego a demandé à partager la chambre du gardien Pumpido... Rien n'est trop beau pour Maradona, dont Carlos Bilardo n'est pas le seul à profiter directement. Le gouvernement local a, lui aussi, tiré parti de la présence du demi-dieu dans sa cité, l'utilisant pour une propagande touristique tous azimuts et allant jusqu'à organiser des excursions en car aux entraînements de l'équipe argentine. Entraînements autour desquels l'installation de vendeurs ambulants a été autorisée!

■ Ricardo Teixeira, le président de la CBF, revient d'un séjour aux États-Unis où il a été surpris par l'ampleur que prend le football: «On ne parle pas encore beaucoup de la Coupe du monde 1994, dit-il, mais on rencontre maintenant le football un peu partout. Par exemple, j'ai acheté un crayon pour ma fille sur lequel était dessiné un ballon et écrit soccer».

■ Pendant la Copa, les travaux continuent. C'est ainsi que Flamengo cherche à remplacer Zico, qui raccroche. Neto (Palmeiras) pourrait être échangé contre Sergio Araujo. Silas est également contacté. Flamengo a, par ailleurs, fait signer Marcico Rossini (Bangu) pour 150 000 dollars.

■ Il paraît que le stade Fonte Nova de Salvador a subi un léger lifting pour cette Copa. 450 000 F ont été consacrés à la réfection des cinq vestiaires et des vingt-huit portes, à l'agrandissement de la tribune de presse et à la création d'une salle de presse de cent places. Rien de tout cela n'est très apparent.

■ Bras de fer à Salvador à propos de la pelouse du stade Fonte Nova. La CBF, forte des instructions de la FIFA, a plusieurs fois exigé que l'on réduise ses dimensions (110 m x 70 m) aux normes traditionnelles, soit 105 m x 68 m. Finalement, les dirigeants de Bahia, comme ceux de Goiana précédemment, ont obtenu.

Washington, Staline et les autres

A côté des prénoms habituels en Amérique Latine, les Ricardo, Carlos et autres Jorge, on en trouve de bien plus curieux parmi les délégations qui participent à la Copa America. Les empereurs romains semblent très à la mode, si l'on en juge par les légions de Julio Cesar (le Brésilien de Montpellier, mais aussi les Paraguayens Franco et Romero, le Péruvien Uribe, l'Argentin Falcioni), de Marco Antonio (le Bolivien Barrero) ou Augusto (le Paraguayen Chamorro).

Les poètes sont, eux aussi, largement à l'honneur, ce qui fera sûrement plaisir à ce grand amateur de football qu'est Bernard Pivot. Citons parmi les plus surprenants: Byron (l'Équatorien Tenorio), Ruben Dario (le Colombien Hernandez) ou encore Juvenal (le Chilien Olmos).

Plus inattendue est la présence de quelques prénoms directement inspirés d'anciens présidents américains: Wilson (Perez, le Colombien) et Washington (Tabarez, le sélectionneur uruguayen). Heureusement, l'équilibre est-ouest est respecté grâce au jeune Vénézuélien Rivas, qui se prénomme... Staline! Cet étrange répertoire serait incomplet sans le Bolivien Saldias, prénommé Marciano, ce qui signifie... Martien! De là à rêver de rencontres du troisième type...

■ L'Argentine effectuera la saison prochaine une tournée en Europe (Italie, France et Espagne?). Bilardo dit qu'il en profitera pour tester une nouvelle tactique à trois défenseurs et deux latéraux au milieu. «Les Allemands, les Néerlandais et les Italiens le font déjà, pourquoi pas nous?» dit-il.

■ L'entraîneur de l'Uruguay, Oscar Tabarez, l'a dit tout de go: «Nous ne sommes pas au Brésil pour conquérir notre quatorzième Copa America, mais pour préparer l'opération Mondiale 90. Même les entraînements sont programmés dans cette optique.»

■ Nery Pumpido (gardien de l'Argentine) et Patricio Yanez (attaquant du Chili) n'ont pu participer à Argentine-Chili. Coéquipiers au Betis Séville, ils n'ont pu arriver qu'hier à Goiana, car ils jouaient ce week-end avec leur club un match de barrage.

■ Les clubs français n'ont pas facilité la tâche des sélectionneurs sud-américains. L'OM n'a pas libéré Mozer (Brésil), Brest a retenu Cabanas (Paraguay) et Reims a gardé Basay (Chili).

■ Le stade Serra Dourada de Goiana est le plus récent des quatre stades utilisés pour cette Copa America. Il a été inauguré en 1975, alors que Maracana (Rio) et Fonte Nova (Salvador) datent de 1950 et qu'Arruda (Recife) est de 1971.

■ L'entraîneur yougoslave de l'Équateur, Dusan Draskovic, est diplômé de l'école supérieure de football de Belgrade. Il fut président du conseil des entraîneurs yougoslaves. Il est aussi licencié en économie et commerce extérieur.

■ La CBF a décidé d'indemniser les clubs qui «prêtent» leurs joueurs à la sélection brésilienne. Le coût de cette initiative, destinée à amadouer la réticence des Européens, est évalué à un million de dollars pour quarante-cinq jours.

■ L'état de la pelouse du stade Fonte Nova de Salvador est à la limite du scandaleux, surtout quand on voit le potentiel des artistes qui y évoluent. Cinquante hommes l'ont drainée et soignée pendant les quinze jours qui ont précédé la compétition, mais un orage l'a ensuite transformée en piscine. Les canalisations d'évacuation étaient bouchées!

■ Les Vénézuéliens ne sont pas des gens riches. Ils n'ont à leur disposition pour cette Copa America qu'un seul jeu de maillot et, à leur hôtel de Salvador, ils sont entassés à trois par chambre. Commentaire de leur entraîneur argentin Carlos Moreno: «Quand je pense que, pendant ce temps-là, mon compatriote Maradona est à Goiana avec toute sa famille.»

Jolie pub

Les publicitaires utilisent souvent le support football, mais rarement de manière intelligente. A Goiana, une agence vantant une entreprise de télévision vient pourtant de faire exception à la règle, en publiant dans un journal local une peinture figurative d'un footballeur accompagnée du texte suivant: «Que les sans scrupule n'aient pas le ballon en leur pouvoir. Que celui-ci rencontre seulement les pieds dansants des artistes, les maestros des grandes actions, les princes qui offrent de la joie, ceux qui savent dompter la balle avec tendresse. Et que la victoire s'installe doucement dans le cœur de ceux qui inventent la poésie du football...»

Le roi de la pirouette

Aravena, le sélectionneur chilien, n'aime pas beaucoup les journalistes. A la question: «Comment jouera votre équipe contre l'Argentine?» il répondit: «Maillot rouge, culotte bleue, bas blancs» et tourna les talons...

■ Alemão, le Brésilien de Naples, a garanti à ses supporters qu'il reviendra jouer un an à Botafogo avant de mettre un terme à sa carrière. « Mais je ne sais pas quand », a-t-il dit. Alemão n'a que vingt-sept ans.

■ Maldonado est entré dans l'histoire. L'excellent meneur de jeu vénézuélien est le premier joueur de son pays à avoir réussi un but contre le Brésil. Les scores des sept précédentes parties sont les suivants : 5-0 (1969), 6-0 (1969), 4-0 (1975), 6-0 (1975), 1-0 (1981), 5-0 (1981) et 5-0 (1987).

■ Le gardien argentin Julio Cesar Falcioni, qui joue depuis plusieurs années à l'America Cali, l'un des grands clubs colombiens, devait être prêté dès la fin juin au club argentin de Velez Sarsfield. Mais, au dernier moment, les dirigeants colombiens se sont ravisés et ont annulé l'opération. Conséquence : après la Copa America, Falcioni retrouvera le chemin de Cali.

L'école argentine

Parmi les dix sélectionneurs de cette Copa América, on remarque une nette domination de « l'école argentine » : outre Carlos Bilardo à la tête des champions du monde, trois autres Argentins participent à cette Copa America en tant que sélectionneurs. Il s'agit de Carlos Moreno avec le Venezuela, Jorge Habberger avec la Bolivie et Eduardo Lujan Manera avec le Paraguay. Le Brésil suit loin derrière avec deux sélectionneurs : Sebastiao Lazaroni avec les triples champions du monde et Pepe à la tête du Pérou. Quant aux entraîneurs européens, ils ne sont représentés dans ce tournoi que par le Yougoslave Dusan Draskovic, le sélectionneur équatorien.

■ Au dernier moment, les Brésiliens Careca et Jorginho ont dû renoncer à cette Copa America. Le premier à cause de son élongation, le deuxième en raison d'une entorse du genou contractée mercredi à l'entraînement. Mais tous deux assurent qu'ils seront rétablis pour les éliminatoires. Aldair, lui, est grippé.

■ Les deux entraîneurs de l'équipe d'Israël se sont partagés le travail pour superviser leurs prochains adversaires de Coupe du monde (probablement la Colombie ou le Paraguay). Le premier, Yitzhak Shneur, assiste à la Copa America. Le second, Yaacov Grundman, suivra les éliminatoires zone Amsud en juillet et en août.

Le quid des arbitres

La confédération sud-américaine a convoqué dix arbitres pour la Copa, un par pays participant. Il s'agit d'Arnaldo Cesar Coelho (Brésil), Juan Carlos Loustau (Argentine), Juan Oscar Ortube (Bolivie), Hernan Silva (Chili), Jesus Diaz Palacio (Colombie), Elias Jacome (Equateur), Carlos Alberto Maciel (Paraguay), Jose Ramirez (Pérou), Juan Daniel Cardelino (Uruguay) et Nelson Rodriguez (Venezuela), le plus jeune. Les suppléants sont les Brésiliens Romualdo Arpi Filho, José Roberto Wright, Ulisses Tavares et le Chilien Enrique Marin.

Tous ces arbitres qui ont une grande expérience, ont reçu des consignes très strictes pour faire appliquer les règlements de la FIFA, cela afin d'habituer les joueurs et leur encadrement à ce que seront les prochaines éliminatoires du Mondiale.

■ Le Brésilien Romario, à qui son club le PSV a imposé des vacances en juin, a pris... deux kilos. Et voilà que, maintenant, Eindhoven exige qu'il soit rentré pour le 10 juillet. Et si le Brésil se qualifie pour la phase finale ? « J'espère que la CBF va arranger ça », dit-il.

■ Présent à la journée d'ouverture à Salvador, le président de la FIFA, Joao Havelange, effectuait sa première apparition publique depuis sa lombalgie. La faculté lui avait demandé de ne faire aucun effort superflu.

■ La poste brésilienne vient d'émettre un timbre pour commémorer cette 34^e Copa America. Il représente « Tico », la mascotte de la compétition et sera mis en circulation dans les 169 pays que compte l'Union postale universelle. 4 000 enveloppes souvenirs seront d'autre part envoyées.

■ Carlos Moreno, l'entraîneur du Venezuela, est surnommé « le technicien punk », à cause de sa coupe de cheveux et de sa ressemblance avec Sid Vicious, l'ex-leader du groupe les Sex Pistols.

Le Brésil attend Mozer

Mozer est le grand absent de la sélection brésilienne. Mais le refus opposé par l'Olympique de Marseille à la libération de son nouveau joueur n'a pas vraiment fait un scandale au Brésil où on s'attendait à cette mesure. En revanche, l'entraîneur Lazaroni et toute la presse tiennent pour certain son retour à l'occasion des éliminatoires du Mondiale qui débutent le 30 juillet. Lazaroni n'a d'ailleurs convoqué aucun remplaçant pour cette Copa America, son effectif comportant encore quatre défenseurs centraux : Aldair, Ricardo, André Cruz et Galvao.

■ Les deux stades de la phase préliminaire accueillant deux matches tous les deux jours, un service spécial de nettoyage a été organisé. Cent personnes sont sur le pont dans chacun des stades !

■ Pour contrer le Brésil (1-3 seulement !), l'entraîneur argentin du Venezuela Carlos Moreno a avoué qu'il avait mis au point une tactique révolutionnaire : le 4-2-2-2. « Un système basé sur la contre-attaque » a-t-il expliqué. Comment dit-on « béton » en Vénézuélien ?

■ Suspendu pour deux matches en raison de son expulsion lors de la finale de la dernière Copa America, Enzo Francescoli attend impatiemment l'heure de son entrée en lice, jeudi contre le Chili.

■ Les Paraguayens à l'honneur. Leur Fédération vient de recevoir une invitation pour participer à la prochaine édition de la Coupe Stanley-Rous, avec l'Angleterre et l'Ecosse. Le tournoi devrait se dérouler à partir du 15 mai, à quelques semaines seulement du Mondiale italien.

■ Le sélectionneur argentin Bilardo a demandé à ses joueurs de refuser toute interview samedi passé, avant le match Argentine-Chili de dimanche. Ceux-ci ne lui ont donné qu'à moitié satisfaction : ils ont « fait plus court » que d'habitude.

■ Les joueurs brésiliens ont effectué une sorte de test de Cooper la semaine dernière. Sur 3 200 mètres, le plus rapide a été l'attaquant Cristovao en douze minutes et 28 secondes, le plus lent Romario en 16 minutes et 20 secondes. Mais les premiers seront toujours les derniers : Romario était titulaire contre le Venezuela, Cristovao n'a même pas joué !

une-deux

Valderrama : « Je rêve du Mondiale »



« Carlos, est-ce que vous souhaitez quitter Montpellier ? »

— Tout ce que je veux, c'est ne pas vivre la même saison que celle que je viens de passer là-bas.

— Donc vous avez demandé à partir ?

— Oui, au début je voulais quitter Montpellier, partir dans un autre club, en Espagne par exemple. Mais tout a changé aujourd'hui.

— C'est-à-dire ?

— Les hommes ne sont plus les mêmes. L'entraîneur, surtout, a changé. Et il y a beaucoup de nouveaux joueurs, en particulier en attaque. Donc je me dis que l'ambiance sera différente et le système de jeu aussi. A partir de là, il doit être possible de ne pas vivre la même saison tout en restant à Montpellier.

— Louis Nicollin a confié à France Football qu'il souhaitait vous garder un an en espérant que vous brillerez au prochain Mondial ?

— C'est son plan, on va voir. Peut-être que si je fais une grande Copa America, cela accélérera les choses.

— Aimé Jacquet aussi a dit qu'il comptait sur vous cette saison.

— On verra ça à mon retour.

— Quand ?

— Après les éliminatoires du Mondial. Le dernier match a lieu le 17 septembre.

— Vous n'aurez pas de vacances cette année ?

L'idole des Colombiens est en Amérique du Sud pour deux mois et demi encore. Mais il pense toujours à Montpellier et à son avenir.

— Non. J'ai eu juste deux ou trois jours début juin. Maintenant, on va enchaîner la Copa America et les éliminatoires.

— Vous êtes le seul « Français » du groupe de Salvador. Montpellier vous a libéré sans problème ?

— Non, aucun. C'est prévu dans mon contrat.

— Mozer et Cabanas n'ont pas eu cette chance...

— C'est dommage pour eux.

— Entre une victoire dans la Copa America et un billet pour l'Italie, vous choisissez quoi ?

— L'Italie ! Disputer une Coupe du monde, c'est mon rêve, comme celui de tous les Colombiens. Mais les deux ne sont pas incompatibles...

— A partir de quelle performance dans cette Copa ne seriez-vous pas déçu ?

— Nous jouons la deuxième place de notre groupe, c'est-à-dire le passeport pour la phase finale. Au-delà, c'est un plus.

— On dirait qu'en retrouvant Redin, votre ancien équipier du Deportivo Cali, vous retrouvez la joie de jouer ?

— Redin est un joueur extraordinaire.

— Sans équivalent à Montpellier ?

— Non.

— Et en France ?

— Non plus.

— Tigana n'est pas celui qui s'en rapproche le plus ?

— Peut-être, oui. Mais Redin est plus offensif. »

P.M.D.

■ Pour lutter contre le dopage, deux joueurs sont tirés au sort lors de chaque match de cette Copa America afin de sacrifier au traditionnel contrôle. Le plus drôle, c'est que leur nom est annoncé au micro en plein match. Au Brésil, on ne risque pas de confondre les numéros...

■ Si la pelouse du stade Fonte Nova de Salvador de Bahia est carrément désastreuse, celle du stade Serra Dourada de Goiania est réputée pour être l'une des meilleures du Brésil.

■ En Bolivie, on aime bien les surnoms. L'attaquant Sanchez est appelé « Platini », le milieu Rami Castillo « Chocollatin » (pour la couleur de sa peau) et le milieu Melgar « Maravilla » (la merveille).

■ Maradona pourrait jouer un match au bénéfice des nécessiteux en Argentine. Il aurait notamment comme coéquipier le nouveau président de la République, Carlos Menem, supporter de River Plate, qui, à cinquante-sept ans, tape toujours dans le ballon.

■ L'Uruguay a présenté sa candidature pour organiser la Copa America 1991. Les dirigeants de la confédération sud-américaine devraient faire connaître leur choix à la fin de la Copa 89.

■ Maradona pourrait se rendre en URSS le 8 août prochain afin de participer à un match pour le soixantième anniversaire de Lev Yachine. Pelé est aussi annoncé, et on parle d'une éventuelle participation de Gullitt et Van Basten.

■ Bebeto s'est blessé à la cheville samedi contre le Venezuela en obtenant le penalty qui amena le deuxième but brésilien. Mais il souffre également des adducteurs et n'est pas mécontent de pouvoir se reposer un peu.

■ De plus en plus critiqué, le sélectionneur brésilien Lazaroni vient de recevoir une nouvelle fois le soutien du président de la CBF Ricardo Teixeira. « Il n'est pas question de son remplacement », a-t-il répété avec fermeté.

Les frasques de Muller

Muller n'en finit pas de faire parler de lui. Après avoir été surpris dans un night-club de Brindisi, deux nuits avant le match décisif contre Lecce (1-3), le Brésilien du Torino vient de déclarer qu'il voulait quitter ce club désormais relégué en série B. « Il n'en est pas question, a répondu son président, Gian Mauro Borsano. Au contraire, je veux construire l'équipe de la prochaine saison autour de Muller et du capitaine Cravero. » Dernière frasque de l'attaquant brésilien : il a débarqué comme une fleur au stade de la sélection à Rio, trois jours avant le début de la Copa. Lazaroni lui a dit qu'il ne jouerait pas, qu'il lui fallait attendre les matches éliminatoires du Mondial, à partir du 30 juillet. Il a répondu que, puisque c'était comme ça, il n'avait plus rien à faire là et il partit !

On recherche gardien idéal

Selon le goal chilien Roberto Rojas, le gardien idéal ressemble à ce portrait-robot : « La taille de l'Allemand Sepp Maier, la prise de balle du Belge Pfaff, la relance à la main de l'Argentin Vidalle, les jambes de Fillol et le sang-froid de Taffarel. » Ajoutons : et la modestie de Rojas, qui est lui-même un gardien exceptionnel.

La Sampdoria reine de la Coupe

OUF ! era ora ! comme on dit dans la langue de Dante ! Il était temps, en effet. Une saison qui s'achève au soir du 30 juin, c'était du jamais vu dans l'histoire du Calcio. Mais à qui la faute si on choisit de faire passer la série A de 16 à 18 clubs la saison même où les Jeux Olympiques ont retardé la compétition d'un bon mois et qui plus est juste avant l'année de la Coupe du monde, dont le calendrier va être considérablement avancé ?

C'en est donc fini à présent et, en attendant la reprise de l'entraînement, fixée au 20-25 juillet, l'Italie fête ses derniers lauréats, la Sampdoria et la Fiorentina. Gianluca Vialli, très attaché à Gênes, et Pietro Vierchowod, dit « le Russe », qui a pour sa part toutes les chances d'être le stoppeur du Milan AC dans quelques semaines, l'avaient juré, promis : pas question d'abandonner la Coupe d'Italie au demeurant leur propriété depuis la saison précédente à un Napoli qui leur avait fait des misères trois semaines auparavant à San Paolo et qui,

comme Milan, mais au contraire d'eux, venait de coiffer une couronne européenne.

Avec une équipe motivée à bloc et enfin au complet — souvenons-nous qu'à Berne, en finale de la Coupe des Coupes contre Barcelone, la Samp était amputée de toute sa défense, Vialli lui-même relevant alors de blessure —, les « doriani », comme on les appelle, purent enfin pratiquer de nouveau le football alerte, offensif et spectaculaire dont ils s'honorent depuis trois ans, si bien qu'ils exercèrent tout de suite une emprise totale sur le jeu. Comme par hasard, ce fut ce diable de Vialli qui porta le premier coup d'un magistral coup de tête, imité peu après par Cerezo, l'omniprésent Brésilien sur qui les ans n'ont décidément pas de prise. 2-0 à la mi-temps, Naples était déjà dans la bordure ! Et pourtant, Maradona, qui s'était spécialement réservé pour cette finale retour, de même que Careca, rétabli à temps, étaient sur le terrain. Mais il manquait Ferrara derrière et Carnevale devant, en sorte que les vainqueurs de la C 3, dirigés

pour la dernière fois par Ottavio Bianchi, déjà remplacé par l'ex-international du Milan AC, Alberto Bigon (transfuge de Cesena), ne furent jamais tout à fait dans la course.

La défaite napolitaine fut consommée aussitôt après le repos lorsque l'indomptable Vierchowod inscrivit le troisième but. Puis il y eut l'exploit de Mancini qui se joua de tous ses gardes du corps avant d'être abattu par Renica et de se transformer en justicier sur le juste penalty qui suivit.

Mais pourquoi alors le match dégénéra-t-il au point d'obliger l'arbitre Rosario Lo Bello, fils de Concetto, l'inoubliable chevalier sicilien du sifflet dans les années 60, à expulser tour à tour Renica, puis le surdoué autant que fantasque et impulsif Mancini ? La partie, il est vrai, aurait pu tourner mal beaucoup plus tôt si l'avisé Vujadin Boskov, entraîneur ô combien lucide et mesuré, n'avait sagement décidé de rappeler sur le

banc de touche un Vialli déchaîné qui avait été le premier à allumer la mèche.

Grâce à cette passe de deux en Coupe d'Italie, qu'elle a gagnée trois fois au cours des quatre dernières années, la Samp se trouve donc qualifiée pour la C2, pendant que Napoli va pouvoir défendre en C3 le trophée conquis le 17 mai dernier à Stuttgart.

Autres qualifiées pour l'UEFA, la Juventus et l'Atalanta de Bergame d'une part, la Fiorentina de l'autre. C'est au soir du 30 juin à Perugia que l'équipe « Viola », elle aussi guidée une dernière fois par Eriksson (qui va maintenant retourner à Benfica) a pu s'adjuger la septième place donnant accès à l'Europe. On s'en souvient les Fiorentins s'étaient laissés rejoindre sur le fil par la Roma du vieux Liedholm — celui-ci dorénavant atteint par la limite d'âge —, raison pour laquelle il leur fallut disputer ce barrage tardif. Mais il y a eu finalement plus de peur que de mal puisque grâce au légendaire canonier Pruzzo, trente-cinq ans, ex-Roma,

la Fiorentina se mit à l'abri dès la onzième minute et ne fut plus rejointe.

La saison finie, rappelons également que Gênes, Bari, l'Udinese et la Cremonese remplaceront Pise, Come, Pescara et l'infortuné Torino en Série A. Il n'est plus question désormais de transferts ; et principalement des étrangers. Affaires déjà conclues : l'attaquant allemand Klinsmann à l'Inter plus « germanique » que jamais ; le milieu soviétique Aleinikov et le buteur argentin Dertycia à Gênes (nouveau promu) ; le Bulgare Iliev et le meneur de jeu brésilien Geovani à Bologne, où arrive également le vieux lion juventino Cabrini ; le Tchèque Kubik à la Fiorentina ; le Florentin Borgonovo, le Romain Massaro et l'espoir Simone (Côme) au Milan AC ; l'Argentin Balbo à Vérone. Et la suite, bien sûr, au prochain numéro !

Correspondance Antonio CARRUGGI

Portugal

Dossiers clos

DEUX verdicts ont été rendus publics la semaine dernière concernant les éternelles affaires qui font la mauvaise réputation du football portugais. Le conseil de discipline de la Fédération a décidé de ne pas réouvrir l'affaire ayant trait à l'inscription irrégulière de l'international zairois de Guimaraes N'Dinga, une réouverture qui avait été demandée par Academica Coimbra.

Les arguments de Coimbra s'en tenaient au fait que M. Cesar Gracio, secrétaire général de la Fédération, avait été suspendu en raison de sa négligence concernant certains documents irréguliers. Nous vous rappelons qu'Academica Coimbra, qui est descendu en Deuxième Division à la fin de la saison 1987-1988, voudrait pouvoir empo-

cher les deux points de l'enjeu du match l'opposant à Guimaraes en Championnat (saison 1987-1988 bien entendu), deux points qui lui auraient permis de se maintenir. De ce fait, elle exigeait une montée administrative pour la saison prochaine. Les chances d'Academica maintenant sont très minces mais elle peut encore espérer un miracle de la part du conseil de justice.

Ce dernier a, pour sa part, décidé de ne pas réouvrir l'affaire des dessous de table concernant l'ancien président de Famalicao M. Fernando Costa. La décision de Famalicao de demander la réouverture du procès était survenue après que Antonio Veiga, le président « corrompu » de Macedo Cavaleiros, eut affirmé devant un tribunal de droit commun qu'il avait menti. Autrement

dit, jamais il aurait reçu de pots-de-vin de Famalicao (qui exigeait également une montée administrative), voit ses espoirs s'effondrer. Une seule solution : que les Associations de football se prononcent pour la montée du club.

Entre-temps, certaines équipes ont déjà repris l'entraînement en vue de la saison prochaine. Au FC Porto, où la grande nouveauté est l'embauche de l'international belge Stéphane Demol, on doit signaler le départ de Fernando Gomes, l'ex-Soulier d'Or de France Football Adidas. Gomes a été libéré par la direction portiste et il est déjà convoité par trois clubs portugais : le Sporting, Guimaraes et Setubal.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Morais n'est plus

LISBONNE. — Le football portugais vient de perdre brutalement un de ses éléments les plus réputés côté entraîneurs : Antonio Morais, décédé dans un accident de voiture survenu samedi, à deux heures du matin. Morais, âgé de cinquante-trois ans, voyageait avec sa femme et un de ses enfants, qui ont péri eux aussi dans ce tragique accident.

La carrière d'Antonio Morais a commencé à la fin des années 60, et il développa un travail remarquable dès le début, notamment en tant qu'adjoint de Jose Pedroto, mort il y a quatre ans. C'est pourtant à l'orée des années 80 que Morais se fit le plus remarquer, surtout lorsqu'il fut appelé à remplacer précisément Pedroto qui, en raison d'une grave maladie (le cancer, qui allait finir par le

tuer), dut abandonner ses fonctions à la tête du FC Porto.

C'est sous la baguette de Morais que le FC Porto se qualifia en finale de la Coupe des Coupes en 1984, où il fut battu de justesse par la Juventus (1-2). En ce temps-là, Morais cumulait ses fonctions à Porto avec celle qui lui était assignée dans la commission technique qui a dirigé l'équipe du Portugal pendant la phase finale du Championnat d'Europe 1984 en France.

Morais entraîna encore, ces dernières années, Guimaraes, Rio Ave, le Sporting et Leixoes. Un entraîneur de plus qui nous quitte, mais dont le nom sera sûrement inscrit en lettres d'or dans l'histoire du football portugais.

FCES

Espagne

Le triplé du Real

BUTRAGUENO et ses coéquipiers ont enfin remporté la Coupe du Roi, trophée qui lui échappait depuis 1982.

Cette victoire permet au Real de réussir le triplé cette saison en Espagne, c'est-à-dire la super-Coupe, le Championnat et la Coupe du Roi. Avant la finale, les joueurs de Chamartin partageaient largement favoris face à Valladolid, malgré le fait que, depuis que « la génération Butragueno » est montée de la Castille en équipe fanion, jamais le Real de Madrid ne remporta la moindre finale de Coupe en Espagne.

Pour cette rencontre, peu de supporters madrilènes firent le déplacement au stade voisin de Vicente Calderon car le match était retransmis à la télévision.

* Le public prit fait et cause pour Valladolid, mais le Real, imperturbable, ouvrit le

score très rapidement par Gordillo à la 6^e minute bien servi par Butragueno.

Nullement découragé par ce coup du sort, Valladolid repartit à l'assaut des buts de Bujo qui repoussa avec panache tous les assauts de l'équipe d'Aranguren jusqu'à la mi-temps.

Après la pause, Valladolid continua son pressing sur les buts madrilènes et se procura trois occasions nettes d'égaliser, mais elles furent toutes gâchées par maladresse. Les minutes s'écoulaient et Valladolid commençait à se désespérer car ses efforts n'étaient guère récompensés.

Le Real, de son côté, se limitait à contrôler la situation et plaçait quelques contres bien enrayés par l'excellent gardien de Valladolid, Ravmie.

Correspondance Xavier DE PINEDO

Allemagne de l'Ouest

Les Allemandes championnes d'Europe

LES femmes de Gern Bisanz ont réussi là où les hommes de Franz Beckenbauer ont échoué l'an dernier : remporter le Championnat d'Europe des nations. Lors de la finale à Osnabrück, la sélection de la R.F.A. a battu celle de la Norvège par 4-1, grâce à des buts de Ursula Lohn (22', 36'), Heidi Mohr (45') et Angelika Fehrmann (37'). Le but norvégien fut marqué par Sissel Grudel (54').

Ce Championnat d'Europe féminin a été un véritable succès. 22 000 spectateurs ont assisté à la finale, et des milliers n'ont pas trouvé de place car le stade affichait complet. La télévision a retransmis le match en différé. Les joueuses ont bien utilisé cette occasion médiatique et ont développé un football très agréable, avec quelques belles combinaisons comme on en voit rarement chez les hommes.

La Suède a remporté le match pour la troisième place contre l'Italie devant 2 500 spectateurs : 2-1 après prolongations ; buts de Pia Sundhage (48') et Helen Jahansson (93') pour la Suède, tandis que Feriana Ferraguzzi marquait pour l'Italie (28').

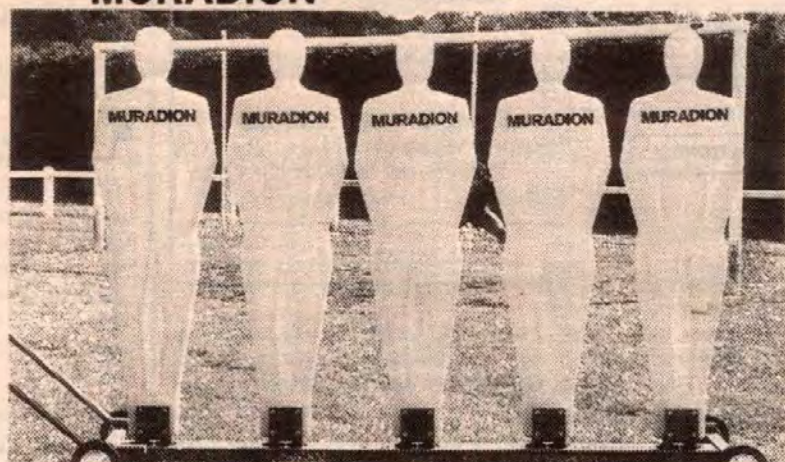
C'était pour les Italiennes le deuxième match d'affilée avec prolongations, puisque déjà en demi-finale contre la R.F.A., le score était de 1-1 à la fin des quatre-vingts minutes réglementaires. Les prolongations n'ayant rien apporté de nouveau, on dut avoir recours aux tirs au but pour déterminer le finaliste. C'est ainsi que la gardienne allemande devint « l'héroïne de Siegen », ville où la rencontre se disputait non contente d'arrêter trois tirs au but italiens, elle transformait elle-même le penalty décisif. Après la rencontre, très calme, elle expliquait ainsi sa réussite : « Rien d'étonnant. Dans mon club, nous sommes en panne d'attaquants, je joue donc ailier droit, et je suis habitué à tirer au but. »

L'autre demi-finale, moins disputée, avait vu la Norvège battre la Suède 2-1 grâce à des buts de Medalon (2^e) et Grudel (62^e) pour la Norvège, tandis que Videkuli marquait pour la Suède (53').

Correspondance Rainer KALB

MURADION

Premier mur professionnel d'entraînement au coup franc



Pour tous renseignements et démonstration :

Société DION SPORTS, route d'Agnou, 78580 MAULE — Tél. : 16 (1) 30-90-94-29

Désire : ☐ une documentation

☐ un muradion, ci-joint un chèque de 5 000 F

Nom du club :

Adresse :

SUPER PROMOTION POUR LA RENTRÉE
5 000 F TTC LIVRAISON GRATUITE
COULEUR JAUNE OU ORANGE

Seul Muradion vous permet à coup sûr de former les tireurs qui vont devenir les experts dans le tir du coup franc.

Qu'il s'agisse de jeunes espoirs ou de joueurs avertis, Muradion sera l'élément indispensable leur permettant d'acquérir l'avantage décisif, la trajectoire imparable, le but libérateur, **LA VICTOIRE.**

Muradion a déjà été adapté par de nombreux clubs (P-SG, MATRA, NANTES, BORDEAUX, MONACO, SAINT-ÉTIENNE, MARSEILLE, etc.)

Muradion est également homologué par la Fédération française de football.

Offrez cet avantage décisif à vos joueurs.

Les facéties de la Coupe

KIEV. — Malgré l'appel du Torpedo Moscou qui n'a pas accepté sa défaite en finale de la Coupe 1989, le Trophée reste définitivement à Dniepropetrovsk. Le Président de la Fédération a approuvé le résultat de la finale (1-0 en faveur de Dniepr) ignorant la proposition du Torpedo de rejouer ce match à cause des fautes d'arbitrage (un but torpédiste refusé, notamment sur un hors-jeu litigieux).

Mais c'est déjà la Coupe 1990 qui fixe l'attention des supporters, les 16^{es} de finale aller de cette compétition ayant été joués la semaine dernière.

La plus grande surprise fut l'œuvre du Krylia Sovetov (Kouyppchev), un club de Troisième Division qui est venu battre le Zénith à Leningrad par un score fleuve de cinq buts à deux !

Cette victoire du petit club donna l'exemple aux présumées petites équipes. Ainsi, le Pamiir Douchambe fut battu par le Pakhtakor Tachkent (Division II) (3-2) et le

Jalguiris céda devant Vorskla Poltava (Division III) (1-0). Dniepr, le récent vainqueur de la Coupe, concédait un nul face au CSKA (Division II) : un but partout. Et son adversaire de la finale précédente, le Torpedo-Moscou, n'a pas pu faire mieux face au Tekstilchik Tiraspol (Division III) (2-2).

Le Dynamo Kiev, qui est allé à Alma-Ata pour affronter le Kairat, un des leaders actuels de la Division II, n'est pas tombé dans le piège de la facilité. Les visiteurs ont présenté leur meilleure équipe du moment et ont démontré un maximum de sérieux, ne lâchant jamais les rênes du jeu.

Le seul but de la rencontre fut marqué à la 41^e minute, par Vladimir Bessonov, actuellement meilleur Kiévien, après une belle passe en profondeur d'Igor Belanov, ce dernier semble définitivement retrouver ses marques sur le terrain après une longue absence forcée.

Correspondance Advey PINALOFF

Pologne

Strejlan prend le pouvoir

VARSOVIE. — L'équipe nationale de Pologne a un nouvel entraîneur.

Il s'agit d'Andrzej Strejlan qui succède ainsi à Wojciech Lazarek, limogé pour insuffisance de résultats.

La tâche de Strejlan sera difficile car il faut bien l'avouer, la Pologne n'a plus beaucoup de chances de se qualifier pour le Mondial.

Malgré un football national en plein déclin, le nouveau sélectionneur ne prévoit pas beaucoup de changements.

D'ailleurs, il lui sera très difficile de reconstruire une équipe, tant les joueurs de talent se font rares du côté de Varsovie ! Cependant, Strejlan comptera sur son expérience afin de redonner un peu d'espoir au football polonais.

En effet, Strejlan remporta en 1972 la troisième place du Championnat d'Europe Espoirs. En 1974, époque dorée du football polonais, il fut l'assistant de Kazimierz Gorski au « Neltmeisterschaft », où la Pologne, sous la direction de Seyna, termina troisième.

En 1978, il remplissait la même fonction auprès de Jacek Gmoch en Argentine. Ensuite, il dirigea des clubs comme Larissa en Grèce, Zagłębie Sosnowice et enfin le Legia de Varsovie avec lequel il remporta la Coupe.

Enfin, à noter également la montée de Motor Lublin et Zarvisza Bydgoszcz en Première Division.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Bulgarie

L'UBF remet les pendules à l'heure

SOFIA. — Avant de s'accorder, lui aussi, quelques jours de vacances, le bureau exécutif de l'Union bulgare de football s'est réuni la semaine dernière pour faire le bilan de la saison écoulée et essayer de remettre les pendules à l'heure pour la saison qui commence début août.

Principal problème à l'ordre du jour : l'analyse des causes du mauvais parcours de l'équipe de Bulgarie dans les éliminatoires du Mondiale 90. L'UBF, qui avait créé toutes les conditions pour la bonne préparation de l'équipe, et qui avait laissé le sélectionneur M. Angelov travailler en toute tranquillité et indépendance, s'est accusée elle-même de n'être pas intervenue. En conséquence, M. Angelov, laissé sans contrôle, accumulait les erreurs de sélection (33 joueurs de 12 clubs ont pris part aux quatre matches contre la Roumanie et le Danemark), de préparation (l'accent était mis sur la condition physique au détriment de la préparation technico-tactique), et de direction du jeu pendant les matches. D'autre part, le sélectionneur national sous-estimait le contact permanent avec les

entraîneurs des clubs. En conclusion, M. Angelov n'a pas été à la hauteur de sa mission. Le bureau exécutif de l'UBF a nommé au poste de sélectionneur national M. Ivan Voutzov, actuellement entraîneur du Slavia Sofia et ex-sélectionneur national (82-86).

D'autres décisions importantes ont également été prises :

1. pour la saison 89-90, trois points seront accordés pour chaque victoire en Championnat de Bulgarie ;
2. trois équipes descendront de Première en Deuxième Division ;
3. les clubs professionnels (D. I et D. II) auront le droit d'engager des joueurs étrangers ;
4. on ne pourra plus, comme jusqu'ici, fournir aux clubs chypriotes des joueurs bulgares sans aucune somme de transfert.

Ces décisions devront pourtant être votées et approuvées par la conférence nationale, qui aura lieu dans deux semaines.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Yougoslavie

« Evasion française »

BELGRADE. — La période des transferts des professionnels s'est achevée sans grande sensation. Le champion, Vojvodina, ne connaît pas de grand changement : Vujacic est parti au Partizan et Aleksic est arrivé de Radnicki. Il espère régler quelques difficultés financières grâce à l'apport du meilleur footballeur, Sestic.

L'Etoile Rouge a acheté quatre joueurs de bonne catégorie, mais entre-temps neuf footballeurs sont partis, dont Bursac et Radovanovic en France. Ce qui est le plus important, c'est que les deux soldats et internationaux sont maintenant revenus à la vie civile. Ainsi l'Etoile Rouge peut disposer en attaque du trio Stojkovic, Pancev et Savilevic, lesquels sont très forts même au niveau européen.

Partizan a vendu trois bons joueurs (Vokri, Vuicevic et Brnovic) à la France, mais n'a pas acheté des footballeurs de niveau équivalent en la personne de l'inter-

national Stanojkovic (de Vardar) et de Vujacic (de Vojvodina).

Dynamo a formé une très solide équipe en engageant le jeune et meilleur buteur yougoslave de la saison, Suker (d'Osijek) et un excellent attaquant, Mladenovic (de Rijeka). Boban, l'un des meilleurs espoirs du Championnat du monde au Chili, a terminé son service militaire.

Hajduk a acheté six footballeurs et se trouve au même niveau.

La modeste mais très ambitieuse équipe de Belgrade, RAD, est toujours à l'ombre des deux grandes formations que sont l'Etoile Rouge et le Partizan, formée aux jeunes talents de Belgrade. RAD a acheté dix footballeurs sans réputation, mais la force de cette équipe est l'entraîneur Gugleta qui, un peu de temps, est capable de former une forte et harmonieuse équipe.

Correspondance Jovan VELICKOVIC

Dazvidanie, spasiba, Oleg !

Il est 1 heure du matin, Kiev dort. Sauf une trentaine de gentils fadas venus à l'aéroport Borispol accueillir l'avion de l'Aeroflot affrété par Lufthansa. Dans le Tupolev, une quinzaine de vedettes internationales venues rendre hommage au plus grand joueur de champ soviétique de tous les temps : Oleg Blokhine. Son jubilé n'était d'ailleurs que le deuxième organisé en URSS après celui d'un autre monument, Lev Yachine, en 1972. Un Yachine que nous avons vu en pleine forme, attablé dans le restaurant de l'hôtel Kiev, où logeait la sélection du monde.

Pfaff, Gentile, Breitner, Antognoni, Rocheteau, Savicevic et les autres n'étaient pas les seuls à avoir parcouru des milliers de kilomètres afin de se rendre au rendez-vous d'Oleg, mercredi dernier au stade républicain d'Ukraine. L'arène était évidemment en majorité ukrainienne, mais elle comptait aussi nombre de Moscovites, des fans venus de Novossibirsk, ville de Sibirie occidentale distante de 5 000 kilomètres, mais aussi trois citoyens de Vladivostok, terminus du Transsibérien, au bord de la mer du Japon ! Il y a même eu trois cents demandes de billets en provenance des Etats-Unis, et certaines ont dû être satisfaites, à en croire l'accent yankee de quelques spectateurs anglophones !

La soirée était belle : il faisait 27 degrés à 19 heures, quand Blokhine entra sur le terrain avec la sélection d'URSS, son bras-sard de capitaine lui enserrant le biceps

gauche. Il tenait dans sa main droite la mimine de la mascotte du jubilé, Filippo Gori-Segato, cinq ans, neveu d'Armando Segato, joueur de la Fiorentina qui perdit la finale de la C1 1967 contre le Real.

Quarante-cinq minutes auparavant, vingt mille personnes avaient crié leur joie à l'arrivée du bus des joueurs de la sélection du monde. Puis, très rapidement, les cent mille places du stade où joue d'ordinaire le Dynamo Kiev avaient été occupées par une foule chaude — du moins d'après des critères soviétiques.

Parfaitement organisée, la fête attendue eut bien lieu. Les consignes défensives laxistes d'une part et les talents déployés d'autre part concouraient à l'élaboration d'un jeu agréable.

Oleg s'offrait quelques raids spectaculaires sous les objectifs de dizaines de photographes et des caméras de la télévision, qui retransmettaient l'événement en direct. Pfaff assurait le spectacle dans ses buts et aussi dans le champ quand il échangea maillot et poste avec Blokhine en seconde période. Savicevic brillait partout en attaque, Detari faisait admirer sa technique, Rocheteau son jeu de tête, Breitner sa vision du jeu, et Borodiuk sa malice lorsqu'il ouvrit le score sur un petit lob du droit consécutif à un superbe amorti de la poitrine.

Belanov prenait la place de Blokhine dans l'équipe de Lobanovski et, monde à l'envers, c'est Gentile qui restait plusieurs fois au sol

après ses duels avec le petit Oleg. Pourtant, même à la retraite, le « Libyen » était dans une condition physique irréprochable. Dirceu régala la galerie avec son magnifique pied gauche et l'entente entre Litovtchenko et Protasov était quasiment palpable.

Seul le gardien remplaçant de la sélection soviétique, un certain Tchertchessov, n'avait pas compris l'esprit de la rencontre. Peu après l'heure de jeu, il commit sur Spasic une agression à la Schumacher. Sonné, le stop-peur yougoslave dut sortir immédiatement et Stielike revenir sur le terrain.

Après de multiples tentatives infructueuses, Blokhine parvint à marquer sur penalty. Grâce à la complicité de Bal, qui l'avait gentiment, et à sa demande, fauché dans la surface. Sa fille Irina l'entraîna alors hors de la pelouse, où il revint quelques instants plus tard pour un émouvant tour d'adieu, terminé par des larmes séchées dans le maillot vert de la sélection du monde.

La recette du match et celle des trois jours de fête qui l'entouraient, soit 7,5 millions de francs, sera versée au Fonds Lénine pour les orphelins. Elle servira à construire un village d'enfants en Arménie, d'après une idée de S.O.S. Kinderdorf, une association caritative autrichienne qui parrainait le jubilé à l'occasion de son quarantième anniversaire. *Dazvidanie, spasiba, Oleg !*

Karim JBARA, à Kiev

(1) Au revoir et merci, Oleg !

Grèce

Ethnikos et Kalamaria sauvés

ATHENES. — Ethnikos et Kalamaria conservent leur place en Première Division.

Ethnikos, à l'extérieur, face à Diagoras, s'imposa (2-0) au stade municipal de la Chanet (Crète), réussissant ainsi sa troisième victoire de suite. Durant les trente premières minutes, les visiteurs ne jouèrent qu'en contre-attaques, et à la 35^e minute Xanthopoulos passa à Xanthi, qui ne manqua pas l'occasion (0-1). La réaction locale fut immédiate, mais maîtrisée par les Piréotes et Batista, à la 39^e minute, trouva de nouveau Xanthi bien placé, qui clôtura le score (0-2).

Kalamaria eut raison de Yannina au stade de Panathinaïkos (0-1).

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Cameroun

L'Union de Douala battue

YAOUNDE. — Partie avec les faveurs du pronostic, l'Union de Douala n'a pas été en mesure de prendre l'avantage sur le Diamant de Yaoundé au cours du match aller des demi-finales de la Coupe du Cameroun qu'elle a perdu sur le score de 0-2 après un match à domicile dur, mais correct, âpre et tendu mais joué dans l'esprit du jeu et qui a séduit le public nombreux, près de 50 000 spectateurs, venu voir triompher leur favori au stade de la Réunification.

Les choses ne se présentaient pourtant pas trop mal puisque, jusqu'à la 45^e minute, les deux équipes faisaient jeu égal, menant des raids successifs et alternés, même s'il faut admettre un léger avantage à l'attaque du Diamant qui doit à la précipitation de ses jeunes éléments de ne pas avoir ouvert la marque dès cette première période.

En seconde mi-temps toutefois, l'équipe

de Yaoundé allait marquer plus d'emprise sur le match par une meilleure organisation tactique et une circulation de la balle plus rapide qui lui permettaient d'ailleurs de prendre l'avantage par un tir du remuant attaquant Bellé, dévié dans les buts d'Andem par un défenseur local. Continuant sur sa lancée, alors que l'Union semblait accuser le coup, le Diamant aggravait le score sur une contre-attaque à la 88^e, rondement menée par le même Bellé qui, une nouvelle fois, crucifiait d'Andem d'un tir à ras de terre.

A Yaoundé, Tonnerre a pris le meilleur sur Panthère (2-0), affichant ses intentions de figurer au palmarès de la Coupe du Cameroun à défaut d'avoir conservé son titre de champion pour l'exercice en cours.

Correspondance Emmanuel M'BIME

Algérie

Le retour de M. Khezzal

ALGER. — La Fédération algérienne a un nouveau président. Et, pour la première fois de son histoire, il ne s'agit pas d'une personnalité désignée, mais de quelqu'un qui a été choisi par le monde du football après des élections qui se sont d'ailleurs prolongées très tard dans la soirée du samedi 1^{er} juillet.

Omar Khezzal, que l'on n'ose pas encore qualifier d'heureux élu, compte tenu de l'énormité de la tâche qui l'attend, n'est pas un inconnu. Il a, en effet, déjà occupé les fonctions de secrétaire général de cette Fédération avant d'en assumer la présidence de juillet 1982 à mai 1984. Son limogeage

avait provoqué à l'époque une grosse indignation compte tenu de l'impression généralement dont cet homme (directeur au ministère des PTT) jouissait au niveau des clubs et des projets d'avant-garde qu'il avait mis en chantier.

Le voici donc de retour aux commandes du football algérien. Un retour qu'il hésita d'ailleurs très longtemps à assumer puisqu'il ne prit la décision de poser sa candidature que ce dernier mercredi, sur les instances de plus en plus pressantes de son entourage. Questionné à chaud sur ses impressions et ses projets, il n'a eu jusqu'à présent qu'une réponse, celle d'attendre

encore quelques jours le temps de réunir les autres élus fédéraux afin de dégager en commun un programme tout en clarifiant les rôles de chacun. Bien sûr, et cela il n'a pas voulu le déclarer, il a ses idées et surtout une excellente connaissance des problèmes qu'il lui faudra affronter.

Alors, patientons encore un peu, car pour 1989-1990 un retard a déjà été pris sur plusieurs dossiers bien brûlants, que le précédent bureau provisoire de la Fédération n'a jamais su, ou pu, commencer à examiner.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Tunisie

Une défense qui prend l'eau

TUNIS. — La Coupe d'Afrique a pris le relais de la dernière phase des éliminatoires de la Coupe du monde en causant une surprise de taille.

Il est vrai que les choses ont commencé à mal tourner dès lundi dernier avec la cascade de forfaits des titulaires (Louahchy, Tarak, Limam, Abdelli et du remplaçant Soumi).

Sans le tiers de l'effectif type, Pili a dû parer au plus pressé et titulariser Abib, Mahjoubi, Farah et Touati ; si les deux premiers ont rempli leur contrat avec plus ou moins de bonheur, les deux seconds ont raté le coche.

Diminués, les Tunisiens ont tenu quarante-cinq minutes face à des Sénégalais

misant sur cette Coupe d'Afrique et gonflés par le renfort des six professionnels présents à cette occasion. Mieux encore, les visiteurs ont tenté d'inquiéter le gardien de but Cheikh Sek. A la reprise, les choses ont totalement changé, dès la quatrième minute, la défense tunisienne a montré des signes de flottement qui ont été à l'origine du premier but puis des deux suivants.

La défaite est d'autant plus lourde qu'elle fut mal acceptée après les performances enregistrées lors des éliminatoires de la Coupe du monde : petite défaite devant la Zambie à Luzaka et petite victoire sur le Zaïre à Tunis. Certes, il reste à jouer le match retour le 16 juillet à Tunis, certes, la

défection de certains titulaires peut laisser espérer une autre tournure des événements avec une équipe tunisienne au complet, mais ce faux pas donnera bien à réfléchir.

Correspondance HAKIM

Tournoi de football
vétérans et corporatifs
22, 23, 24 septembre
Hôtel-club vacances
ALBA-SERENA (Corse)
bord de mer
Renseignements et inscriptions :
95-38-57-89

Les lendemain déchanteront

RABAT. Les conclusions que tirent les responsables techniques de l'équipe nationale marocaine après la défaite de Lusaka (1-2 contre la Zambie) laissent supposer que l'équipe marocaine connaîtra le même visage dans les prochaines confrontations internationales. Rendez-vous donc en août prochain avec certainement la même formation, avec ses faiblesses évidentes et habituelles.

On sait que l'entraîneur mise tout sur l'esprit de groupe. Mais l'enthousiasme ne suffit pas. La « bande de copains », c'est très gentil ; mais encore faut-il qu'elle ait une solide cohésion technique. Or, cela n'est pas le cas. D'autant plus qu'il lui manque manifestement un véritable esprit offensif.

Bien sûr, un sélectionneur est conservateur par définition. Encore faut-il que ce conservatisme ne se transforme pas en immobilisme, surtout lorsque les Rouge et Vert perdent systématiquement à l'extérieur, et ne parviennent même plus à l'emporter à domicile (contre le Mali, par exemple).

Pourtant, ce ne sont pas les bons joueurs qui manquent au Maroc.

De quoi demain sera-t-il fait ? Pour le moment, il est plus que probable que l'équipe marocaine ne participera pas au Mondial 90. Et on trouvera sans aucun doute mille raisons pour justifier cette élimination...

Correspondance
Arsalane KEBIR

Marché des transferts en hausse

BUENOS AIRES. — Le troisième tour du tournoi de classification s'est achevé avec la victoire de Newell's Old Boys, l'équipe de la ville de Rosario, face au Talleres de Cordoba. Le champion d'Argentine 1988, tenu en échec à domicile par Talleres, s'est bien ressaisi à Cordoba, remportant une courte victoire (1-0) mais méritée.

Newell's retrouvera au tour suivant le Deportivo Espanol, l'autre match mettant aux prises Argentinos Juniors à River Plate. Quant à Boca Juniors, le cinquième en lice, il est automatiquement qualifié pour le cinquième tour.

Rappelons que le vainqueur de ce tournoi de classification devra affronter San Lorenzo afin de désigner le deuxième représentant argentin à la Copa Libertadores, le premier étant le champion Independiente.

Ces quelques rencontres et la participation argentine à la Copa America n'ont guère altéré le marché des transferts qui reste très actif.

River Plate, après le départ de l'entraîneur Cesar Menotti, remplacé par le duo Alonso-Merlo, se prépare à d'autres départs : celui de Claudio Borghi, sous contrat avec le Milan AC, transféré au FC Tirol, et devrait être suivi par ceux de Passarella, du Boli-vien Melgar, Centurion, Bevilacqua, Zamora... la liste est longue !

A Boca, l'arrivée de Carlos Aimar, le nouvel entraîneur qui a pris la place du démissionnaire Pastoriza, devrait permettre de préciser les choses. Concernant Tavia,

prêté par Brest à Boca pour la saison en cours, la destination la plus souvent évoquée est le Betis de Séville. Quant à Juan Simon, l'ancien défenseur de Monaco et de Strasbourg, désigné meilleur joueur de l'année par l'hebdomadaire « Solo Futbol », il exige près de 1 200 000 F pour signer son transfert définitif à Boca. Ce club lui a bien promis cette somme, mais le joueur attend d'avoir les garanties bancaires avant d'accepter, car Boca lui doit 130 000 F au titre de la saison écoulée. Par ailleurs le vieux gardien Hugo Gatti (quarante-trois ans) est à la recherche d'un club. Aux dernières nouvelles, Quimes, club de D 2, serait intéressé.

Un autre gardien est aussi en quête d'un club : Ubaldo Fillol, champion du monde 1978, vient de quitter le Racing Club et pourrait prendre le chemin de Monaco, tout comme son coéquipier Ruben Paz. L'Uruguayen, dont le prêt accordé par le Matra Racing au Racing d'Argentine est arrivé à expiration, n'est toujours pas fixé sur son avenir. Le River Plate et des clubs mexicains sont intéressés mais sa condition d'international uruguayen au calendrier très rempli ne facilite pas les choses.

Ces quelques exemples montrent que la crise économique est omniprésente en Argentine et que le football a subi de plein fouet.

Correspondance
Juan Carlos LA TERZA

Barrage D1-D2 (relour)
A Sarrebruck :
FC SARREBRUCK (D2) b. EINTRACHT
FRANCFORT (D1) : 2-1. (Aller : Eintracht
Frankfurt b. FC Sarrebruck : 2-0.)
L'Eintracht Francfort conserve sa place en
Division 1 ouest-allemande.

Danemark

(11 ^e journée)										
Frem - Brønshøj	2-2									
Herfølge - Vejle	0-3									
Brøndby - Silkeborg	3-2									
B 1903 - Naestved	0-3									
OB Odense - B 1913	4-1									
AAB - Lyngby	0-0									
AGF - Ikast	1-1									

Classement										
	Pts	J	G	N	P	p.	c.			
1. Brøndby	18	11	8	2	1	25	11			
2. Odense	17	11	7	3	1	17	10			
3. Vejle	17	11	7	3	1	21	9			
4. Lyngby	15	11	5	5	1	18	9			
5. AGF	13	11	3	7	1	12	8			
6. AAB	11	11	3	5	3	11	12			
7. B 1903	11	11	3	5	3	10	14			
8. Silkeborg	10	11	3	4	3	17	15			
9. Naestved	9	11	2	5	4	13	16			
10. Ikast	8	11	1	6	4	12	17			
11. Frem	7	11	2	3	6	11	16			
12. Herfølge	7	11	1	5	5	7	17			
13. Brønshøj	6	11	2	2	7	11	25			
14. B 1913	5	11	1	3	7	12	22			

N.B. — Le Championnat reprendra le 30 juillet prochain.

Finlande

(9 ^e journée)										
TPS-Kuusysi	1-3									
Reipas-Kuusysi	2-2									
Haka-Kuusysi	1-0									
MP-Iivessalo	5-1									
Jaro-HJK	1-1									
ROPS-OTP	2-1									

(10 ^e journée)										
MP-HJK	2-1									
Iivessalo-Kuusysi	3-0									
Kuusysi-Haka	2-2									
OTP-Kuusysi	3-0									
ROPS-Reipas	3-1									
TPS-Jaro	4-0									

Classement										
	Pts	J	G	N	P	p.	c.			
1. ROPS	15	10	6	3	1	23	7			
2. Kuusysi	14	10	6	2	2	18	13			
3. Iivessalo	14	10	6	2	2	20	11			
4. Haka	12	10	5	2	3	15	13			
5. TPS	12	10	4	4	2	13	9			
6. Jaro	10	10	4	2	4	13	11			
7. Reipas	9	10	3	3	4	14	16			
8. OTP	9	10	4	2	4	14	14			
9. MP	9	10	3	3	4	15	15			
10. Kuusysi	7	10	2	3	5	10	18			
11. Jaro	6	10	2	2	6	13	22			
12. KEPS	3	10	0	2	8	6	25			

Grèce

(Poule promotion-relégation)										
3 ^e journée										
Verria - Corinth	2-1									
Diagoras - Ethnikos	0-2									
Yannina - Kalamaria	0-1									

4 ^e journée										
Corinth - Diagoras	2-3									
Ethnikos - Yannina	1-0									
Kalamaria - Verria	1-0									

Classement										
	Pts	J	G	N	P	p.	c.			
1. Ethnikos	8	4	4	0	0	7	1			
2. Kalamaria	7	4	3	1	0	4	0			
3. Yannina	4	4	2	0	2	3	3			
4. Verria	2	4	1	0	3	3	6			
5. Diagoras	2	4	1	0	3	3	7			
6. Corinth	1	4	0	1	3	4	7			

Islande

(2 ^e journée)										
Valur-IA	2-0									
IBK-FH	1-2									
VIKINGUR-KR	0-1									
KA-FRAM	3-1									
FILKYR-THOR	3-1									

Classement										
	Pts	J	G	N	P	p.	c.			
1. KA	4	2	1	1	0	3	1			
2. FH	4	2	1	1	0	2	1			
3. Valur	4	2	1	1	0	2	0			
4. FRAM	3	2	1	0	1	2	3			
5. Thor	3	2	1	0	1	2	3			
6. IA	3	2	1	0	1	3	3			
7. KR	3	2	1	0	1	2	3			
8. Filkyr	3	2	1	0	1	3	2			
9. IBK	1	2	0	1	1	1	2			
10. Vikingur	0	2	0	0	2	0	2			

Suède

(11 ^e journée)										
Vastra Frolunda IF - Halmstad BK	3-4									
IFK Norrköping - Örgryte IS	4-0									
Örebro SK - Djurgårdens IF	3-1									
Gais - Malmö FF	1-1									
GIF Sundsvall - IFK Göteborg	2-1									
IK Brage - AIK	2-0									

BUTEURS										
1. Fahlen (Örebro SK)	5									
Karlsson (Örgryte IS)	5									

COUPE FINALE										
Au Raasunda Stadion de Solna (banlieue de Stockholm)										
Malmö FF - Djurgårdens IF	3-0 (2-0)									
Buts : Nilsson (11'), Lindman (40'), Enqvist (53').										

MONDIALE 90

CONCACAF (Tour final)										
9-7 : San Salvador - États-Unis										
ASIE (Groupe 5)										
9-7 : Corée du Nord - Indonésie										

Coupe (finale)
A Madrid :
REAL MADRID b. VALLADOLID : 1-0. — Spec-
tateurs : 35 000. But : Gordillo (5').
Championnat d'Espagne
(matchs de barrage aller)
A Barcelone :
Espanol (D1) b. Mallorca (D2) : 1-0 (0-0).
A Tenerife :
Tenerife (D2) b. Betis (D1) : 4-0 (2-0).

Pologne

(Match en retard)										
P. Szczecin-S. Wroclaw	2-1									
(30 ^e journée)										
Gornik Zabrze-OL Poznan	4-2									
Widzew Lodz-S. Wroclaw	1-2									
Ruch Chorzow-G. Walbrzych	4-1									
P. Szczecin-SZ Bytom	1-0									
Stal Mielec-Katowice	2-0									
W. Cracovie-LKS Lodz	4-1									
Jastrzebie-J. Bialystok	0-0									
Lech Poznan-L. Varsovie	0-2									

Classement							
	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Ruch Chorzow	52	30	19	8	3	48	18
2. Katowice	47	30	17	8	5	50	2
3. Gornik Zabrze	45	30	17	5	8	55	29
4. L. Varsovie	43	30	14	9	7	41	18
5. Stal Mielec	33	30	13	7	10	35	27
6. Lech Poznan	33	30	11	10	9	39	32
7. Widzew Lodz	29	30	9	12	9	27	27
8. J. Bialystok	29	30	9	12	9	22	27
9. S. Wroclaw	28	30	7	14	9	34	35
10. LKS Lodz	26	30	8	11	11	34	45
11. Ol. Poznan	25	30	9	9	12	33	41
12. W. Racovie	23	30	10	6	14	35	48
13. P. Szczecin	20	30	7	9	14	34	50
14. Jastrzebie	19	30	8	8	14	24	43
15. G. Walbrzych	15	30	7	5	18	22	44
16. Srombierz B.	13	30	4	9	17	33	57

Italie

Coupe d'Italie Finale retour

A Crémone :
SAMPDORIA GENES b. NAPLES : 4-0 (2-0).
(Aller : Naples b. Sampdoria 1-0.) — Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Rosario Lo Bello.
Buts : Vialli (31*), Cerezo (37*), Vierchowod (49*), Mancini (57* sur pen.). Avertissements : Vierchowod et Mancini à Sampdoria ; Maradona, Crippa et Renica à Naples. Expulsions : Mancini à Sampdoria ; Renica à Naples.
SAMPDORIA : Pagliuca — Lanna, Carboni, Pari, Vierchowod — Pellegrini, Cerezo, Victor (Bonomi, 87*) — Vialli (Salsano), Mancini, Dossena.
NAPLES : Giuliani — Corradini, Francini, Fusi (Bigliardi, 79*), Alemão — Renica, Crippa, De Napoli — Maradona, Careca, Carannante (Neri, 51*).

Turquie

Coupe, finale

Le 25 juin 1989, à Istanbul :
BESIKTAS b. FENERBAHCE : 2-1. — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Türe. Buts : Oguz (46*) pour Fenerbahce ; Ali (77*) et Feyyaz (86*) pour Besiktas.
BESIKTAS : Zafad — Recep, Gökhan, Ulvi, Bünyamin — Mehmet, Metin (Ali, 74*), Biza, Senol — Ferdinand, Feyyaz. Entr. : Gordon Milne.
FENERBAHCE : Schumacher — Ismail, Nezihi, Müjdat, Senol — Hakan (Bilal, 68*), Turan, Serdar, Rıdvan — Aykut, Oguz. Entr. : Todor Veselinovic.

Cameroun

Coupe (demi-finale aller)

A Yaoundé :
Tonnerre - Panthère : 2-0
A Douala :
Union - Diamant : 0-2

Côte-d'Ivoire

(21^e journée)

Africa-Odienné : 5-0
Stade-Man : 2-0
Eci-Soa : 3-0
Asec-Boua : 3-2
Abengourou-Oumé : 2-0
Bouaké-Stella : 3-0
Anyama-Gagnoa : 0-0
Sotra-Korhogo : 0-0

Classement

1. Africa, 54 pts ; 2. Asec, 52 ; 3. Stade, 47 ; 4. Eci, 44 ; 5. Odienné, 44 ; 6. Anyama, 43 ; 7. Gagnoa, 43 ; 8. Sotra, 41 ; 9. Boua, 41 ; 10. Stella, 41 ; 11. Abengourou, 39 ; 12. Man, 39 ; 13. Soa, 37 ; 14. Oumé, 37 ; 15. Bouaké, 36 ; 16. Korhogo, 32.
● Asec et Sotra un match en moins.

Mali

(Dernière journée)

Djoliba A.C. Bamako - A.S. Real Bamako : 2-2
A.S. Firhouh Bamako - St. Malien Bamako 0-0
Le Stade Malien a achevé la poule finale du Championnat national invaincu (cinq victoires et un nul) et remporté le titre 1989. Issu en 1960 de la fusion de la Jeune d'Arc et de l'Espérance de Bamako, le Stade Malien, à l'emblème des trois caïmans, remporte ainsi son troisième titre après 1964 et 1967.

Classement final :
1. Stade Malien, 11 pts ; 2. Djoliba Athletic Club, 5 ; 3. A.S. Real, 4 ; 4. A.S. Firhouh, 4.

Argentine

TOURNOI CLASSIFICATION (3^e tour)

Talleres - Newell's Old Boys : 0-1 (0-0)
Entre parenthèses, le résultat du match aller.
Newell's Old Boys est qualifié pour le quatrième tour, où il rencontrera Deportivo Espanol.

États-Unis

AMERICAN SOCCER LEAGUE

Washington Stars-Maryland : 3-1
Albany-Orlando : 1-0
Boston-Miami : 2-0
Fort Lauderdale-Washington Dipl. : (6-5) 1-1
New Jersey-Orlando : (4-3) 0-0
Tampa Bay-Washington Dipl. : 3-1
Orlando-Boston : 0-2
Washington Stars-Albany : 1-0
Tampa Bay-Boston : (3-1) 1-1
Maryland-New Jersey : 3-0
Miami-Fort Lauderdale : 2-3

Classement Nord

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. Boston	23	12	6	2	1	3	15	7
2. Wash. St.	21	12	4	4	1	3	10	8
3. Albany	18	12	5	0	3	4	8	7
4. Maryland	17	11	2	4	3	2	14	14
5. N. Jersey	13	14	3	1	2	8	10	22

Classement Sud

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. Wash. Dips	23	13	5	3	2	3	21	17
Orlando	23	12	7	0	2	3	15	10
3. Tampa Bay	21	14	6	1	2	5	19	16
4. Ft. Laud.	15	11	4	1	1	5	10	13
5. Miami	9	11	1	2	2	6	12	20

BUTEURS

1. Harbor (Wash. Dips) : 7
2. Hill (Tampa Bay) : 6
Castillo (Miami) : 6
4. Suazo (Wash. Dips) : 5
Kinsey (Ft. Lauderdale) : 5
Vict. : 3 pts. Nul, gagné aux tirs au but : 2 pts.
Nul perdu aux tirs au but : 1 pt. Défaite : 0 pt.

WESTERN SOCCER LEAGUE

Santa Barbara-Portland : 1-2
San Diego-Seattle : 1-0
California-Arizona : 0-5
Los Angeles-Seattle : 1-2
Sacramento-Portland : 3-6
Arizona-San Francisco : (2-4) 1-1
Sacramento-California : 3-4
Seattle-San Diego : (3-1) 1-1
Santa Barbara-Los Angeles : 1-2

Classement Nord

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. St. Franc.	64	10	6	1	2	1	23	14
2. Portland	59	10	7	0	0	3	21	12
3. Seattle	57	10	6	1	0	3	19	12
4. Sacram.	26	12	2	0	1	9	15	31

Classement Sud

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. San Diego	69	10	7	1	2	0	19	8
2. Los Angel.	68	12	7	1	0	4	30	15
3. Arizona	34	11	3	0	0	8	17	29
4. Californ.	32	12	2	2	0	8	13	24
5. S. Barbara	27	11	3	0	0	8	14	27

BUTEURS

1. Wade (Arizona) : 8
2. Hooker (Los Angeles) : 7
Corpening (San Francisco) : 7
4. Boardman (San Diego) : 6
Vict. : 6 pts. Nul gagné aux tirs au but : 4 pts.
Nul perdu aux tirs au but : 2 pts. Défaite : 0 pt.
Bonus : 1 pt pour chaque but jusqu'au maximum de 3 pts par match.

Brésil

SAO PAULO (Finale aller)

Sao Paulo - Sao José : 1-0

Colombie

COPA COLOMBIA (Deuxième tour - Demi-finales)

Independ. Santa Fe - America Cali : 3-1 (1-1)
Junior - Union Magdalena : 0-3 (1-1)
Entre parenthèses, les résultats des matches aller.
(Pour la troisième place - Match aller)
America Cali - Junior : 1-3
(Finale aller)
U. Magdalena - I. Santa Fe : 0-0

Mexique

TOURNOI OCTOGONAL (2^e journée)

Puebla - Univ. Aut. de Guadalajara : 2-1
Guadalajara - America : 2-1
UNAM - Atlante : 1-1
Tampico Madero - Cruz Azul : 1-0

(3^e journée)

America - Puebla : 2-2
Univ. Aut. de Guadalajara - Guadalajara : 1-0
Cruz Azul - Atlante : 3-1
UNAM - Tampico Madero : 5-1

Classements

GROUPE A

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. Puebla	4	3	1	2	0	6	5	
2. America	3	3	1	1	1	5	5	
3. U. Guadalajara	3	3	1	1	1	4	4	
4. Guadalajara	2	3	1	0	2	3	4	

GROUPE B

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. UNAM	4	3	1	2	0	8	4	
2. Cruz Azul	4	3	2	0	1	5	3	
3. Atlante	2	3	0	2	1	4	6	
4. Tamp. Madero	2	3	1	0	2	3	7	

Canada

LIGUE DU CANADA

Vancouver - Calgary : 5-0
Edmonton - Victoria : 2-2
Montréal - North York : 1-3
Toronto - Ottawa : 4-0
Calgary - Montréal : 1-0
North York - Ottawa : 2-0
Vancouver - Victoria : 5-0
Edmonton - Winnipeg : 7-3

Classement

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. Toronto	12	8	5	2	1	12	5	
2. North York	10	7	4	2	1	12	7	
3. Hamilton	8	7	4	0	3	11	8	
4. Ottawa	6	9	2	2	5	12	20	
5. Montréal	2	6	1	0	5	4	11	

Classement

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. Vancouver	17	9	8	1	0	31	11	
2. Calgary	7	9	3	1	5	14	23	
3. Edmonton	7	8	3	1	4	18	16	
4. Victoria	6	7	2	2	3	6	11	
5. Winnipeg	5	9	1	3	5	11	21	

Archives

MONDIALE 90

ASIE

Groupe 6

Le 2-7 à Pyongyang.
CORÉE DU NORD-HONGKONG : 4-1 (2-1)
Buts : Li Hyok-chon (18*), Han Hyong-il (29*), Kim Pung-il (70*), Chu Gyeong-sik (73*), pour la Corée du Nord ; Bredbury (23*) à Hongkong.

Classement

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. Corée du N.	7	5	3	1	1	9	4	
2. Japon	7	6	2	3	1	7	3	
3. Indonésie	5	5	1	3	1	4	8	
4. Hongkong	3	6	0	3	3	10	10	

* La rencontre Corée du Nord-Indonésie a été reportée au 9 juillet.

CONCACAF

Le 25-6 à San Salvador,
SALVADOR-COSTA RICA : 2-4

Classement

	Pts	J	G	Ng	Np	P	p	c
1. Costa Rica	9	7	4	1	2	9	6	
2. États-Unis	5	4	2	1	1	4	3	
3. Guatemala	2	3	1	0	2	3	4	
4. Trin. et Tobago	2	3	0	2	1	4	4	
5. Salvador	0	1	0	1	2	4	2	

CHAMPIONNAT D'EUROPE

FÉMININ

DEMI-FINALES

Le 28-6 à Siegen
RFA et ITALIE : 1-1, a.p. (0-0, 1-1) — RFA vainqueur 4 tirs au but à 3. Buts : Mariotti (56*, c.s.c.), pour la RFA ; Italie : Vignotto (72*) pour l'Italie.

Le 28-6 à Ludenscheid,
NORVEGE b. SUÈDE : 2-1 (1-0) — Buts : Medalen (2*), Grude (52*), pour la Norvège ; Videkull (54*), pour la Suède.

MATCH DE CLASSEMENT

Le 30-6 à Osnabrück,
SUÈDE b. ITALIE : 2-1, a.p. (0-1, 1-1) — Buts : Sundhage (48*), H. Johansson (83*), pour la Suède ; Ferraguzzi (28*), pour l'Italie.

FINALE

Le 2-7 à Ludenscheid,
RFA b. NORVEGE : 4-1 (2-0) — Buts : Lohn (22*, 36*), Mohr (46*), Fehrmann (72*), pour la RFA ; Grude (54*), pour la Norvège.

MATCHES AMICAUX

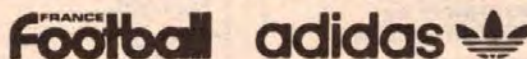
Le 25-6 à San Cristobal (Venezuela)
VENEZUELA b. PEROU : 3-1 (0-0). — Stade : Pueblo Nuevo. Arbitre : Arnaldo Gomez (Colombie). Buts : H. Rivas (52*), Febles (55*) et S. Rivas (85*), pour le Venezuela ; Rodriguez (80*), pour le Pérou.
VENEZUELA : Baena — Torres, Paz, Acosta, Pacheco — H. Rivas, Jaimes, Anor — S. Rivas, Fernandez, Febles. Entr. : Carlos Moreno.
PEROU : Chavez-Riva — Sanjina, Del Solar, Arteaga, Guido — Valencia, Olachea, Reynoso, Mapassero — Hirono, Navarro. Entr. : Pepe.

Le 25-6 à Santiago (Chili)
CHILI b. BOLIVIE : 2-1 (2-0). — Stade National. Spectateurs : 20 000. Arbitre : Salvador Imperatore (Chili). Buts : Covarrubias (1*) et Pizarro (40* s.p.), pour le Chili ; Garcia (90*), pour la Bolivie.
CHILI : Rojas — Carrasco, Gonzalez, Astengo (Contreras), Reyes — Vera, Hisis, Pizarro — Letelier, Hurtado (Ramirez), Covarrubias. Entr. : Orlando Aravena.
BOLIVIE : Barrero — Roca, Fontana, Martinez, Saldias — Borja, Villegas (Garcia), Sanchez — Arias, Pena, Echeverry (Entr. : Jorge Habberger).

JUBILÉ BLOKHINE

A Kiev, le 28-6
URSS et RESTE DU MONDE : 3-3 (1-1). — 100 000 spectateurs. Arbitre : A. Spirine (URSS). Buts : Borodjuk (19*), Belanov (50* s.p.), Baltatcha (90*), pour l'URSS ; Savicevic (20*), Dirceu (56*), Blokhine (89*, s.p.), pour le Reste du Monde. Avertissement : Tchertchessov (66*), pour l'URSS.
URSS : Tchouvanov (Tchertchessov, 46*) — Bessonov (Rodionov, 46*), Baltatcha, Gorkoukhov (Oganessian, 79*), Tchivadze (Bal, 46*) — Loujini (Yaremchouk, 46*), Aleinikov (Kouznetsov, 46*), Tcherechenkov (Litovchenko, 46*) — Y. Savitchev (Protassov, 46*), Borodjuk, Blokhine (Belanov, 46*). Entr. : Lobanovski.
RESTE DU MONDE : Pfaff — Gentile, Spasic (Stielike, 66*), Stielike B. Förster, 46*), Quirarte — Kasalo, Bretnier, Antononi (Dirceu, 46*), Detari — Rochetou (Ohana, 46*), Savicevic (Blokhine, 46*). Entr. : Beckenbauer.

LE CHALLENGE EUROPÉEN



LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ESPAGNE (Coupe, finale) 2 pts au Real Madrid qui réalise le doublé Coupe/Championnat après son succès en finale de la Coupe face à Valladolid (1-0).

ITALIE (Coupe, finale retour) 2 pts à la Sampdoria Gènes, qui écrase Naples (4-0) en finale retour de la Coupe et s'adjuge ainsi le trophée qui lui permettra de disputer la saison prochaine, pour la seconde fois d'affilée de son histoire, la Coupe des vainqueurs de Coupe.

Classement final

	Pts
1. Milan AC	17
Real Madrid	+ 2
3. Naples	15
Liverpool	14
Marseille	14
Inter	14
Bayern Munich	14
8. Arsenal	13
Benfica	13
10. Glasgow Rangers	12
Barcelone	12
12. FC Malines	11
Lucerne	11
14. Anderlecht	10
Monaco	10
PSV Eindhoven	10

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR CHAMPIONNATS ETE-ETE

	Pts		Pts
1. Mateut (Din. Bucarest)	43	34. Salinas (Barcelone)	20
2. Coras (Victoria)	36	34. Drulak (Olomouc)	20
3. Baltazar (Atl. Madrid)	35	34. Petres (Videoon)	19
4. Hagi (Steaua Bucarest)	31	34. Kasan (Fenerbahce)	19
5. Aykut (Fenerbahce)	29	34. Zuffi (Young Boys)	19
6. Tanju Colak (Galatasaray)	27	34. Dina (DUK Bystrica)	19
Hugo Sanchez (Real Madrid)	27	34. Makni (Salamine)	19
8. Pacult (FC Tyrol)	26	34. Careca (Naples)	19
9. Knaier (Admira)	25	34. Romario (PSV)	19
Luhovy (Dukla Prague)	25	34. Nils (Anderlecht)	19
11. K. Warzycha (Ruch Chorzow)	24	34. Turkymaz (Bellinzona)	19
Piturca (Steaua)	24	43. Wynton Rufer (Grasshoppers)	18

Sus à l'Italie !

La plus forte représentation du continent.

Sept qualifiés, qui espèrent bien conserver leur mainmise sur l'Europe.
Les clubs italiens sont, d'ores et déjà, les favoris à leur propre succession.

En France, Marseille, tête de série, peut espérer un premier tour facile.

Monaco, Sochaux et le Paris-SG risquent, eux, de tomber d'entrée
sur un gros morceau. Enfin Auxerre a déjà Zagreb en tête.

On pensera au reste plus tard...

Rendez-vous

Tirage au sort
le mercredi 12 juillet

Premier tour

13 et 27 septembre 1989

Deuxième tour

18 octobre et 1^{er} novembre 1989

Troisième tour UEFA

22 novembre et 6 décembre 1989

Quarts de finale

7 et 21 mars 1990

Demi-finales

11 et 25 avril 1990

Finale Coupe de l'UEFA

9 et 23 mai 1990

Finale Coupe des Coupes

16 mai 1990

Finale Coupe des champions

30 mai 1990

Têtes de série

C1



FC Malines (Belgique)
Real Madrid (Espagne)
Marseille (France)
Inter Milan (Italie)
Milan AC (Italie)
PSV Eindhoven (Pays-Bas)
Benfica (Portugal)
Dynamo Dresde (RDA)
Bayern Munich (RFA)
Steaua Bucarest (Roumanie)

Le Milan AC a surclassé ses adversaires et enchanté le public en 1989. Cette année encore, les coéquipiers de Rijkaard et Van Basten seront les grands favoris, mais devront se méfier des cousins de l'Inter...

(Photo TEMPS FORT)

C2



RSC Anderlecht (Belgique)
FC Barcelone (Espagne)
Panathinaïkos (Grèce)
Sampdoria Gênes (Italie)

Barcelone, lauréat en 1979, 1982 et 1989, est un spécialiste de la Coupe des Coupes. Alexanko et ses partenaires auront à cœur d'apporter en 1990 une nouvelle C 2 au club catalan.

(Photo PRESSE SPORTS)

C3



Rapid Vienne (Autriche)
Dundee United (Ecosse)
Atletico Madrid (Espagne)
Saragosse (Espagne)
Naples (Italie)
Juventus (Italie)
Atalanta Bergame (Italie)
Ajax (Pays-Bas)
FC Porto (Portugal)
FC Cologne (RFA)
Werder Brême (RFA)
VfB Stuttgart (RFA)
Galatasaray (Turquie)
Dynamo Kiev (URSS)

Vainqueur de sa première Coupe d'Europe l'an dernier, le Napoli entend bien conserver son trophée cette année. Ils seront soixante-trois au départ à rêver de l'arracher à Ferrara. Mais combien en ont les moyens ?

(Photo Seen SIMON)

PAYS	C 1	C 2	C 3
ALBANIE	17 Nentori Tirana	Dinamo Tirana	Apolonia Fier
AUTRICHE	FC Tirol	Admira Wacker	Rapid Vienne, Austria Vienne, Vienna
BELGIQUE	FC Malines	Anderlecht	FC Liège, FC Bruges, Antwerp
BULGARIE	Sredets Sofia	Tchernomoretz	Vitochka Sofia
CHYPRE	Omonia Nicosie	AEL Limassol	Apollon
DANEMARK	Brøndby	Ikast	Naestsved
ÉCOSSE	Glasgow Rangers	Celtic Glasgow	Aberdeen, Dundee Utd, Hibernian
EIRE	Derry City	Cork City	Dundalk
ESPAGNE	Real Madrid	FC Barcelone et Valladolid	Valence, Atletico Madrid, Saragosse
FINLANDE	HJK Helsinki	Haka Valkeoski	Rovaniemi, Kuusysi Lahti
FRANCE	Marseille	Monaco	Paris-SG, FC Sochaux, Auxerre*
GALLES		Swansea	
GRÈCE	AEK Athènes	Panathinaïkos	Olympiakos, Heraklis
HONGRIE	Honvéd	Ferencvaros	MTK-VM, Videoton
IRLANDE DU NORD	Linfield	Ballymena	Glentoran
ISLANDE	Fram Reykjavik	Valur Reykjavik	IA Akranes
ITALIE	Inter Milan Milan AC	Sampdoria Gênes	Naples, Juventus, Atalanta Bergame, Fiorentina
LUXEMBOURG	Spora Luxembourg	Union Luxembourg	Jeunesse d'Esch
MALTE	Sliema Wanderers	Hamrun Spartans	FC La Valette
NORVÈGE	Rosenborg	Brann Bergen	Lillestrøm
PAYS-BAS	PSV Eindhoven	FC Groningue	Ajax, FC Twente, Feyenoord
POLOGNE	Ruch Chorzow	Legia Varsovie	Katowice, Gornik Zabrze
PORTUGAL	Benfica	Belenenses	FC Porto, Boavista, Sporting
R.D.A.	Dynamo Dresde	Dynamo Berlin	Hansa Rostock, Karl-Marx-Stadt
R.F.A.	Bayern Munich	Borussia Dortmund	Cologne, Hambourg, VfB Stuttgart, Werder Brême
ROUMANIE	Steaua Bucarest	Dinamo Bucarest	Victoria Bucarest, Flacara Moreni
SUÈDE	Malmö FF	Djurgården IF	IFK Göteborg, Örgryte
SUISSE	Lucerne	Grasshopper	FC Sion, Wettingen
TCHÉCOSLOVAQUIE	Sparta Prague	Slovan Bratislava	Banik Ostrava, Plastika Nitra
TURQUIE	Fenerbahçe	Besiktas	Galatasaray
U.R.S.S.	Dniepr	Torpedo Moscou	Dynamo Kiev, Spartak Moscou, Jalgiris Vilnius, Zenith Leningrad
YOUgoslavie	Vojvodina	Partizan Belgrade	Et. Rouge, RAD Belgrade, Dynamo Zagreb*

* Barrage Auxerre - Dynamo Zagreb en C 3. Aller, le 9 août à Auxerre, retour le 23 à Zagreb.



Monde

■ Coup de tonnerre à Madrid. Un an après l'avoir chipé à Barcelone, le Real veut se séparer de Schuster! Les champions d'Espagne ont chargé l'impresario Manuel Garcia de trouver un club... français à l'Allemand de l'Ouest. Et se sont mis sur la piste Rocastle. Influencés par Toshack?

■ A la suite de la défaite face à Botafogo et d'une nouvelle déchirure musculaire, Zico a pris la décision de ne pas renouveler son contrat avec Flamengo. Celui-ci prendra donc fin le 31 août.

■ L'entraîneur Tele Santana, actuellement à Flamengo, pourrait d'ici peu accepter une proposition venue « d'un grand club portugais ». Pour le moment, aucun nom n'a été révélé.

■ Contrairement à ce que certaines rumeurs annonçaient, le président de la FIFA, Joao Havelange, va mieux, après quinze jours de repos complet. L'opération chirurgicale un moment prévue en Suisse n'aura donc pas lieu.

■ L'international yougoslave de l'Étoile Rouge de Belgrade, Husref Musimic, a signé, en fin de semaine dernière, un contrat d'un an en faveur du club écossais d'Hearts of Midlothian. Le contrat se monte à plus de deux millions de francs et le club d'Edimbourg a proposé une option d'une année supplémentaire pour le joueur yougoslave.

■ Nestor Cravotto, défenseur du club argentin d'Estudiantes, évoluera l'an prochain au Borussia Dortmund, récent vainqueur de la Coupe de RFA. Le contrat porte sur deux ans, et se monte à 1,7 million de francs.

■ « Cela me navre très sincèrement... C'est une défaite pour toute la ville. » C'est ainsi que Dino Zoff, ancien gardien et maintenant entraîneur de la Juventus, a accueilli la nouvelle de la descente du « frère ennemi » de Turin, le Torino. Zoff est toujours un seigneur...

■ L'international suédois de Djurgården, Stefan Rehn, a signé, en fin de semaine dernière avec Everton, pour la somme de 4,8 millions de francs. Monaco et le Xamax étaient aussi sur les rangs pour enrôler ce jeune joueur (vingt-deux ans) très prometteur.

■ L'équipe de Tchecoslovaquie a remporté, la semaine dernière, la Coupe du président à Séoul. Les Tchèques n'ont pas montré grand-chose, terminant sur un nul (0-0) avec la Corée du Sud, alors que les Danois de Brøndby prenaient la deuxième place en battant (3-0) le champion du Portugal, Benfica.

■ Le VfB Stuttgart a annoncé son bilan de fin d'année : un déficit de 8 millions de francs. L'endettement global du club atteindrait maintenant les 17 millions de francs.

■ Dans le cadre de sa participation au budget des Jeux de la Francophonie, la France sert de lieu de préparation à plusieurs délégations africaines, et notamment aux sélections de football. Ainsi le Tchad se prépare-t-il à Toulouse, le Sénégal à Montpellier, le Mali à Gravelines-Dunkerque, le Togo à Chartres et le Congo à Villeneuve-Cresnes.

Amendes amères

La commission de discipline de l'UEFA vient de livrer ses verdicts de fin de saison. Au tableau d'horreur : Naples, 400 000 F pour utilisation et jets de fumigènes ayant retardé le début de la finale de C3 contre Stuttgart ; Sampdoria, 80 000 F pour utilisation de fumigènes et jets d'objets à Berne lors de la finale de la C2 contre Barcelone ; Barcelone, 40 000 F pour utilisation de fumigènes à la même occasion ; enfin Bordeaux, 40 000 F pour ne pas avoir versé les redevances dues sur les matches des 5 octobre, 8 et 23 novembre, redevances — environ 400 000 F — elles-mêmes majorées de 10 % d'intérêt.

■ Le gouvernement britannique a tenu des propos rassurants quant au contrôle de l'achat des billets pour le Mondial 90 : « Nous nous assurons que la ségrégation sera effective et que les fauteurs de troubles ne pourront se procurer de billets », a précisé le porte-parole du ministère de l'Environnement, dont dépend le ministère des Sports.

■ Les Jeux de la Francophonie (8-22 juillet, au Maroc) ont trouvé des commanditaires ! Une dizaine de sociétés internationales ont apporté, en biens et services, une somme totale de 5,7 millions de francs. Et des tractations sont en cours avec des fournisseurs de sodas, eau minérale et jus de fruits.

■ Ronald Koeman arrivant en Catalogne, le Brésilien Aloisio va devoir trouver un autre club. Et l'argent de son transfert permettra au Barça de payer ceux de Laudrup et Stoitchkov. Une histoire de vases communicants, en quelque sorte...

■ On avait annoncé Chris Morris, l'arrière droit international irlandais du Celtic à Leeds. Mais au bout du compte, Morris a décidé de rester à Glasgow...

La Turquie fait ses emplettes

Après Harald Schumacher l'an dernier (à Fenerbahce) et Jean-Marie Pfaff, récemment (à Trabzonspor), de nouvelles recrues de valeur internationale devraient faire leur apparition dans le Championnat de Turquie. Ainsi Meier, l'attaquant du Werder Brême, devrait-il signer à Besiktas, qualifié en Coupe des Coupes, alors que Belodedici serait en pourparlers avec Galatasaray. Ce même club s'est d'ailleurs attaché, en remplacement de Mustapha Denizli, les services de Sigi Held, l'entraîneur allemand de la sélection islandaise, dont le contrat s'achève cette semaine. Comme la Turquie et l'Islande sont dans le même groupe de Coupe du monde, l'arrivée de Held (pour deux millions de francs) pourrait porter ses fruits juste avant la rencontre entre les deux nations au mois de septembre. Le club d'Istanbul a d'autre part réussi un « coup » en achetant l'attaquant de Fenerbahce, Hasan. C'est la toute première fois qu'un transfert a lieu entre deux clubs d'Istanbul.

■ Jim Beglin, l'arrière gauche de Liverpool, est officiellement libre de tout engagement avec les « Reds », pour lesquels il n'a plus joué depuis une grave blessure à la jambe survenue en 1987. Il devrait rejoindre Leeds United en Division II.

■ Voici la composition des poules du tournoi de football des Jeux de la Francophonie (8-22 juillet, au Maroc). Poule A : Maroc, Sénégal, Mali. Poule B : Côte d'Ivoire, Congo, Mauritanie. Poule C : Canada, Gabon, Burkina-Faso. Poule D : France, Tunisie, Tchad. Premier tour sous forme de Championnat, les deux premiers de chaque poule se qualifiant pour la phase finale, disputée en éliminatoires directes.

■ Le tournoi de football des Jeux de la Francophonie (8-22 juillet, au Maroc), aura pour cadre Casablanca, Mohammedia et Settat. Il se déroulera sans interruption du 11 au 22 juillet, la finale étant disputée ce dernier jour à Casablanca, juste avant la cérémonie de clôture.

■ L'équipe londonienne de Chelsea, championne de Division II, effectuera du 21 au 30 juillet une tournée en Suède, dans le cadre de sa préparation pour son retour en D1. Quatre matches sont prévus lors de cette tournée.

■ Le « derby » international entre l'Eire et l'Irlande du Nord ne laisse pas indifférents les nombreux supporters irlandais, d'où qu'ils soient. La rencontre entre les deux pays, le 11 octobre, à Dublin, dans le cadre des éliminatoires du Mondial 90, se jouera en tous cas à guichets fermés... puisque toutes les places sont déjà vendues !

■ « Je n'aurais jamais pensé qu'un match Eire-Malte se disputerait à guichets fermés à Dublin... » Eamon Murphy, ancien international irlandais, n'en revient pas ! C'est pourtant ce qui s'est produit lors de la rencontre (du Mondial 90) entre les deux pays, le mois dernier. Ce jour-là, Lansdowne Road accueillait cinquante mille personnes.

■ L'Américain Bruce Murray, buteur de la sélection des États-Unis lors de son récent match du Mondial contre le Guatemala (2-1), est aussi champion de Suisse. Mais il n'a joué que vingt-neuf minutes avec Lucerne, durant tout le tour final du Championnat helvétique. Malgré tout, il a su se faire remarquer par ses tacles et son engagement qui lui ont valu d'être surnommé « Rambo ».

■ A trente-trois ans, Matthias Herget, l'ancien libero de la sélection nationale ouest-allemande, quitte le Bayer Uerdingen pour Schalke 04, en Deuxième Division. Il devrait y rester deux saisons.

■ Malgré son jeu de tête formidable, Tony Cascarino, l'attaquant irlandais de Millwall, est toujours critiqué par son entraîneur Jack Charlton : « Sur le plan défensif, Tony a encore beaucoup à apprendre... » Plutôt exigeant le top-niveau irlandais...

■ Carlos Aimar est le nouvel entraîneur de Boca Juniors. Il vient officiellement d'accepter de prendre la succession de José Pastoriza, limogé après les mauvais résultats du club en poule qualificative pour la Copa Libertadores. Auparavant, Aimar avait entraîné le Deportivo argentin et le club espagnol de Logroñes.

Laudrup au Barça

Michael Laudrup quitte la Juventus de Turin et Dino Zoff pour le FC Barcelone et Johan Cruyff. L'international danois sera catalan pour trois ans, avec un salaire annuel qui passera de 50 millions de pesetas (environ 2,5 millions de francs) la première année à 60 millions la deuxième et 70 la troisième. Une bonne affaire pour Laudrup, de plus en plus contesté à Turin. Quant au montant du transfert, il subsiste un désaccord entre les deux clubs, et l'UEFA devra trancher.

clin d'œil



« Ciao »... « Salut »...
« Hello »... « Hallo » !

La mascotte d'« Italia 90 » est enfin baptisée : pendant dix semaines, plus de trente millions d'Italiens se sont prononcés sur les cinq noms en concours. C'est finalement « Ciao » qui a été retenu par près d'un quart des votants. Outre la reconnaissance universelle du nom choisi, c'est surtout le formidable engouement qu'a connu ce référendum qui frappe l'imagination. Et qui laisse présager un Mondial de folie...

(Photo REUTERS)

Les Français pour la francophonie

Ça y est ! La FFF a établi une liste des joueurs susceptibles de participer au tournoi de football des Jeux de la Francophonie (8-22 juillet au Maroc) : Assadourian (Toulouse), Authié (Saint-Etienne), Bourrier (Montpellier), Chomlafel (Angers), Courtet (Auxerre), Debaty (Nîmes), Dehouck (Annecy), Dogon (Bordeaux), Dufournet (Sochaux), Fugier (Lyon), Garcia (Grenoble), Garcin (Nîmes), Ginola (RPI), Leclerc (Alès), Leuregans (Nancy), Métais (Monaco), Moreau (Le Havre), Pavon (Toulouse), Persol (P-SG), Potet (Luhans-Cuiseaux), Roche (Lyon), Sachy (Dunkerque), Sibille (Beauvais), Sikora (Lens), Szklarek (Rouen), Thiéblemont (Reims), Valéry (Monaco). Roger Lemerre devra choisir vingt-deux joueurs. La délégation française comprendra aussi l'entraîneur adjoint Guy Vié, le docteur Bruno Weibel, le kiné Jean-Claude Boyer et l'arbitre Michel Girard.

Présentation manquée

Lothar Matthäus n'a pas bien terminé sa saison avec l'Inter de Milan. Lors du dernier match de la saison, contre la Fiorentina, il s'est fait expulser par l'arbitre, pour avoir « séché » Riccardo Cucchi, le Florentin... qui sera pourtant son partenaire l'an prochain. Plutôt raté comme geste de bienvenue...



Uli Hoeness (ci-dessus, à gauche) et ses joueurs savent respecter la tradition. Une bonne fête bavaroise, en costume — et avec beaucoup de bière ! —, rien de tel pour fêter un titre.

De gauche à droite, au dernier rang : Flick, Winkelhofer, Reuter, Kastenmaier, Ekström, Johnsen, Pflügler, Augenthaler.

Au milieu : Dr. Müller-Wohlfarth (médecin), Drs Binder et Gebhardt (kinés), Grahammer, Hoeness (manager), Schever, Wegmann, Heynckes (entr.).

Au premier rang : Dörfner, Kögl, Wohlfarth, Thon, Aumann, Sirch, Eck, Nachtweih, Cordes (entr. adj.).

(Photos Sren SIMON)

Un champion pour l'Europe

Le Bayern Munich a remporté son onzième titre de champion alors que personne n'osait plus parier sur son renouveau. Maintenant, le club veut se donner les moyens de reconquérir l'Europe, avec de grands rêves pour 1992.

Le témoignage est de Klaus Augenthaler, arrivé au Bayern en 1975, et devenu, depuis, le leader et l'indiscutable capitaine de cette équipe : « Ce titre de champion est l'un des trois que je n'oublierai jamais... » Il faut savoir que ce onzième titre du Bayern (record de RFA) est le sixième pour Augenthaler : « Le premier, en 1980, fut magnifique... Un premier titre est toujours magnifique. En 1986, ce fut extraordinaire car, à une journée de la fin, plus personne n'y croyait. Brême avait deux points d'avance, mais perdait (1-2) à Stuttgart, alors que, dans le même temps, nous écrasions Mönchengladbach, six buts à zéro. C'était fou... Ce titre-ci est, lui aussi, superbe, car personne n'y pensait en début de saison, pas même moi... »

Il est vrai que l'atmosphère du Bayern, à l'époque, n'incitait pas à l'optimisme. Augenthaler avait même parié avec Uli Hoeness, le manager du club, qu'avec une telle équipe, jamais le Bayern ne pourrait prétendre au titre. L'enjeu : 2 000 marks (6 500 francs). A vrai dire, une grande majorité d'observateurs auraient suivi Augenthaler dans son pronostic à l'intersaison. L'entraîneur Jupp Heynckes avait « chassé », ou, du moins, laissé partir sans trop de regrets Lothar Matthäus, Andreas Brehme, Jean-Marie Pfaff, Mark Hughes, Michael Rummenigge et Norbert Eder. Autant de joueurs qui, hormis Hughes, étaient tous titulaires la saison précédente. Certes, à la place, il gagnait, avec Olaf Thon, Stefan Reuter, Roland Grahammer et le Suédois Johnny Ekstroem (qui venait d'Empoli, en Italie) des internationaux, tous encore très jeunes : Thon avait 22 ans, Reuter 21, Ekstroem 23 et Grahammer 24... Sans oublier le gardien Raimond Aumann, qui avait vécu pendant huit ans dans l'ombre de Pfaff et n'avait disputé que quarante matches en Première Division.

Heynckes avait donc pris un risque énorme. Six mois plus tôt, les journaux munichois parlaient de son éventuel licenciement en raison du manque de résultats... Et voilà qu'Heynckes se lançait de nouveau dans une entreprise quasi suicidaire... Aujourd'hui, il peut s'expliquer plus librement : « Je n'aimais pas l'ancienne équipe. Elle ne formait pas un véritable groupe. Avec tous ces jeunes nouveaux, nous formons une vraie équipe. Voilà ce qui me

plaît. » Cet esprit d'équipe dont parle Heynckes, et dont il est si fier, s'est pleinement révélé lors du « bal officiel » célébrant le titre : le sponsor Commodore, qui termine cette saison sa coopération avec le Bayern, a offert une prime conséquente pour le titre. Les joueurs y renoncèrent spontanément, et offrirent l'argent à leur coéquipier Helmut Winkelhofer, qui, sérieusement blessé aux ligaments croisés, n'a pu disputer le moindre match cette saison, et connaissait dans le même temps d'importants soucis financiers.

La guerre psychologique

En début de saison, pour ne rien cacher, le Bayern a eu beaucoup de chance. Le nul (2-2) ramené de Karlsruhe, alors leader, la victoire à Hambourg (1-0), sont autant de résultats arrachés on ne sait trop comment... Mais ces succès inattendus ont soudé l'équipe. Durant vingt-trois journées, elle ne perdra pas le moindre match. Et peu à peu, elle devint même excellente, homogène et de plus en plus sûre de ses capacités : par exemple, lors d'un nul (3-3) à domicile contre Stuttgart, elle était menée (1-3) à 20 minutes de la fin... Ou encore, lors de son extraordinaire succès sur le terrain de l'Inter de Milan en Coupe de l'UEFA. Une victoire qui, pour beaucoup, fut à l'origine d'un certain laisser-aller en Championnat dans les semaines qui suivirent. « Après cette victoire exceptionnelle, raconte Augenthaler, nous avons traversé une première période creuse, car, d'un seul coup, plusieurs d'entre nous se voyaient déjà champions d'Europe. »

Avec l'aide de Klaus Augenthaler, qui, lors des entraînements, accentuait systématiquement l'enjeu (« A un moment, cette saison, j'avais continuellement peur de devoir m'excuser lorsque je touchais quelqu'un à l'entraînement... C'est dire à quel point nous étions devenus gentils... »), les choses ont vite été rétablies... Mais le Bayern a failli connaître une seconde chute, plus grave, à quelques journées de la fin. Le Bayern comptait alors cinq points d'avance. C'est alors que Christophe Daum, l'entraîneur de Cologne, se mit à multiplier les attaques contre Jupp Heynckes. Daum faillit

même déstabiliser « psychologiquement » son adversaire en dénonçant le comportement de Heynckes. Ce dernier n'est pas, en effet, un m'as-tu-vu, un showman cherchant constamment les médias et la publicité, mais au contraire quelqu'un de discret et de sérieux, pour qui le travail effectué doit s'imposer de lui-même et convaincre à la fin.

Mais les attaques continuelles de Cologne commençaient à faire leur effet sur les joueurs. « Il est plus intéressant, déclarait Daum, de regarder les prévisions météo que de parler avec Heynckes. » L'entraîneur munichois décidait finalement de sortir de sa réserve et de passer lui aussi à l'attaque. Lors d'un débat télévisé avec Daum, il laissait de côté sa gêne face aux caméras et se lançait à l'assaut : « Tu n'as pas le droit de parler ainsi. Qu'est-ce que tu as déjà réussi dans ta vie ? Rien... Moi, j'ai déjà été quatre fois champion en tant qu'entraîneur, et j'ai remporté deux Coupes de l'UEFA ! » Une attaque peut-être injuste, mais efficace. Son impact sur les joueurs fut déterminant : « On a vu, explique Augenthaler, notre entraîneur se battre pour nous. Alors, nous nous sommes dit que nous n'avions plus le droit de le décevoir. »

Vint alors le 25 mai, date de la véritable « finale » de ce Championnat. Le Bayern se rend à Cologne avec trois points d'avance. Une victoire de Cologne, et les Munichois auraient sans doute craqué. Mais le Bayern s'est imposé, et un Heynckes débordant de joie, courant avec un drapeau dans le coin des supporters, jubilait : « Nous sommes toujours plus forts le dos au mur. »

Objectif : l'Europe de 92

En défense, avec Raimond Aumann, gardien n° 2 en RFA, avec le libero et capitaine Augenthaler, avec Nachtweih le vieux renard et un Hans Pflügler surnommé « Rambo » pour sa force physique et sa volonté constante de se battre, le Bayern ne connaît jamais de problèmes. Au milieu de terrain, au contraire, Thon et Reuter ont eu besoin d'un peu de temps pour s'adapter à l'atmosphère d'un grand club. Mais le problème principal fut celui de l'attaque. Ekström a eu besoin de trop de temps pour

s'adapter ; après les cinq premiers matches, il perdait sa place de titulaire. « Il est trop mou, disait Heynckes, il ne sait pas mordre. » A sa place, on préfère donc Wegmann, un attaquant qui « sent » les buts, comme autrefois Gerd Müller, mais qui joue encore trop peu avec le reste de l'équipe, comme le voudrait le football moderne. Reste Roland Wohlfarth : il est le meilleur buteur de la Bundesliga, à égalité avec Thomas Allofs, mais avec seulement 17 buts, un total très décevant pour les meilleurs « canonnières ». C'est pourquoi le Bayern investit gros pour l'année prochaine. L'Ecosais McNally, d'Aston Villa, en attaque, et le Yougoslave Mihailovic, du Dynamo Zagreb. Uli Hoeness a une explication fort simple, pour ces achats de joueurs encore peu connus en RFA : « Nous n'avons pas l'argent pour acheter Careca, mais nous achetons des joueurs dont nous sommes sûrs qu'ils deviendront comme lui. »

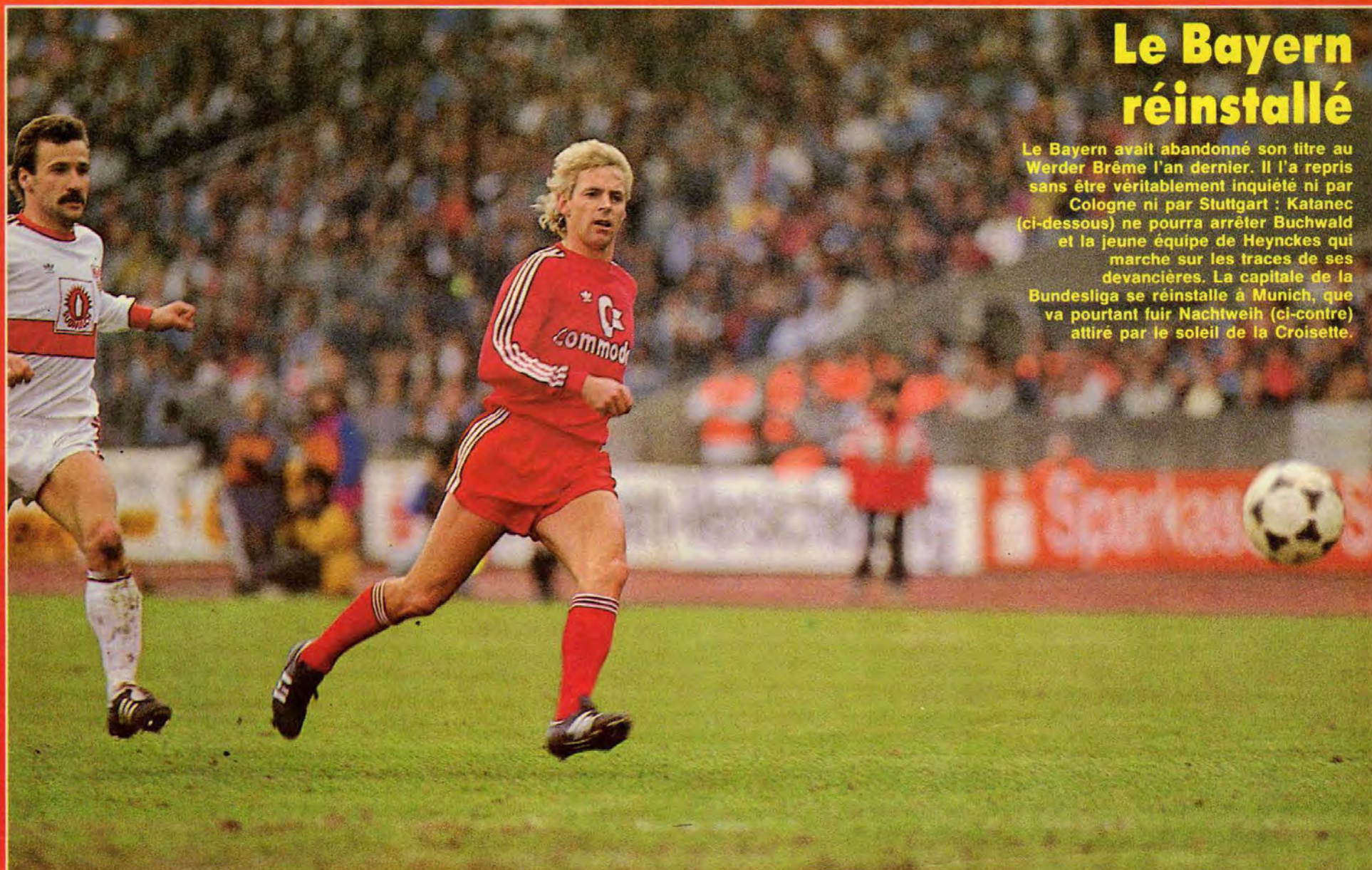
Pour stabiliser un peu plus sa défense, le Bayern s'est attaché les services de stoppeur de l'équipe nationale Jürgen Kohler. Pour se ménager une alternative au milieu du terrain, Heynckes a fait revenir Schwalb de Nuremberg. Avec de tels renforts, le Bayern part grand favori pour la saison prochaine. Mais le club regarde déjà vers d'autres horizons : l'Allemagne est devenue trop petite. Le rêve d'Hoeness et d'Heynckes : revenir parmi les cinq plus grands clubs d'Europe. Les investissements ont été faits, en effet, en vue de matches contre Marseille, Milan, l'Inter ou le Real, et non pour battre Bochum ou Mannheim. Dans la tête des dirigeants du club, 1992 a déjà commencé.

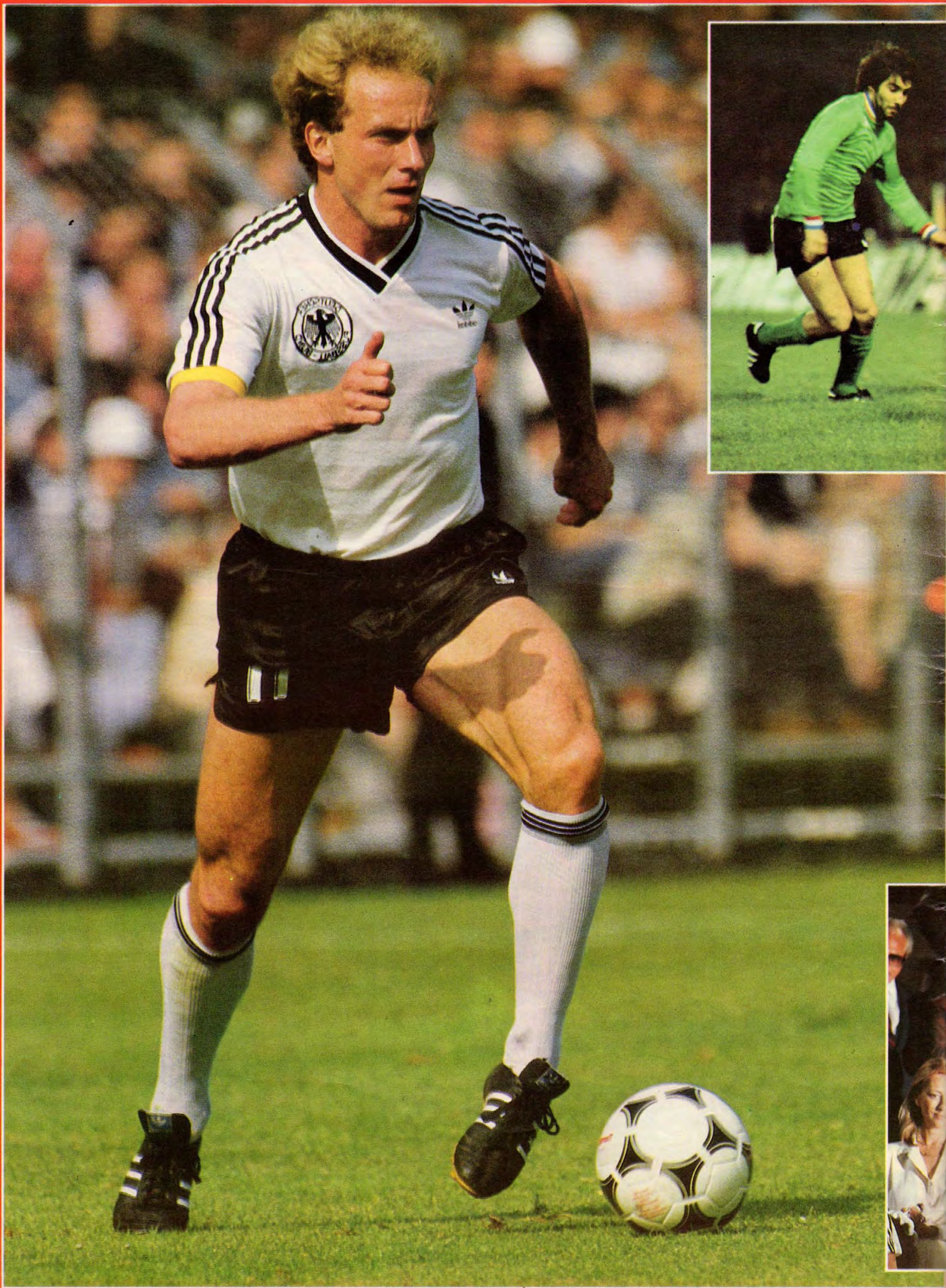
Chez le sponsor aussi : le Bayern a décroché un contrat très juteux avec Opel. Le constructeur automobile verse 15 millions de francs par an. Avec ce contrat, le club a ouvert de nouvelles perspectives sur le marché du sponsoring (Commodore versait 6 millions par an). La saison qui s'ouvre sera donc à Munich celle de la grande restructuration. Celle qui devrait permettre au club de retrouver et de réaliser ses rêves d'antan. Ce que résume fort bien Uli Hoeness : « Depuis que je suis manager du club, nous avons perdu deux finales de la Coupe des champions. J'aimerais en gagner une bientôt... » A la saison prochaine, alors !

Correspondance Rainer KALB

Le Bayern réinstallé

Le Bayern avait abandonné son titre au Werder Brême l'an dernier. Il l'a repris sans être véritablement inquiété ni par Cologne ni par Stuttgart : Katanec (ci-dessous) ne pourra arrêter Buchwald et la jeune équipe de Heynckes qui marche sur les traces de ses devancières. La capitale de la Bundesliga se réinstalle à Munich, que va pourtant fuir Nachtweih (ci-contre) attiré par le soleil de la Croisette.

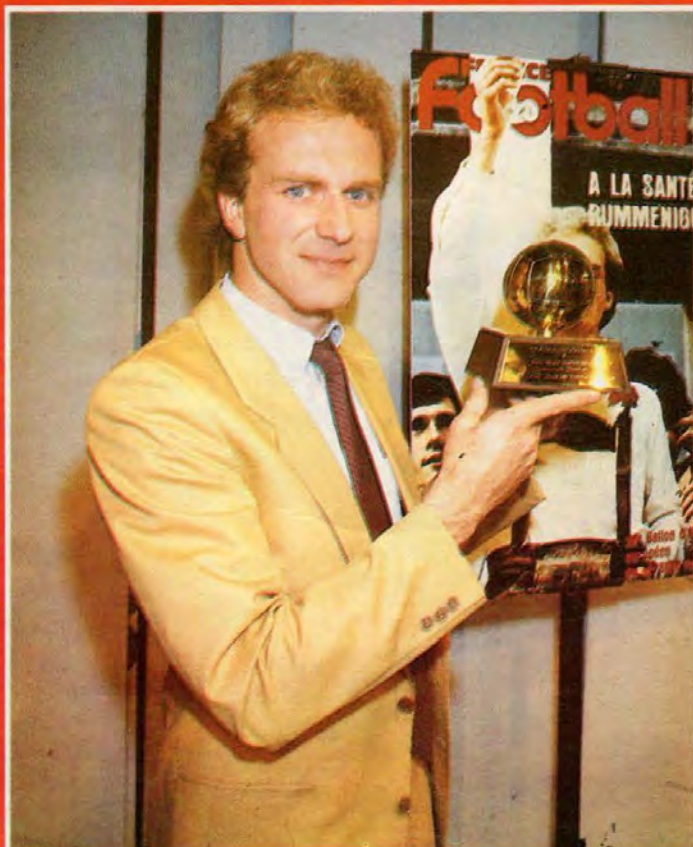






Auf wiedersehen Kalle !

Karl Heinz Rummenigge a disputé son dernier match officiel le 15 juin dernier avec le Servette de Genève. « Kalle » laisse derrière lui une carte de visite impressionnante et plein de mauvais souvenirs pour les footballeurs français, qui l'avaient découvert en 1976 à Glasgow lors de la fameuse finale de Coupe des champions Bayern - Saint-Etienne (1-0), où il avait fait quelques misères à Pierre Repellini entre autres, avant de donner bien des tourments (en jouant « sur une jambe ») à l'équipe de France lors de la mémorable demi-finale de Coupe du monde 1982 à Séville, avec la RFA... Foin de rancœur et saluons « Kalle », l'une des dernières grandes stars du football international. Arrivé en 1974 au Bayern Munich, l'ainé des Rummenigge y passa dix ans, disputant trois cent dix rencontres avec cent soixante-deux buts à la clé. Dix ans au cours desquels il remporta deux Championnats (1980, 1981), deux Coupes de RFA (1982, 1984), deux Coupes des clubs champions (1975, 1976), trois titres de meilleur « bomber » de Bundesliga (1980, 1981, 1984), et deux Ballons d'Or de France Football (1980, 1981). En 1984, Kalle quittait le Bayern pour l'Inter de Milan, croisant sur la route du Calcio un autre monstre sacré, Michel Platini, mais victime de multiples blessures, il ne porta que soixante-quatre fois le maillot nerazzurro en trois ans, avant d'aller terminer sa carrière au Servette, achevant la saison 1988-1989 avec un nouveau titre de meilleur buteur ! Quatre-vingt-quinze fois sélectionné en équipe de RFA dont il fut longtemps le capitaine, Karl Heinz Rummenigge y inscrivit quarante-cinq buts, remportant le Championnat d'Europe des Nations en 1980 et disputant trois phases finales de Coupe du monde, dont deux finales perdues en 1982 et 1986. Auf wiedersehen, Kalle !



Photos PRESSE SPORTS

Photo Franco RICHARDI



Botafogo, vingt ans après

Voilà vingt ans que Botafogo courait après le titre de champion de Rio qu'il avait pourtant conquis déjà treize fois dans le passé.

Face à Flamengo, il l'a emporté d'un tout petit but, malgré les efforts du vieux Zico (ci-dessous). Un tout petit but qui a suffi au bonheur de Paolo Criciuma, le capitaine, et de ses équipiers.

Bebeto (ci-dessus), désarmé, a préféré baisser les bras et s'asseoir dans l'herbe. Pour pleurer.

Le trophée partait chez le vieux rival renaissant.



Photos Otávio MAGALHÃES

